DÉLÉGATION EN PERSE

MÉMOIRES

TOME VI

TEXTES ÉLAMITES-SÉMITIQUES

TROISIÈME SÉRIE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

France.

DÉLÉGATION EN PERSE

MÉMOIRES

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. J. DE MORGAN, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

TOME VI

TEXTES
ÉLAMITES-SÉMITIQUES

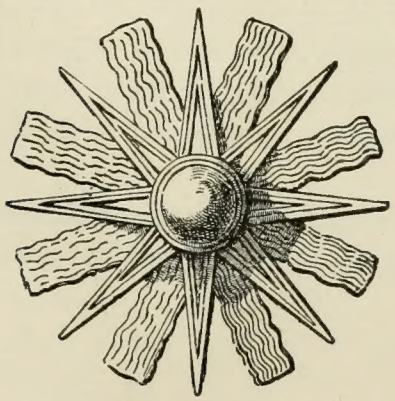
TROISIÈME SÉRIE

ACCOMPAGNÉE DE 24 PLANCHES HORS TEXTE

PAR

V. SCHEIL

Professeur à l'École pratique des Hautes-Études



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

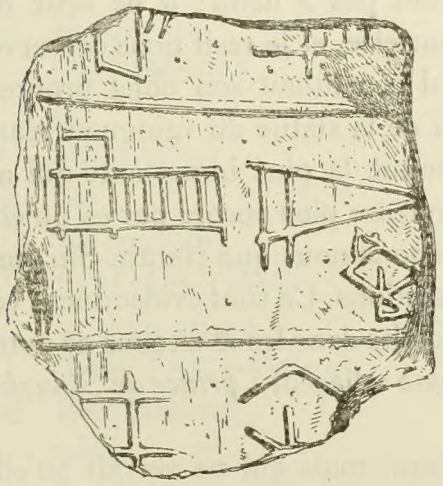
1905

13363-3
24/8

DS
261
F8
t.6

INSCRIPTION DE UR ILIM

Les vases en terre cuite ornés d'inscriptions ont fait leur apparition à Suse. Nous trouverons plus loin tout un lot de pots cylindriques au nom du prince Attaḫušu (ou Attapakšu). Le fragment joint ci-contre[1] est d'une époque bien plus ancienne. Il nous conserve le nom d'un patési : *Ur i-[li]-i[m]*. Le signe antérieur de la ligne 2 se présente pour la première fois sous cette forme, et ne saurait être lu autrement que *Ur* (dont il est le *gunu*). Le dernier signe, *i[m]*, est à remarquer pour le redoublement de son appendice triangulaire. *Ur*, « homme, serviteur » étant généralement, dans les noms propres, suivi d'un nom divin, et *i* amorçant précisément le nom même de la divinité, notre restitution *i-[li]-i[m]* est des plus plausibles. On ne tirera aucune objection ni du concept exprimé, ni du mode d'expression. Nous avons, sur l'obélisque de Maništusu, signalé quantité de noms ainsi constitués : Śarru i-li (=NI-NI), A, 15, 25; I-li (=NI-NI) Aḫi, A, 13, 10; 16, 1; C, 5, 2; Kal i-li (=NI-LI), A, 14, 4; Gimil i-li-su (=NI-NI-su), A, 10, 8. Le signe *im* ne peut exprimer que la mimmation. S'il était question du dieu Adad, on aurait rendu simplement le prédéterminatif (qui ne se prononçait pas) par ⌐𒀭, et on n'aurait pas épelé le mot : *i-li*. Comp., par exemple, *Gimil i-li-su* et *Gimil (ilu) Dagan*.



La dernière ligne contenait manifestement le mot *patesi*.

Il est mieux de n'émettre aucune opinion sur la première ligne du fragment.

1. Dessiné par J. de Morgan.

INSCRIPTIONS DE NARÂM-SIN

I

(Pl. 1, n° 1)

Nous trouvons un premier texte du grand roi Narâm-Sin sur la base d'une statue en diorite. Cette fois encore, les Assyriens (ou d'autres) n'en firent pas à demi; il ne reste du personnage mutilé que les pieds. Mais la légende n'est point martelée, et le récit nous conserve, outre la mention d'un fait de guerre important, tout ce qui constituait son objet propre : extraction de pierres dans le pays vaincu de Mâgan, et érection de la statue du vainqueur dans son propre pays. Telle quelle, cette légende nous apparaît comme la plus importante qui ait été découverte jusqu'à ce jour, du roi Narâm-Sin. Elle nous intéresse plus encore par ce qu'elle nous révèle incidemment que par son objet direct. Ainsi apprenons-nous que Narâm-Sin était le suzerain de *neuf vassaux* qui l'accompagnaient dans ses expéditions. Ce sont évidemment ces mêmes neuf vassaux qui figurent sur la belle stèle, publiée et décrite dans les Mémoires de notre Délégation (I, pl. X et II, 53), et qui étaient énumérés dans le texte adjacent : *prince de Sidurki, Satuni de Lulubimki*, et autres.

Il ne m'appartient pas d'insister sur le bon goût de l'écriture, mais qui ne verrait qu'elle rappelle à sa manière, dans ce nouveau document, tout l'art pur et gracieux du relief de la grande stèle !

Col. 1

𒀭 Na-ra-am (ilu) Sin	Naram Sin,
da-num	le puissant,
šar	roi
ki-ib-ra-tim	des régions
ar-ba-im	quatre,
ša-ir	chef militaire
10 — 1 (= 9) KAS + LIGIR	de neuf vassaux, —
in šatti 1	en une (certaine) année
iš-tum	après que
KAS-LIGIR KAS-LIGIR	les vassaux
[an]-nu-ti	ceux-là mêmes

ip-ḫu-ru	se furent assemblés
u	et
..... su ... (meš)	les .....
.....	.....
.....	.....
.....	.....

(au bas de la colonne, quelques lignes mutilées)

..... su (ou si)	(le pays de) ..... su
u	et

Col. 2

1. Mâ-gan-ki	1. Mâgan
SAG-GIŠ-RA	il subjugua,
u	et
Ma-ni-u[m]	Manium
5. bêl	5. prince
Mâ-gan-[ki]	de Mâgan
ŠU-GAB-[GAB]	il terrassa ;
in sa-tu-su-nu	dans leurs montagnes,
TAK-TAK e-siq-qa	des pierres il découpa,
10. i-bu-lam-ma	10. débita et
a-na	à
A-ga-nê-ki	Aganê
ali (ki)-su	sa ville
u-bil-lam-ma	il transporta et
15. ṣalam-su	15. sa statue
[MU]-RU	il fit,
.....	.....
.....	.....
.....	.....
20. [ša] duppam	20. Celui qui la légende
[šu-a]	celle-ci
[u-sa-za-ku]-ni	enlèverait, —
[(ilu)]	que le dieu .....
u	et
25. [(ilu) ..... ki	25. le dieu .....
išid-su	son fondement
li-zu-ḫa	arrachent

u	et
SE-ZIR-su	sa progéniture
30. li-il-gu-da	30. qu'ils perdent !

Col. I

6. *Ša-ir*, rac. שור, sens tiré du contexte.

7. Le groupe que nous transcrivons provisoirement par KAS + LIGIR a été signalé dans les volumes précédents de cette série, I, p. 54 ; II, p. 2. On trouvera des variantes dans les *Recherches*, etc., de Thureau Dangin, n° 169 (cf. 448 *bis*). Le signe KAS, en tête, est matériellement indépendant dans le groupe, d'après Text. élam. sémit., II, pl. 1, n° 2 où il se trouve bien isolé de la suite. Quoi qu'il en soit de l'identification du deuxième signe avec LIGIR sans *gunu*, nous pensons sortir cette fois, quant à sa signification, du champ des hypothèses. Le titre (*šair*) du roi s'exerce sur neuf entités qui ne peuvent être que des personnes (*annûti iphuru*). Celles-ci, en effet, s'assemblent pour une action commune. Or, sur la grande stèle de notre roi, les personnages qui le suivent à l'assaut sont précisément au nombre de *neuf*, trois en première, quatre en deuxième, deux en troisième lignes. Voilà une coïncidence bien frappante. Il s'agirait donc de *vassaux* de Narâm-Sin. Le mot exprimé par KAS-LIGIR pouvant avoir, selon le contexte, un sens abstrait et un sens concret, nous rendrions comme il suit, les divers passages où il se rencontre :

Grande stèle (Textes élam. sémit., I, 54) :

> ... A ..., prince de Sidurki, Satuni, prince de Lulubimki s'assemblèrent et accomplirent le service de guerre contre...

Ibid., II, 2 ... :

> Pour le service de guerre, j'ordonnai (*umar-(ar)*, pour *uma'ir*) qu'ils se réunissent.

Zeitschr. für Assyr., XV, p. 248, Texte AH, 82, 7 — 14, 1023 + 24 (Jensen) :

> ... J'ordonnai aux rois des villes de l'autre côté de la mer, au nombre de 32, de s'assembler pour le service de guerre, leurs villes.....

Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 28 août 1896 :

> En l'année où Šargani šar ali leva et commanda le ban d'Élam et Zaḫara contre (?) Uḫ et Sakli.
> Année où le roi établit le vasselage de Guti.
> Année où le roi établit le vasselage de Uruk et Naksu.

8. Il n'est pas acquis qu'il doive s'agir, dans cette ligne, de la première année du règne, malgré la présence du chiffre 1. Les formules de suscription de Šargani šar ali citées plus haut et se rapportant à des événements distincts portent pareillement avec une légère inversion : *in* ⌈ *šatti* « dans l'année où... ». De fait, d'après le texte des *Omina* (voir plus loin), la campagne de Mâgan a suivi celle d'Apirak et n'a vraisemblablement pu avoir lieu en la même année de règne.

10. Le pluriel est rendu par la répétition du signe.

COL. 2

1. L'expédition de Mâgan est déjà connue par la fin des *Omina :* « Narâm Sin qui (sur la foi de ce présage) alla au pays de Mâgan, prit le pays de Mâgan ... et sa main captura le roi de Mâgan. » Le nom du prince, qui manquait dans ce texte, se trouve acquis dans le nôtre : *Manium*. Mâgan était associé à un autre pays, puisqu'il est question de *leurs* montagnes *(satusunu)*, ligne 8. Les deux récits concordent pour le fait de la capture du roi (appelé ici le « seigneur » *(bêlu)* de Mâgan).

4. Restitution des plus pausibles : *Manium,* nom sémitique dans Cun. Texts, IV, pl. 10, 5, 21, et מי. Is. 65, 11. Pour l'arabe et le nabatéen, voir les dictionnaires, par exemple, Buhl, p. 434, 435.

7. ŠU-GAB-GAB; cf. Brunn., 4480, etc., *kitmuru, labânu, paḫû.*

9. *Esiqqa* est le terme technique pour la taille des pierres ; ... *ina šipir ḫarrakûte esiqa kiribša* « (sur les murs du palais), par l'œuvre des tailleurs de pierres, j'y gravai (les hauts faits d'Assur) », Assarad. VI, 13. — *Musarê ... tamšil šiṭir šumi'a esiq (e-siq) ṣiruššun* « j'y gravai des textes comme l'inscription de mon nom (dans le genre de ma propre légende) », Beitr. zur Assyr., 3, 256, col. IX, 29.

Ici, le même mot ne peut signifier que l'*extraction* de la pierre, dans la carrière.

La nature de la pierre n'est pas spécifiée. C'est la matière de cette statue même qui fournit le document, beau diorite que Gudêa, St. B, VII, 10-11, appelle *tak kal (= ušû, usu, usi)* et qu'il prend dans la même contrée :

kur Mâgankita
tak ušû imtauddu,

pour le même but, *alannaku*
mutu

10. *Ibulamma* de *nabâlu* (pour *ibbul*) est d'un emploi fréquent dans les textes historiques, quand il s'agit de villes ruinées, saccagées. Dans ce cas spécial, le mot paraît marquer le travail intermédiaire entre l'extraction *(esiqqa)* et le transport *(ubilamma)*, c'est-à-dire le débitage ou la mise en morceaux de forme et taille voulues, des gros blocs extraits et découpés de la masse. *Nabâlu* et *naqâru* vont de pair dans les récits de *ruine* de villes. Tous deux se disent également de la *taille* des pierres. Pour *naqâru*, avec ce dernier sens, voir Jensen, *KB.*, VI, 502.

15. *KUŠ-su* se trouve enfin défini avec le sens de « statue », comme je l'avais insinué dans Text. élam. sémit., II, p. 3, note 1. ⟶ *KUŠ* est un dieu *Ṣalmu* d'après Brunn., 6381, et notre texte est en effet gravé sur une statue *(ṣalmu)*. Le document ci-après fait encore allusion à un *KUŠ-su*, de même que le texte de Karibu ša Šušinak du premier de nos volumes, p. 63, col. II, ligne 3, et se trouve pareillement gravé sur une statuette.

II

(Pl. 1, n° 2)

1. A-na
(ilu) Nin-Nêr-Unu (*ou* Uru)
a-na
.....
5. [illegible](ilu) Na-ra-am (ilu) Sin
da-nim
RU NI-ZU
šarri
ki-ib-ra-tim
10. ar-ba-im
Śar (?) ali (?) iš-da-gal
dup-sar
šabrî bîti
ṣalam-su
15. A-MU-RU (*ou* ŚUB)

1. En l'honneur
du dieu Nin-Nêr-Unu (*ou* Uru)
pour
(la vie (?) du)
5. divin Narâm Sin,
puissant,
sage,
roi
des régions
10. quatre,
Śar ali išdagal
scribe,
devin domestique, —
sa statue
15. a fait (a voué).

2. *Nin Nê(r)-uru* (ou *unu*) est pour *Nin Nê(r)-uru-gal,* la déesse épouse de *Nê(r)-ur(u)-gal*, appelée aussi Laz et Ereškigal.

4. Ligne illisible; l'on s'attend à un mot NAM-TI-LA = *(ana) balaṭ,* d'autant que la suite *Narâm Sin danim* est au génitif. Les traces des signes disparus n'autorisent pas cette lecture. Le premier était-il *na?* Le deuxième ressemble à un grand signe *é, bîtu, kit, lil* ou à quelque chose d'approchant. Le dernier enfin aurait pu être *la.*

7. RU NI-ZU peut se rendre par *mudî purussê* « celui qui est entendu en sagesse humaine et divine » et se trouverait bien appliqué de la part d'un scribe qui est lui-même *šabrî bîti* « devin du palais ». Des lectures *ru-i-zu* « son ami », ou encore, avec une nuance violente, (prenant RU avec son sens de *maqâtu, šumqutu*) *mudî šumquti,* « habile à terrasser » — ou enfin « celui qui sait vouer, donner » *(zanînu)*, d'après Brunn., 1435, me paraissent moins plausibles. Pour *mudî purussê, mudî tertîm* et les idéogrammes, voir Brunn., 130, 1438, 1457.

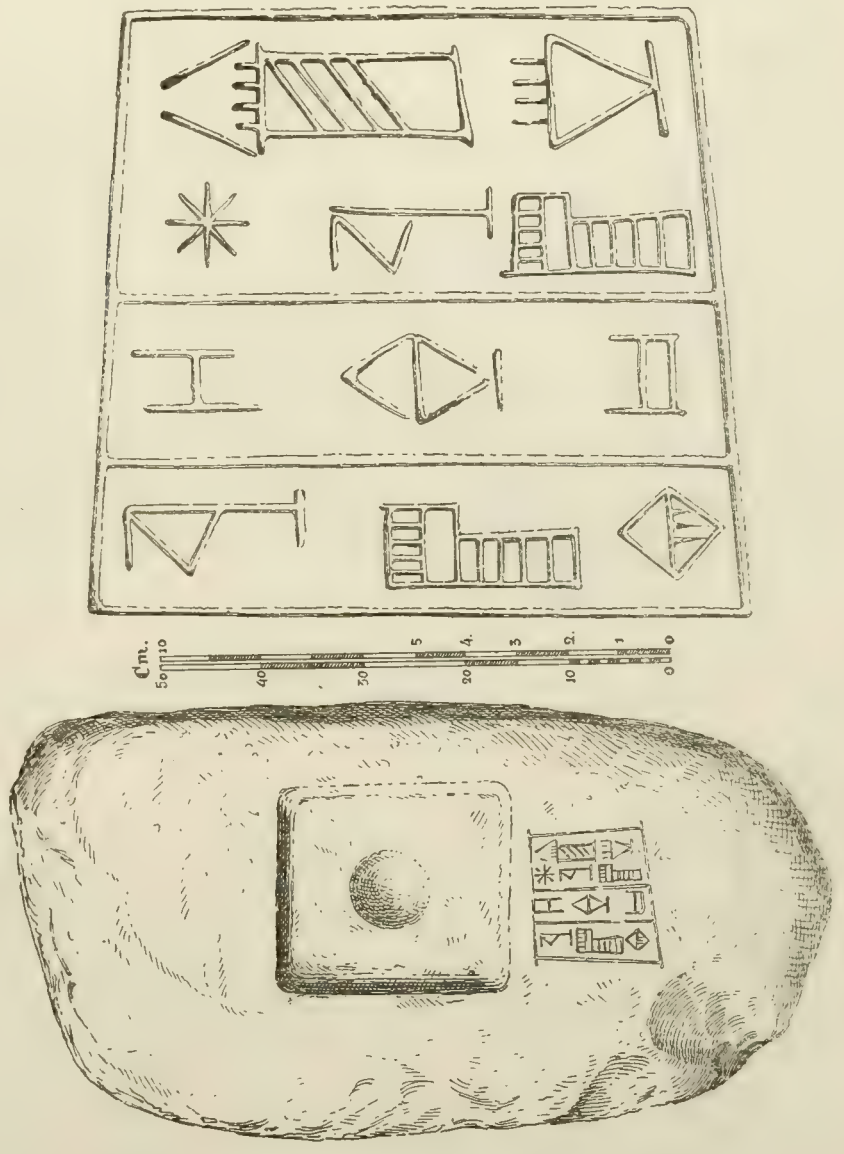
11. Le nom du scribe, auteur de la légende et de la statue, se terminait par *išdagal.* Un autre artiste au service de Narâm Sin, et auteur du texte (Thureau Dangin, Rec. de Tabl. Chald., n° 170), s'appelait *Śar ali išdagal.* Il s'agit probablement d'un même personnage.

14. Pour *KUŚ-su* = *ṣalam-su*, voir le Commentaire du texte précédent.

INSCRIPTIONS DE KARIBU ŠA ŠUŠINAK

I

Légende d'un Pivot de Porte[1]



Karibu ša (ilu) Šušinak

pa-te-si

Šusi (ki)

A remarquer les signes dont plusieurs présentent des variantes graphiques curieuses. Celui qui entre dans la composition des noms de Suse et Šušinak, *ERIN*, apparaît ici (ligne 1 et 3) sous la forme d'une cage à claire-voie surmontée à l'avant d'une guérite à claire-voie, bâtie sur le toit de la cage, d'où le gardien levait la trappe pour lâcher les fauves (cf. Maspero, Lect. hist., p. 285, fig. 147). Or, il se trouve que cette cage ou chenil est précisément appelé *erinnu, erênu*. Est-ce par adaptation artificielle que le signe de la cage (précédé de ⊨|) a désigné ensuite le cèdre dont le nom est *erinu?*

Le premier signe (SUB) que nous rendons provisoirement par *Karibu* se présente comme une nouvelle variante où ne se retrouvent plus les éléments habituels : KA + ŠU.

1. Dessiné par J. de Morgan.

II

Inscription votive

(gravée sur un bloc de pierre en forme de losange, orné d'une tête de lion à l'un des angles)

Planche 2, n° 1

A

Col. 1

1. A-na
(ilu) Šušinak
be-li-su
Karibu ša (ilu) Šušinak
5. pa-te-si
Šusi-(ki)
šakkannak
ma-ti
NIM-(ki)
10. mâr ŠIM-BI iš-ḫu-uq
(urudu) sikkat erini
A-MU-NA-ŠUB

1. En l'honneur
du dieu Šušinak,
son seigneur. —
Karibu ša Šušinak
5. patési
de Suse,
gouverneur lieutenant
du pays
d'Elam,
10. fils de ŠIM-BI išhuq,
barrière en cuivre et cèdre
a voué.

Col. 2

1. šu duppam
šu-a
u-ša-zā-gu
(ilu) Šušinak
5. (ilu) Ninni
(ilu) Na-(u)ru-dê
(ilu) Nêr-unu (*ou* uru)-gal
išid-su
li-zu-ḫu
10. u ŠE-ZIR-su
li-il-gu-du
imid biti ša-ta
šum
bâbi ?-?

1. Celui qui cette légende-
ci
enlèverait,
que Šušinak,
5. Ninni,
Narudê,
Nêr-unu (*ou* uru)-gal,
son fondement
arrachent,
10. et sa progéniture
qu'ils perdent !
« Appui de cette maison »
tel est le nom
de la porte . . . ! »

Col. I.

4. A noter la variante du premier signe, quant à l'enclave devenue plus tard : *šu*, . Ailleurs, ce détail est placé horizontalement ou obliquement ; ici, il affecte la forme d'un simple *gunu* de *ka*, .

10. Le deuxième signe est ; alors que dans le même nom, on rencontre généralement avec l'enclave dans la seconde partie : Text. élam. sémit., I, pl. 12, ligne 6.

Le signe *uk* a la forme naramsinienne, comme aussi *li*, *il*, *še*, des textes de Karibu ša Šušinak (cf. le relief de Narâm Sin de Constantinople, col. III, 4, et ci-dessus pl. 1, n° 1). Nous nous trouvons manifestement à l'époque où, au lendemain de la conquête du grand roi, les scribes élamites adoptèrent son système d'écriture et se préparaient à abandonner la tradition nationale. Ils le firent, partant, assez inhabilement. Pour *še-zir* ( ), ils écriront tantôt *še-mu* (, col. II, 10), tantôt *še-pal* (, Text. élam. sémit., I, p. 62, col. III, 3), etc., sans parler d'autres confusions ou méprises qui émaillent leurs textes.

11. Cette ligne seule est spécifique dans l'inscription : *(urudu) GIŠ KAK (erini)*, comme définissant l'objet votif. Au point de vue graphique et logique, il est piquant de comparer ce passage avec un autre identique, du même auteur (Text. élam. sémit., II, pl. 2, col. II, 11, 12, 13) :

u bâb–su
(ici :)
iš–gu –un

D'une part GIŠ-NI, de l'autre GIŠ-KAK ; le déterminatif du cuivre, d'un côté suivant le nom de l'objet ; de l'autre, le précédant : dans un cas, le signe ERIN certain, dans l'autre le même signe douteux. L'explétif manque dans le texte présent, ainsi que le prédéterminatif du bois devant ERIN « cèdre ». Il s'agit, en effet, de la Porte de Šušinak et d'un détail qui la concerne. On songe dès lors et aussitôt à *GIŠ KAK (sikkatu)* qui est la barrière de fermeture de ladite porte. Cette pièce était vraisemblablement en cèdre revêtu de cuivre ou de bronze. — Le déterminatif du métal pouvait se placer indifféremment avant ou après le nom de l'objet, comme il paraît dans plusieurs très anciens textes. La signification de « cèdre » ne peut rester douteuse dans l'occurrence, à cause de la présence du déterminatif de *bois*, dans l'un des deux textes précités.

Col. II.

1. Nous retrouvons ici le pronom relatif *šu* pour *ša*, comme nous l'avons déjà relevé dans les Text. élam. sémit., II, p. 5, col. III, lign. 14 : *1 ḫazinum šu(=ša) 4 EME–su*, « une hache qui est à quatre langues », et Ibid., p. 6, col. IV, ligne 9, et plus tard, Cod. Hamm., col. IV, 1, 9, etc.

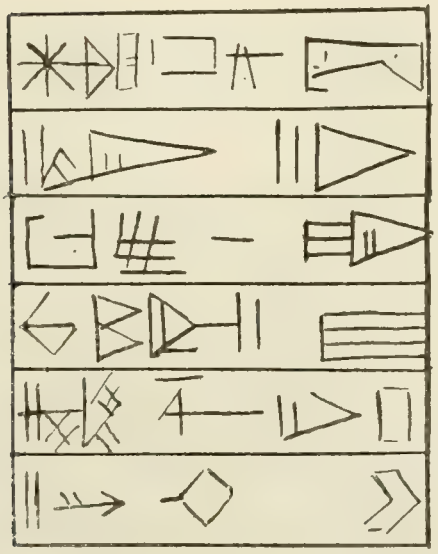
3. A signaler l'emploi pour *ša*, assez général à cette époque, concurremment avec , dans ces textes et sur les briques des *patesis* et *sukkals* de Suse. Le signe ne s'y est pas encore montré.

6. Le dieu *Na-(u)ru-dê* n'était pas des moindres, semble-t-il, en Élam. Une statuette de notre prince le mentionnait déjà (Text. élam. sémit., I, 62, col, II, ligne de la fin) : *Na-(u)ru-ti*, après Šušinak et Šamaš. Une autre stèle (Ibid. II, p. 6, col. IV, l. 20) invoque Šušinak et Šamaš, Bêl et Ea, Ninni et Sin, Nin-ḫar-sag et *Nati*, qui est vraisemblablement une erreur pour *Naruti*. Enfin, nous le retrouverons plus loin sur des vases d'Attapakšu, auteur d'un temple à *Narute*. Quelques textes assyriens le signalent (Voir Ibid., I, p. 64). La leçon *Na-uru-ti* fait penser à *Na(w)uru-ti (dê, te)*, *Na(m)uru-ti-(dê-te)* et autorise peut-être l'assimilation à *Namra-uddu (Nimrod)*, proposée par Hommel (Grundriss der Geogr. und Gesch. des Alten Orients, p. 185, note). *Narudê* serait Nusku, premier quartier de la lune, comme *Nergal* en est le dernier. Notre texte fait précisément se suivre les noms de ces deux divinités. Mais alors que penssr de IV Rawl, 21, *b*, Obv. 25, où on lit : *Narudi a-ḫat ilâni rabûti* « Narudi, sœur des grands dieux » ?

B

Pour le deuxième texte du monument, pl. 2, 1, et celui de pl. 2, je renvoie à l'Introduction de la 2me Partie de ce volume.

MASSE D'ARMES DE UR ŠAGGA

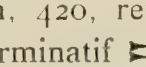


1. (ilu) Nin-giš-zi-da
2. lugal-a-ni
3. Ur Šagga
4. nu-tur gu-za-[lal]-kit
5. nam-ti-ni-ku
6. a-mu-na-ru

1. A Nin-giš-zi-da
2. son roi,
3. Ur Šagga
4. préfet des *guzalû*
5. pour (le salut de) sa vie
6. a voué (ceci).

Le texte se trouve gravé sur un albatre jaune, translucide, très dur. Les traits en sont à peine indiqués. Si l'on n'était familiarisé avec des formules votives analogues, on chercherait en vain à déchiffrer ou même à mettre en *fac simile* de tels documents.

Ur šagga est un nom connu; voir mes listes onomastiques *Z. A.*, XII, p. 331, n° 255: *(Ur šag)*, 501 : *(Ur šag-šag-ga)*. Hilprecht, Babyl. Exped. II, pl. 47 (113) *Ur sag-ga dup-sar*.

La quatrième ligne est particulièrement intéressante. Les signes *nu* et *tur* ne sont pas atrophiés et constituent des variantes curieuses au premier chef. La restitution *gu-[za]-lal (kit)* me paraît inattaquable. Le signe *za* a disparu, comme la moitié du signe *sag* dans la ligne précédente. La fonction *nutur guzalal* existait, comme on voit encore par Rec. de Tabl. Chald., Thureau Dangin, 420, rev., 7, et 421, rev. 1, où  était *nutur guzalat*. Là aussi, le déterminatif est omis, l'une et l'autre fois.

Ligne 5, *namti* pour *namtila*. L'omission de *la* n'est pas une faute, puisque *ti* a par lui-même le sens de *balaṭu*, « vie », et aussi sans doute la valeur *til*.

STATUE D'UN PRINCE D'IŠNUNUK (AŠNUNAK)

(Pl. 3)

Comme la grande stèle de Narâm Sin et maint autre monument susien, cette statue a fait partie d'un butin de guerre. Elle portait à l'origine une dédicace sémitique de son titulaire, patési ou prince d'Ašnunak. Ce texte a été systématiquement martelé. En outre, Šutruk-Naḫḫunte dans une formule commémorative en langue anzanite nous apprenait, comme d'habitude, l'origine du trophée et son transfert à Suse. Dans ce texte qui subsiste, le nom seul du prince d'Ašnunak a été martelé. Il faut attribuer cette double dégradation à une même main vengeresse, babylonienne ou assyrienne. Des Élamites n'auraient pu que respecter le nom étranger que leur propre roi avait inséré dans sa légende.

Nous classons parmi les textes *sémitiques* ce monument, à cause de sa provenance, tout en donnant la transcription et la traduction, sans plus, de la légende anzanite qui nous révèle son origine.

1. U ⟩ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-
2. un-te ša-ak ⟩ Ḫal-lu-du-
3. uš (nap) In Šu-ši-na-ak gi-
4. ig su-un-ki-ik ⟩ An-za-
5. an ⟩ Šu-šu-un-qa (nap) In Šu-
6. ši-na-ak na-pir-u-ri ur-
7. taḫ-ḫa-an-ra ⟩ Iš-nu-nu-uk
8. ḫal-pu-' ṣa-al-mu ..
9. .. .. a-ḫa ḫu-ma-
10. ' a-ak ḫal Ḫa-pir-ti te-
11. en-gi-' (nap) In Šu-ši-na-
12. ak na-pir-u-ri i-
13. si-ma-ta-'

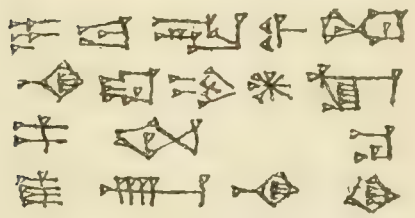
1. Moi, Šutruk Naḫḫunte,
2. fils de Halluduš
3. In Šušinak,
4. roi d'Anzan
5. et Suse, le dieu In
6. Šušinak, mon dieu,
7. m'ayant ordonné, Išnunuk
8. je subjuguai, la statue de.....
9. ..... j'y enlevai,
10. et au pays de Ḫapirti
11. j'emportai et à In Šušinak,
12. mon dieu,
13. je vouai !

Les quelques *patésis* d'Ašnunnak dont nous connaissons les noms sont :

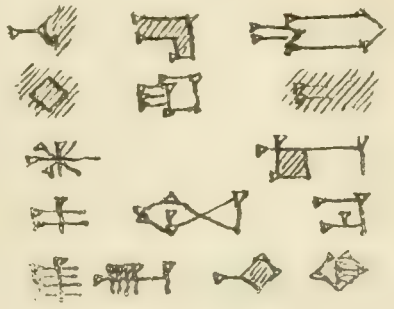
I-ba-al pi-el (Pognon, Quelques rois du pays d'Ašnunnak).
Ur (ilu) Nin-giš-zi-da (Ibid.).

Gul(?)-la-qu (Ibid.).
Ur (ilu) Nin-gir-su (Scheil, Rec. de Trav., XXIV, Notes d'Epigr., etc., LXII, 2)
Bil-la-ma (Text. élam. sémit., I, p. 80).

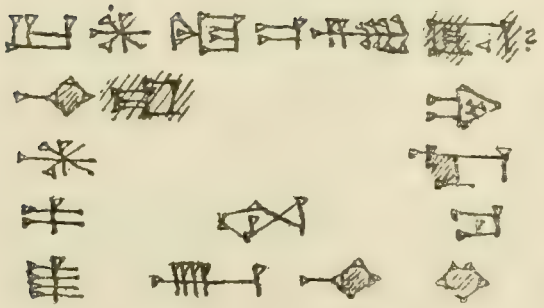
I



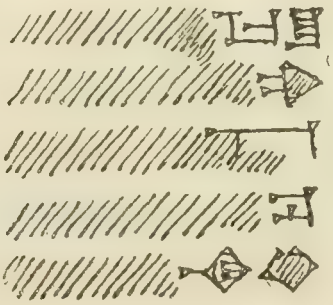
III

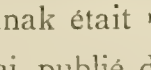


II



IV



Nous avons jugé utile de reproduire ici, à côté de notre statue d'Ašnunak, tout le reste des monuments de même provenance : un lot de briques inscrites[1] que nous devons à H. Pognon. Elles ont été publiées, il y a dix ans environ, dans une Revue étrangère que les assyriologues n'ont pas accoutumé de lire (le Muséon). Outre les noms propres de *patésis*, on y relève que le dieu principal d'Ašnunak était  .

Le cylindre d'Ašnunak que j'ai publié dans le Rec. de Trav. porte :

Ur (ilu) Nin-gir-su	(A) Ur Ningirsu
pa-te-si Aš-nun-(ki)	patési d'Ašnun(ki),
Gir-ra ba-ni	Girra bani
dumu-ni	son fils.

1. Dessiné par H. Pognon.

LISTE DE VILLES

(D'APRÈS UNE STÈLE DE VICTOIRE)

PL. 4

De ce monument brisé, il n'a été retrouvé jusqu'à ce jour qu'une moitié. Sur chacune des deux faces figurait un personnage, l'un masculin, l'autre féminin, levant les bras en geste d'adoration. Le texte s'étendait en deux bandes séparées, sur le corps du premier personnage. L'ensemble traitait manifestement de conquêtes. Cette longue nomenclature de villes coalisées sans doute, laisse assez deviner que notre stèle commémorait leur révolte *(igirû)*, leur défaite et la capture de leur rois, ***nakruzu ikme***.

(La caisse contenant ce fragment de stèle fut volée à Suse au moment où on la chargeait pour être transportée en France.)

Les lignes suivantes sont déchiffrées d'après un estampage que la Délégation avait eu la précaution de prendre au moment même de la découverte.

1re PARTIE

COL. 1

1. Da(?)-(ki)
2. Tur ad(?)-(ki)
3. Ḫa(?).....
4. Ni-maš... (ki)
5. .....
6. .. ba-ši(?)-(ki)

COL. 2

1. La(?)..... (ki)
2. .... šu-tu .... im(?)-(ki)
3. ?-in-(ki)
4. Bit .. mu(?)-(ki)

COL. 3

1. Za-ar-za-[ru-ki]
2. Ḫa-ku-(ki)
3. Ḫa-ru-uḫ-(ki)
4. .. šu.... [ki]

2e Partie

Col. 1

1. Giš-ad (ki)
2. Ḥu-ma-tim (ki)
3. i-gi-ru-u
4. i-li-ik-ma
5. na-ak-ru-zu
6. ik-me

Col. 5

1. La (?)- . . . . . (ki)
2. Ḥul-lam-ḫu-un-(ki)
3. Ḥu-uḫ-[ki]
4. Tu-un-ki-(ki)
5. Ḥa-zi-bi-(ki)
6. Ḥu-ḫu-un-(ki)
7. 3+3 (?) GAL-GAL . . . . .

Col. 6

1. Ṣi . . . . . (ki)
2. Sa-ni (ki)
3. Gu-tu (ki)
4. Ḥal-me-ku (?) . . . (ki)
5. Lul-la (?) . . . (ki)
6. Da-bu-ki
7. Maš-tu-li (?) [ki]

Col. 1. 2. Le deuxième signe est douteux. Faut-il lire Mâr-abi (ki)?

Col. 2. 3. Le signe *in* est certain sur l'estampage.

4. Le signe *bit* pourrait être *sa*.

Col. 3. 3. Cf. le nom d'oiseau *ḫarruḫai*, Del., HWB, p. 290.

Col. 6. 2. Le deuxième signe peut-être *uš*.

5. *Lulla*, *Lullu* (à rapprocher de Lulluwi, Lullumi, Lulubi) avait un sens générique qui le rendait adaptable à diverses entités géographiques. Une tablette archaïque, qu'on me dit provenir de Zergoul, est datée de *Lulu-Bunaki*, année de l'avènement de Bur-Sin. Cf. *Bît Bunaki*, Sennach., IV, 59, etc., et *Bunaku*, Sennach., Const., 38, et Brunn., 10735. *Lulu* = *nišê*, d'après V Rawl., 62, 36, *a*, *b*.

Signalons en passant quelques noms rencontrés sur des cadavres ennemis servant à orner une base de statue.

a A-ku-ku-ni-bu
pa-te-si

b I-me-id
ni-gab (?) = (qêpu)

c . . . (*ou*)
[pa]-te-si
Nir-ra-ab-(ki)

INSCRIPTION DE IDADU ŠUŠINAK

(GRAVÉE SUR LE REBORD D'UN BASSIN DE PIERRE)

PL. 5

---

1. I-da-[du](ilu) Šušinak
2. pa-te-si
3. Šusi-(ki)
4. šakkannak
5. ma-a-ti
6. Nim-(ki)
7. mâr Bi-e-bi
8. Šusi-(ki)
9. .. an ša(?)...
10. .....
11. [ka]-ra
12. u-si-iš
13. I-il-lam-(ki)
14. [k]a-ra
15. .. ba-am-(ki?)
16. kâra na-ma
17. [su]-uḫ-ra-a-[ma]
18. [ri]-ib-ta Šusi-(ki)
19. u-ša-al-wi
20. u-ra-ap-pa-aš
21. i-la-pi-(ki)
22. iš-saḫ-ra
23. (N)i-nu
24. in 2 ki-du-u-di
25. Šusi-(ki)
26. gi-eš-ra illik
27. dûru-(ki)
28. la-wi-(ki)
29. wi-iṣ-ṣa-ru-uḫ

1. Idadu Šušinak,
2. patési
3. de Suse,
4. gouverneur-lieutenant
5. du pays
6. d'Élam,
7. fils de Biebi
8. A Suse
9. ....
10. ....
11. le rempart
12. a fondé.
13. Illam(ki)
14. d'un rempart;
15. .. bam(ki)
16. d'un rempart (il était ruiné)
17. furent entourés et
18. la place de Suse
19. il enceignit,
20. il agrandit;
21. avec une enceinte
22. elle fut entourée.
23. Alors, quand
24. entre deux défenses,
25. Suse,
26. en force, allait sa voie,
27. que le rempart,
28. l'enceinte
29. était redoutable,

30. ... gu (?) MU-NA-DIM	30. il fit un.....
31. Pa-al-ki-iz-ra-(ki)	31. Palkizra(ki)
32. Ḫu-zu-bu-(ki)	32. Ḫuzubu(ki),
33. ... u-uš-im	33. ... il embellit,
34. [u]-me-i-iš	34. comme la lumière,
35. [u-n]am-mir (?)-ma	35. il les fit luire !
36. I-da-du (ilu) Šušinak	36. Idadu Šušinak.
37.	37.
38. ..... ra	38. .....
39. ... bît	39. ... le temple
40. Šusi-(ki)	40. à Suse,
41. ..... la (?)	41. .....
42. [u]g-da-si-i-ra	42. il affermit,
43. [ni]-i-pu (?)	43. .....
44. [t]u-pu-ša	44. .....
45. na-bi-[i]	45. fut nommé;
46. Ki-azag-[nun]-na	46. (le temple) KI-azagnunna,
47. Ê-LIBIT...	47. les murs,
48. i-na AL-[LU-RA]	48. en briques cuites
49. mu-na-[dîm]	49. il fit;
50. a-na	50. à
51. (ilu) Šušinak	51. Šušinak
52. be-li-su	52. son seigneur,
53. it-ti (aban) pu-lu bît (ilu) Šušinak	53. en pierre *pilu*, le temple de Šušinak,
54. nam-ti-la-ku	54. pour le salut de sa vie,
55. a-mu-na-šub.	55. il fonda.
56. ša duppa	56. Celui qui la tablette
57. šu-a	57. présente
58. u-šam-za-gu	58. enlèverait,
59. u me-ki-šu	59. et ses prescriptions
60. [uš]-pa-la-ga-[du]	60. ferait transgresser —
61. (ilu) Šušinak	61. Šušinak,
62. (ilu) Šamaš	62. Šamaš,
63. (ilu) Ninni	63. Ninni,
64. (ilu) Sin	64. Sin,
65. išid-su	65. son fondement
66. li-zu-ḫu	66. qu'ils arrachent !
67. u ŠE-ZIR-su	67. et sa progéniture

68. li-il-gu-du	68. qu'ils perdent!
69. NITA	69. sa famille,
70. ar-ra-ta	70. de malédiction
71. li-mu-dam	71. funeste,
72. li-ru-ru-šu.	72. qu'ils la maudissent!

1. *Idadu (ilu) Šušinak*. Lecture et restitution certaines. C'est, comme il semble, le troisième prince de ce nom. Le premier est *descendant* de Ḫutran tepti (Text. élam. anz., LXXI, 1, 7, et nouveau texte : Pivot de porte, col. II, 4-5) et pourrait être identique à *Idadu (ilu) Šušinak* dont il reproduirait le nom raccourci et qui, tout en étant fils de *Bi-e-bi*, pouvait être *descendant* de Ḫutran tepti. Il eut pour fils *Kal Ruḫuratir* qui est le père d'un autre Idadu (Voir Ibid., Introd., VIII).

7. Le nom du père est nettement écrit BI-E-BI. (Le signe *mâr* suivi de *Bi* se trouvaient très lisiblement en entier, sur une photographie prise au moment de la découverte. Qui ne songerait, encouragé par la similitude de la titulature avec celle de Karibu ša Šušinak, et étant données les fréquentes variations, négligences de nos scribes, — qui ne songerait volontiers à ŠIM-BI (en joignant *BI* et *E*), et à lire dans la ligne suivante *išḫuq*, d'où *Šimbi išḫuq* pour le père de *Idadu (ilu) Šušinak*, qui lui-même deviendrait le vrai nom de *Karibu ša Šušinak* (lecture provisoire approximative)? *Idadu* issu d'une racine ידד, ודד comme *Mudadum* (n. pr.) se trouverait ingénieusement rendu par l'idéogramme *KA* + *ŠU*, main + bouche, comme l'hiéroglyphe égyptien . Mais le mot *išḫuq* fait absolument défaut, et, en son lieu, la ligne 8 portait [ŠUS]-ERIN (KI). On ne peut imaginer d'ailleurs que dans un nom sous forme de proposition verbale, ce soit, sauf méprise du scribe, le verbe qu'on retranche *(išḫuq)* et le sujet, nom divin, qui demeure! (Cf. *Šuzub* et *Mušezib Marduk* ou *Marduk ušezib*.)

11. *Kara* (cf. 14).

12. *Usiš* pour *uššiš* de *ašašu,* « baser, fonder », ou pour *utiš* « il restaura » (?).

15. Le deuxième signe tient de *dur*, de *am*, de *bi*. En réalité, le triangle final paraît accidentel.

16. Le signe *ur* est en réalité , le reste sont des aspérités de la pierre, comme celle qui encadre la fin de *bi*, ligne 15, ou NINNI, ligne 62, ou *mu,* ligne 49, ou comme trait final (le deuxième) de *il*, ligne 13, ou même comme le trait final (le deuxième), un peu faible, qui termine *te* dans la ligne 16 ; cf. aussi lignes 18, 55. Au lieu de *TE-ur-na-ma*, je propose de lire : *(TE-A) Kâr nama*.

17. Là se lisait peut-être un verbe, pendant de *usiš* (12), de *ušalwi, urappaš* (19-20) et *issaḫra* (22), « il bâtit, restaura (?) ». *Suḫrâ* pour *suḫḫurâ* est possible.

18. Restitution incertaine *ribtu,* (ou peut être *šiptu*) « le bord, la bordure, la lèvre ».

20. *Urappaš* pour *urappiš* de *rapâšu*. Incorrection qui tombe si on lit *urabbaš* de *rabû* avec *š-šu-ši* suffixe. Sens analogue. Cf. cependant Gramm., *ušalvi urappaš*, « il entoura en agrandissant ».

21. *I-la-wi-(ki)* paraît à première vue un nom de ville. Peut-être cependant faut-il le lire pour *ina lawi (ki)*, « avec une enceinte ». Nous retrouverons (28) *lawi-(ki)* après *dûru (ki)*. Ces parties essentielles d'une grande ville prenaient le déterminatif *ki*, comme *alu* lui-même, Narâm-Sin, pl. 1, col. 2, 13, *alu-(ki)-su*.

22. *Is-saḫ-ra*, litt. « il se retourna, il fut retourné », ne peut guère signifier dans ce cas que « il entoura » ou « fut entouré ».

24. *In Na-du-u-ki?*. Entre les signes *in* et *na*, on aperçoit ⟝. Ne faut-il pas lire : *in 2 ki-du-u-di* « avec (ses) deux sentinelles (?) Suse en force progressait » ?

27–28. *Duru-(ki)*, *La-wi-(ki)* peuvent être des villes particulières, ou ne marquer que l'enceinte, les remparts de Suse.

29. *Wi-iz-za-ru-uḫ*, rac. *šarâḫu*, ou *ṣarâḫu*, plutôt que *zarâḫu*, « briller » (?)

31. *Pal-ki-iz-ra ki*. Dans le signe ⟞, se montrent abusivement deux traits verticaux, qui n'ont pas été gravés.

34. ... *u-uš-im* pour *u-us-im*, *u-us-si-im?* Peut-être le premier signe *u* finissait-il un autre mot de la lacune? Il resterait *uš-im*.

35. [*U-na*]*m-mir-ma*. Le signe *mir* est la forme archaïque ordinaire, moins le *gunu*.

59. *Meki(šu)*. Employé pour la première fois dans un texte qui nous en ouvre le sens clair : « ordre, décret ». Créat., IV, 66 : *ša ilu Kingu ḫa'riša iše'a mekišu* « elle poursuit le désir de Kingu, son époux, etc. », cf. *mekuš Tiamati iše'amma*. Ibid., II, b. 4, cf. Pour les autres passages voir Del. HWB., 407.

BRIQUE DE DUNGI

(Pl. 6. n° 1)

---

1. Dun-gi	1. Dungi
2. uš dan-ga	2. héros fort
3. lugal Šiš-ab-ki-ma	3. roi d'Ur
4. lugal Ki-en-gi burbur kit	4. roi de Kingi et Burbur,
5. (an) Nin Šusi-ki-ra	5. au dieu seigneur de Suse (Šušinak)
6. ê-a-ni	6. sa maison
7. mu-na-ru	7. a construit,
8. ki-bi mu-na-gè	8. en état a remis.

A noter, ligne 4, l'omission de *ki* devant *Bur-bur*.

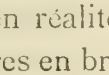
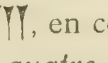
La ligne 5 signifie littéralement « (au) dieu seigneur de Suse » comme *(an) Šušinak* signifie « le dieu Susien ». Le texte qui suit laisse le déterminatif *ki*.

Après ce document, on ne pourra plus contester que Dungi ait règné sur Suse et l'Élam ; une telle brique, en effet, n'a jamais pu faire partie d'un butin de guerre, importée au retour d'une conquête.

TABLETTE DE DUNGI

(Pl. 6, n° 2)

1. (an) Nin Sušinak	1. Au dieu Nin Šušinak
2. lugal-a-ni	2. son roi,
3. (an) Dun-gi	3. le divin Dungi,
4. uš dan-ga	4. héros fort,
5. lugal Šiš-ab-ki-ma	5. roi d'Ur,
6. lugal Ki-en-gi Ki-burbur-kit	6. roi de Kingi et Burbur,
7. a-ar-lil-ku	7. « Au bosquet de fraîcheur »
8. ê ki-ag-ga-ni	8. sa maison bien aimée
9. mu-na-ru	9. (lui) a construit

La ligne 7 mérite une attention particulière. Le dernier signe est bien *ku* qui sert de postposition attributive. — L'avant-dernier signe *lil* qui, comme il arrive souvent, se confond ici avec le signe *ê* « maison » est en réalité le signe  . Nous en avons pour preuve le même texte reproduit sur deux canéphores en bronze. Là le même signe *kit* après *Bur-bur* et *a-ar*, se différencie totalement du signe  , en ce que le premier a *six* et *sept* traits verticaux en tête, au lieu que le second en montre *quatre*.

La lecture *a-ar-lil-(kit)* est donc certaine.

Aiar fait penser immédiatement aux bois sacrés de Suse que les Assyriens se vanteront un jour d'avoir profanés. *Aiaru* est, en effet, un synonyme de *kištu* « bosquet » (Delitzsch, HW, p. 230, d'après V. Rawl., 65, 17 *b*.)

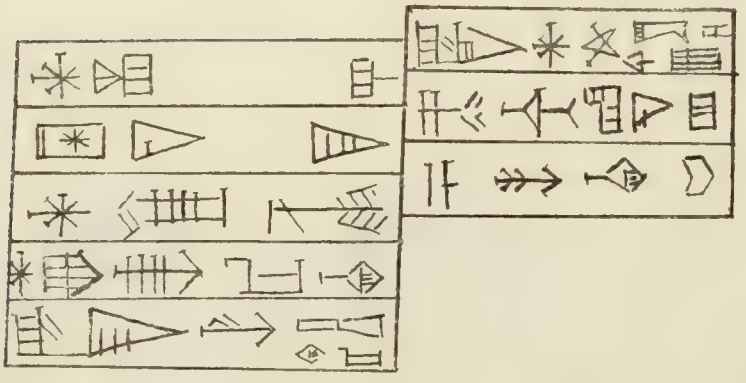
Lil se disant du vent, de l'air *(zaqiqu, šâru)*, on peut se demander s'il ne s'agit pas ici d'un bois sacré envisagé comme temple, excellemment apte à la demeure d'un dieu élémentaire et aux rites d'une certaine *Anémomantie* ou *Dendromantie*, ou en sens inverse, d'un temple envisagé comme lieu de repos, de fraîcheur. Les anciens associaient volontiers les deux termes (quoi qu'il en soit des concepts), et en Babylonie même nous trouvons *bit zaqiqi* « maison de vent ». Brunn., 4532, et *Tin-tir-(ki)*, l'un des noms de Babylone, signifiant « bosquet de vie ».

Aiar lilli était un nom (propre ou commun) de sanctuaire, il devient séduisant d'en rapprocher le terme lu jusqu'à ce jour *ublilla*, terme expliqué par *ibratu* « résidence,

demeure » (Del., HWB., p. 10, d'après II Rawl., 33, 69 *a*, *b*), et qui désigne des chapelles d'Ištar à Babylone (Reisner, Hymnen, p. 142, VATh., 554, Rev., col. III, ligne 13), *3 × 60 UB-LIL-LA(L) (illi) Ištar*. Le signe UB ayant assez couramment la valeur *AR*, ne faut-il pas lire aussi dans ces textes *Ar lilla*, avec le sens précité? Bien plus, *Ub-šaḫarra* et *Ub-šuginna*, qui sont des chapelles de Marduk, se liront mieux *Ar (Aiar) saḫarra* et *Ar (Aiar) šuginna*. La conclusion me paraît des plus plausibles.

INSCRIPTION DE DUNGI

Sur Perle en Cornaline



1. (ilu) Nin-gal
2. ama-ni-ir
3. (ilu) Dun-gi
4. ilu kala(ma)-ma-na
5. lugal Uri ki
6. lugal an-ub-da tab-tab-ba-kit
7. nam-ti-la-ni ku
8. a-mu-na-ru

1. A la déesse Nin-gal
2. sa mère,
3. le divin Dungi
4. dieu de son pays,
5. roi d'Ur,
6. roi des quatre régions,
7. pour (le salut de) sa vie
8. a voué (ceci).

(L'objet faisait probablement partie d'un butin de guerre emporté par les Élamites).

BRIQUE DE TEMTI AGUN

(Pl. 7, nos 1, 2, 3)

---

1. Te-im-ti a-gu-un sukkal Šu-si-im mâr aḫâti-šu ša Si-ir-uk-duḫ
2. a-na ba-la-at Ku-te-ir (ilu) Na-'-ḫu-un-di ana ba-la-at (ilu) Li-la ir-ta-a-aš
3. a-na ba-la-ti-šu a-na ba-la-at Te-im-ti ḫi-ša ḫa-nê-eš
4. a-na ba-la-at Pi-il-ki-ša am-ma ḫa-aš-du-uk zi-a-nam ša e-pi-ir-tim
5. a-na (ilu) Iš-me ka-ra-ab i-pu-uš.

1. Temti agun, sukkal de Suse, fils d'une sœur de Sirukduḫ,
2. pour la vie de Kutir Na'hundi, pour la vie de Lila irtâš,
3. pour sa vie, pour la vie de Temti ḫiša ḫanêš,
4. pour la vie de Pilkiša amma ḫašduk, un temple de briques,
5. à Išme karab, a construit.

1. *Agû*, III Rawl., 66, obv., 14, *a*; rev., 25, *b*. — IV Rawl., 35, n° 8, 1.
Agunu = *agû*, V Rawl., 28, 15, 20, *g*, *h*.

Nous avons ici, certainement, dans *mâr aḫati-šu ša Sirukduḫ*, le plus ancien exemple connu de cette manière (fréquent à la basse époque) d'exprimer le relatif et la dépendance; c'est un aramaïsme, dit-on.

C'est par erreur que dans la transcription (Text. élam. anz., II, Intr., x) un trait vertical précède le nom de Temti agun.

La titulature du prince est des plus abrégées : *sukkal* de Suse. On n'en saurait tirer comme conclusion que le domaine des princes élamites se réduisait alors à la Susiane. Dans la nouvelle liste que nous donnons ci-après, Sirukduḫ, prédécesseur de Temti agun, est rangé avec *Itaddu, Kuk Kirmaš,* etc., dont la puissance s'étendait bien à l'Elam tout entier.

Sirukduḫ, Širukdu' est déjà connu par les textes anzanites, voir Introd., Text. élam. anz., II.

2. *Temti agun* cite parmi ceux pour qui il invoque les dieux, en première ligne et avant lui-même, *Kutir Na'hundi* (ou, à cause de la confusion de et de fréquente en

Élam) *Kutir Naḫḫundi*. Il faut croire que ce dernier est son supérieur, et voire son suzerain. De là, l'établissement des listes dynastiques que j'ai inauguré dans la même Introduction (Text. élam. anz., II). Ainsi fait Rim-Sin, roi de Larsa, pour son père et suzerain Kudurmabuk Keilinsch. Bibl., III, p. 95, 1, et ce dernier pour lui-même, pour son fils et vassal Rim-Sin (Ibid., p. 93).

(an) Lila irtāš est un nom d'homme, porté plus tard par un fils de Šilḫak In Šušinak : *Lili irtāš (irtuš)* (Text. élam. anz., I, XLVII, 29 et Comm.). Il est possible qu'il s'agisse cette fois d'un fils de Kutir Naḫḫundi. Le nom serait-il sémitique avec le sens de : « Lila (ou Lili) se réjouit » (ראש) ?

3. L'auteur du texte se mentionne enfin lui-même dans *ana balatišu*.

Les personnes mentionnées ensuite appartiennent naturellement à la famille de Temti agun : d'abord, *Temti ḫiša ḫaneš*, c'est-à-dire, en babylonien, *Bēl šum iqîš*, ou *Bēl šum iddin*, ou mieux encore *Bēl šum irîm ; ḫâneš* signifie proprement « il a aimé », tel *râmu* en babylonien ; comme *irîm* a fréquemment le sens de : « il a octroyé, donné par amour », il en sera de même de *ḫaneš* dans *Temti ḫiša ḫaneš = Bēl šum irîm (iddin)*. Il peut s'agir soit d'un frère, soit d'un fils de Temti agun.

4. Un autre membre de la famille princière était *Pilkiša amma ḫašduk*. *Pilkiša* peut être rapproché du nom arabe (?) de la reine de Saba.

Dans *amma ḫašduk* (var. *ḫa-aš-ti-ik*), je pense voir une expression anzanite, avec le sens de « grand'mère, aïeule ». J'en trouve, dès maintenant, la preuve dans un extrait de texte anzanite, important encore à d'autres titres, ne serait-ce que pour les analogies qu'il présente avec le texte sémitique qui nous occupe actuellement :

2. u Ḫu-te-lu-du-uš (nap) In Su-uš-na-ak ša-ak	2. Moi, Ḫuteluduš In Sušnak, fils
3. ▼ Ku-ti-ir (nap) Naḫ-ḫu-un-te a-ak ▼ Šil-ḫa-ak	3. de Kutir Naḫḫunte et de Šilḫak
4. nap) In Su-uš-na-ak gi-ig li-qa-me	4. In Sušnak, le vaillant,
5. ri-ša-ak-ki ta-ak-ki-me u-me ta-ak-ki-me	5 le grand, pour ma vie, pour la vie
6. (šal) (nap) Naḫ-ḫu-un-te u-tu am-ma ḫa-aš-tù-	6. de Naḫḫunte utu, la grand-mère...
7. -uk u-ri-me a-ak ta-ak-ki-me i-gi	7. de moi, et pour la vie des frères
8. šu-ú-pe-me	8. .....

1. *Šak* a donc aussi le sens vague de « descendant », puisque nous constatons par ailleurs que le roi était neveu de Kutir Naḫḫunte et fils de Šilḫak In Sušnak.

2. Naḫḫunte utu (nous le savons avec certitude par d'autres textes) était la grand'mère de notre roi. *Amma ḫašduk* a donc ce sens, ou tout au moins *Amma* si *ḫaštuk (ḫaštik)* n'est qu'un adjectif signifiant quelque chose comme « chérie, vénérée, etc. ».

3. *Igi* est le « frère », comme je l'ai montré (Text. élam. anz., I, LV, Rect., 38). *Igi šutu* (*pe*, le pluriel est supporté par l'adjectif) rappelle *amma šutu* (Ibid., II, LXXVII, col. 9, 7).

BRIQUE DE L'ÉPOQUE DE TEMTI AGUN

(Pl. 7, n° 4)

---

1. ... EN-ZA-AG be-li-šu a-na ba-[la]-aṭ...
2. ... bala]aṭ Te-im-ti a-gu-un ṣa-al-mu(?) ba(?)...
3. ... bîtu u ma-la-kam ša e-pi-ir-tim i-pu-uš

1. A... EN-ZA-AG son seigneur, pour la vie de...
2. ... (pour la) vie de Temti agun, une statue (?)...
3. ... une maison et un promenoir en briques, a fait.

Le nom *En zag* semble des plus intéressants, et peut n'être qu'un attribut du dieu dédicataire de l'inscription. C'est d'après Rawl., II, 54, 66, le nom de Nabû, à Nituk ou Dilmun. Hommel (Grundriss der Geogr. und Gesch., etc., p. 24), traduit le nom par *Bêl pûti* « seigneur du pays antérieur » (Chaldée et Arabie orientale). N'est-ce pas plutôt *bêl nimeqi* « seigneur de sagesse », titre bien dû à Nabû (cf. *nimeqi Nabû*, passim) ? ZAG est d'ailleurs documenté pour cette racine sous la forme *êmuqu*. Brunn., 6473.

TEXTE DE ADDAPAKŠU (*ou* ADDAḪUŠU)

(Pl. 6, n° 3)

Toute une collection de petits vases cylindriques en terre cuite porte le texte suivant :

1. Ad-da-pak (*ou* ḫu)-šu
2. sib (an) Šušinak
3. dumu Nin Si-il-ḫa-ḫa
4. é (an) Na-ru-te
5. ba-ru
6. nam-ti-la-ni-ku

1. Addapakšu,
2. pasteur du dieu Šušinak,
3. fils de la sœur de Silḫaḫa,
4. le temple du dieu Narute
5. a construit,
6. pour (le salut de) sa vie.

1. Le nom se trouve écrit : *Atta-* et *Addapakšu*.

2. Les deux documents du même roi, publiés l'un, Text. élam. sém., I, pl. 15, 5, l'autre, Ibid., II, pl. 1, 8, portent la variante *sib ṣab Šusi ki*, « pasteur des foules de Suse ».

4. Pour le dieu Narute, voir plus haut la stèle de Karibu ša Šušinak.

6. Le rejet de l'enclave (*pour le salut de sa vie*) après le verbe, paraît ici pour la première fois, et est pour le moins singulier sinon incorrect.

BRIQUE DE TEMTI HALKI

(Pl. 6, n° 1)

---

1. (ilu) Sušinak
2. šarrum ra-bu-um
3. Te-im-ti ḫal-ki
4. sukkal-maḫ
5. NIM-MA-tim Si-par-ki-im
6. mâr NIN Si-il-ḫa-ḫa
7. ŠIŠ KI-AG-A-NI
   .....

1. (Au) dieu Sušinak,
2. roi grand,
3. Temti ḫalki,
4. grand sukkal
5. d'Elam, Sipar(kim),
6. fils de la sœur de Silḫaḫa
7. frère chéri
   de Kurigugu

1. Les formules de Temti ḫalki connues jusqu'à ce jour étaient d'un style différent (Text. élam. sémit., I, p. 78). Bien que ce texte ait des prétentions à une rédaction sémitique, comme celui de Idadu (Ibid., p. 72), il est moins correct que ce dernier où, par exemple, la préposition initiale *ana* n'est pas sous-entendue.

5. Nouvelle la leçon *NIM-MA-tim*, à lire sans doute *Elam-tim*. Après *Sipar* qui est réellement, à l'exclusion de *Simaš*, la bonne lecture, comme je l'ai de tout temps affirmé, et comme le texte de Kuk Našur (voir plus loin) le confirme — après *Elam et Sipar*, dis-je, la plupart des briques ajoutent « et de Suse ». Ces derniers mots sont omis cette fois, sans qu'on puisse en inférer, comme conclusion, une extension moindre du domaine à cette époque. Comment Temti ḫalki aurait-il construit à Suse, s'il n'avait été maître à Suse? Il est mieux de ne pas serrer de trop près ces formules de protocole. Dans un texte contemporain, malheureusement fort endommagé, le titulaire dit :

rubutam u balatam
ina mât Anšan
lušbe-im

« Que dans le pays d'*Anšan*, je sois rassasié d'honneur et de vie! »

BRIQUE DE KUK NAŠUR

(Pl. 8, nos 1 à 3)

---

1. (ilu) Šušinak lugal-a-ni-ir
2. Ku-uk (ilu) Na-šu-ùr sukkal maḫ sukkal Nim-ma
3. sukkal Si-par-ru-(ki)[1] u Šusi-ki
4. mâr NIN ša Si-el-ḫa-ḫa[2]
5. ku-ku-un-na-am ša libit al-lu-ra[3]
6. nam-ti-la-ni-ku in-na-dim

1. Au dieu Šušinak, son roi,
2. Kuk Našur, grand sukkal, sukkal d'Élam,
3. sukkal de Sippar et Suse,
4. fils d'une sœur de Silḫaḫa,
5. le *kukunnu* en briques
6. pour sa vie à construit

Var. (Pl. 8, nos 2 et 3)

Pour le *kukunnu* que Untaš GAL reconstruit et dont Šilḫak In Šušinak fait mention, voir Textes élam.-anz., XIX, et Commentaires, XX*bis*, 4; LXXXIV, 10.

Quant au nom du titulaire *Kuk(ilu) Našur* (et non *Našutaš*) il est du même groupe que *Kuk Kirmaš*, *(Kirpiaš)*, *Kuk* *Nin Šul*. Ibid., II, p. 54, tous théophores. L'emploi de au lieu de dans *Našur* nous dicte la lecture certaine du nom.

Il n'est pas superflu de remarquer dès maintenant, à la suite de ce texte, que la place de *Kuk Našur* est incertaine, dans la série chronologique des princes élamites. Dans l'Introduction du précédent volume et sur la foi du texte anzanite de Šilḫak In Šušinak (LXXI, I, 19), nous l'avons donné comme fils de *Kal Uli* et à la suite de Temti ḫalki. Or, il est piquant de constater

1. Var. *Sipar-ki*,
2. Var, *mâr NIN ša Si-il-ḫa-ḫa*
3. En variante on trouve l'addition :
   kukunnam (et *kukunam*)
   ša libit allura
   ša uru an-na (et *ê anna*)
   ša (ilu) Šušinak
   etc.

que dans un nouveau texte généalogique (gravé sur un pivot de porte), il est inséré *avant* Temti ḫalki :

I-ta-ad-du ru-ḫu ša-ak
Ḫu-ut-ra-an te-ip-ti-ri
[Kal Ru-ḫu-ra-tir ša-ak]
I-ta-ad-du-ri I-ta-ad-du
ša-ak Kal Ru-ḫu-ra-tir-ri E-bar-ti
Šil-ḫa-ḫa ša-ak ḫa-ni-ik E-bar-ti-ri
Ši-ir-uk-duḫ ru-ḫu ša-ak
Šil-ḫa-ḫa-ri Si-me-ba-la-ar ḫu-up-pak
ru-ḫu ša-ak Ši-ir-uk-du-uḫ-ri
Ku-uk Kir-me-iš ša-ak La-an-
ku-ku-ri Ku-uk Na-šu-ur ru-ḫu ša-ak
Šil-ḫa-ḫa-ri Te-im-ti ḫal-ki ru-ḫu ša-ak
[Šil-ḫa-ḫa-ri] a-pi su-un-ki-ip u-ri-pu-pe.....

D'où cette série :

Ur NI-[NI]-im
I-li iš-ma (?)... (Thureau-Dangin, Rec., 122)
Šimbi išhuq
Karibu ša Šušinak, fils du précédent.
Bi-e-bi
Idadu Šušinak, fils du précédent
Ḫutran Tepti,
Idadu I, fils du précédent,
Kal Ruḫuratir, fils du précédent,
Idadu II, fils du précédent.
Kin Daddu
..... badidimma
Belia(u)rugal. Identique à *Lugal za uru gal* (325) et *Lugal za gal* (326). (Thureau-Dangin, Rec.) Mon exemplaire porte *a* et non *za*.
Urkium
Ebarti (souche nouvelle, sans ascendance royale)
Šilḫaḫa, fils d'Ebarti,
Širukduḫ, descendant du précédent,
Temti agun, contemporain de Kutir Naḫḫundi
Temti ḫiša ḫaneš (?)
Simebalar ḫuppak, descendant de Širukduḫ
Lankuku,
Kuk Kirmeš,
Attapakšu
Kurigugu (?)
Kal Uli
Kuk Našur
Temti ḫalki

LÉGENDE DE VASE EN TERRE CUITE

(SUR LE REBORD)

PL. 8, n° 1

Ḫu-um bi-bi (*ou* kaš-kaš)
sukkal Nin Gu-la
mâr Šu-an-na-a-a

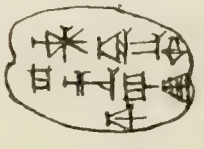
Le dernier signe de la première ligne est douteux : *bi* ou *ga?* Cf. Ḫumbaba. *Kaškašu* se dit de Ninib, Nabû et Adad; voir les dictionnaires.

Ḫumbibi était ministre particulier de la déesse Gula et fils de *Šuannai*. *Šuanna* est un des noms de Babylone, II Rawl., 50, 2, b, 25, 26, a, b, et *Šuannai* peut se rendre littéralement par « le Babylonien ».

TEXTE DE KURIGALZU

(SUR UN SCARABÉOÏDE EN AGATE)

1. (ilu) KA-DI
2. Ku-ri-gal-zu
3. BA (= iqîš)



1. Au dieu KA-DI
2. Kurigalzu
3. a voué (ceci)

(L'objet faisait probablement partie d'un butin de guerre)

KUDURRU DE L'ÉPOQUE DE MARDUK APAL IDDIN

(1129-1117)

(Pl. 9 et 10)

Comme tous les vrais termes ou *kudurrus* connus jusqu'à ce jour, celui-ci date aussi de l'époque kassite. Le roi Meli Šiḫu avait fait octroi d'une belle propriété à l'un de ses serviteurs, Dugga melû. Sur les entrefaites, le roi donateur vient à mourir, et l'un des voisins du fief profite du changement de règne pour élever une contestation sur un dixième de la propriété. Le différend est réglé au bénéfice du favori royal. — Il est intéressant de constater qu'avec le nouveau roi, un nouveau gouverneur (l'ancien vivait encore) avait été promu à Bagdad. Mais plus remarquable certes est le procédé dont use le prince pour constituer la *grande propriété*. Comme un simple particulier, il *achète* à tels de ses sujets qui vendent de gré ou de force. Le vendeur (*nadinan eqli*) est cette fois le propre gouverneur de Bagdad (col. 2, 21 à 23) Kidin Ninip. On ne dit pas si Meli Šiḫu l'a payé en espèces ou en nature, argent, dignités ou propriétés. — Quand il taille un domaine dans les territoires de la tribu de Pir Šadû rabû, pour son fils Marduk apal iddin (kudurru de Meli Šiḫu, Textes élam. sém., I, p. 99, etc.), il est nettement marqué, mais d'une façon générale, qu'on a dédommagé cette tribu (Ibid., I, 26, *qazzu turrat*). De même Nazi maruttaš (Ibid., p. 86) est dit simplement donner, par l'entremise de ses gouverneurs, une compensation à la tribu de Muqqut giš-kit, expropriée par le roi au bénéfice du dieu Marduk et d'un scribe, Kašakti-Šugab : (*amil*) *ḫazannâti qali Bit Muqqut giš kit utirru* (Ibid., p. 87, 17, 19).

Dans tous ces documents, on ne s'étend guère sur le mode d'expropriation ou de dédommagement, mais bien sur le mode de *collation* du bénéfice. Deux lignes suffisent pour le premier point, alors que tout le reste du discours a trait aux délimitations du domaine, à l'acte de donation, aux franchises octroyées, aux châtiments encourus de la part des dieux par les mécontents ou contestants éventuels. Il n'en était pas ainsi dans la haute antiquité — Maništusu (Ibid., I, p. 6 et suiv.) exproprie à diverses reprises. Or, il dénombre les anciens propriétaires, les nouveaux bénéficiaires, il délimite chaque domaine, il calcule avec soin le prix dû aux gens évincés, en sus des fournitures ou cadeaux destinés à ceux qui, attachés au champ, l'exploitent ou le font exploiter, et même aux arpenteurs. Tel par exemple, face D (Ibid., p. 34 et suiv.) :

Col. 1 à col. 3. Estimation de l'étendue et de la valeur du champ.
Col. 3 à col. 9. Fournitures et dons aux serfs du champ.
Col. 9, 1 à 13. Délimitation du champ.
Col. 9, 13 à col. 15, 16. Ex-propriétaires du champ, et leurs gens.

Col. 15, 12 à col. 22, 18. Propriétaires nouveaux du champ.
Col. 22, 19 à 22. Formule d'acquisition par le roi.

On voit que ce qui paraissait essentiel à Manistusu dans la rédaction du texte de l'Obélisque, est traité, par les rois kassites, comme une chose secondaire, accessoire, à peine digne d'être mentionnée sur leurs monuments. La conscience et le souci de l'équité se manifestent davantage chez le premier ; le désir de mettre en relief leur munificence préoccupe, sur toute chose, les auteurs des *kudurrus*.

Col. I

1. ŠE ZIR ammat rabi-tum	1. 30 (*gurs*) d'emblavure évaluée à 30 *qa*. la grande aune,
ugar (al) Ša-ak-na-na-a	champ de la ville de Šaknanâ
kišad nâr Me-e kal-kal	au bord du canal Mê kalkal (*ou* Mê dandan)
piḫat (al) Bag-da-da	préfecture de Bagdad
5. šarru Me-li Ši-ḫu	5. le roi Meli Šiḫu
Mu-un-na-bit-ta	(à) Munnabitta
mâr Dug-ga me-lu-u[1]	fils de Dugga melû
arad-su [iri]-im	son serviteur a octroyé.
i-na [ṭub lib-]bi	Dans la (bienveillance de son) cœur
10. u da[miqti iš]-pur	10. et (faveur) il a (ainsi) mandé —
ša eqli [su-a-] tum	De ce champ,
UŠ–AN–TA..... ki	le bord inférieur (sur le Nord)
..... A-ḫu-ni-e-a	(donne sur)... Aḫuniéa
mâr Daian (ilu) Marduk	fils de Daian Marduk,
15. UŠ-KI-TA IM...	15. le bord supérieur (sur le Sud)
bît.....	(donne sur) la maison de...
u bît Na-an..... ri'u	et la maison de Nan..., le pâtre,
a-lik ar-ki ša 11 ki(?)... ḫu(?)-da	le jeune... Pour 11.....
SAG-KI AN-TA IM-MAR-TU	front supérieur, à l'Ouest,
20. UŠ-SA-DU Bît Ḫi-ma-gu	20. (le champ) confine à la maison de Ḫi-magu —,
ša -a-tum SAG-KI KI-TA	quant à quatre (?), front inférieur
IM-KUR-RA UŠ-SA-DU	à l'Est, il confine
kirû (al) Ša-ak-na-na-a	au verger de la ville de Šaknanâ
a-di kišad nâr Me-e kal-kal	jusqu'au-bord du canal Mê kalkal —
25. ša 15 ŠE-ZIR pân ṣêri[2]	25. Quant à 15 *gurs* d'emblavure, face au désert,
UŠ-AN-TA IM-SI-DI UŠ-SA-DU	le bord supérieur, au Nord, il confine

1. Cf. Nabuch., I, col. 2, 20 *mili-e* (même nom).
2. Signe, Rawl. III. 41, 2, 18.

(al) AN-ZA-QAR bît ri'u-tum[1] imêrê

u eqil (al) Bag-da-di
UŠ-KI-TA IM-ER-LU UŠ-SA-DU
(al) Šu-bat šarri eqil (al) Bag-da-di[2]
u ṣu-up-pa-a-ti[3]
ša amil Na-ḥas-si-pan
SAG-KI AN-TA IM-MAR-TU
kîšad (nâr) Ar-ar-ra

à la ville de AN-ZA-QAR, la maison du pacage des ânes,
et au ban de Bagdad —
le bord intérieur, au Sud, confine
à la ville de Šubat šarri, ban de Bagdad,
et aux plantations
des Naḥassi... pan ;
le front supérieur, à l'Ouest
au bord du canal Ararra,

Col. 2

eqil (al) Bag-da-da
SAG-KI KI-TA IM-KUR-RA UŠ-SA-DU
Bît Iz-kur (ilu) Nabû mâr [Arad] (ilu) Ê-a
šarru Me-li Ši-ḥu
Ki-din (ilu) Nin-ip mâr Nam-ri
ša-kin (al) Bag-da-da
u ᚠ (ilu) Nabû šum iddin-na
mar Šu-zib (ilu) Marduk mâr Arad (ilu) Ê-a
dup-sar šarri iš-pur-šu-nu-ti-ma
eqlu šu-a-tum im-šu-ḥu-ma
a-na Mu-un-na-bit-ti[4]
u-kin-nu šarru Me-li-ši-ḥu

ul ik-nu-uk-ma i-na šatti rešti

(ilu) Marduk apal iddin-na šarri
A-ḥu-ni-e-a mâr Daian (ilu) Marduk
a-na eli ŠE-ZIR
[pa]-ak(?)-ri kirî id-bu-um-ma
ba-ab eqli-ya šu-u iq-bi-ma
ᚠ Mu-un-na-bit-tum
šarru (ilu) Marduk bal iddin-na
uš-id-ma Ki-din (ilu) Nin-ip
ša-kin (al) Bag-da-da
ma-ḥa-ra-a na-di-na-an eqli
(ilu) Ṣir šum iddin-na

à la ville de ban de Bagdad ;
front inférieur, à l'Est, confine
au domaine de Izkur Nabû fils de Arad Êa.
Le roi Meli Šihu —
Kidin Ninip, fils de Namri
préfet de Bagdad,
et Nabû šum iddinna
fils de Šuzib Marduk, fils d'Arad Êa
scribe du roi, il (les) délégua,
ils mesurèrent ce champ,
et à Munnabitti
l'attribuèrent. Le roi Meli Šiḥu (cependant)
n'avait pas scellé (l'acte). En la première année
du roi Marduk apal iddin —
Aḥuniéa, fils de Daian Marduk,
pour 3 *gurs* 20 *qa* d'emblavure
au sujet du verger, une contestation éleva ;
c'est là l'entrée de mon champ, dit-il !
Munnabittum
le roi Marduk apal iddinna
avisa et Kidin Ninip
préfet de Bagdad
l'ancien, le vendeur du champ ;
Sir šum iddinna

1. Orig.: *Ṣu*. Erreur. AN-ZA-QAR = *dimtu*. Le nom de la ville peut comprendre en outre les trois mots suivants.
2. Orig. : *Ḥu-da-ki*.
3. Pour *ṣippâti*.
4. Orig. : *Munna-sa-ti*. Erreur.

mar Aḫu ba-nu-u ša-kin (al)
Bag-da-da ša ar-ki-šu
u massê[1] la-bi-ru-ti
ša (al) Bag-da-da illi[2]-ku
šarru (ilu) Marduk apal iddin-na
i-šal-šu-nu-ti-ma
ul bâb eqli ša A-ḫu-ni-e-a šu-u

eqlu ša Mu-un-na-bit-ti šu-mi[3]
iq-bu-u-ma
šarru (ilu) Marduk apal iddin-na

fils de Aḫu banû, préfet
de Bagdad, le successeur,
et les édiles anciens
de Bagdad s'en vinrent.
Le roi Marduk apal iddina
les interrogea.
Ce n'est pas là l'entrée du champ d'Aḫuniea,
c'est le champ de Munnabitti,
dirent-ils, et
le roi Marduk apal iddinna —

Col. 3

(ilu) Ṣir šum iddin-na
mâr Aḫu ba-ni-i
ša-kin (al) Bag-da-da
u Bêl MUK-MUK-ra[4]
mâr Arad (ilu) Ê-a dup-sar
iš-pur-ma ri-eš eqli šu-a-tum
iš-šu-ma ⟨⟨⟨ ŠE-ZIR
im-šu-ḫu-ma
a-na Mu-un-na-bit-tum
mâr Dug-ga-me-lu u-kin-nu
U[5] u dup-pi eqli ka-nik di-ni

ik-nu-uk-ma
a-na Mu-un-na-bit-tum
id-di-in i-na ka-na-ak

Ṣir ṣum iddinna
fils de Aḫu banî
préfet de Bagdad
et Bêl bašmé
fils de Arad Êa, le scribe
a délégué, et la capacité de ce champ,
ils levèrent — 30 *gurs* d'emblavure
ils mesurèrent et
à Munnabittum
fils de Dugga melu, ils adjugèrent.
L'aune et le titre du champ, avec le sceau de justice
(le roi) scella et
à Munnabittum
octroya. Au scellé

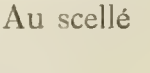
1. Idéogr. : MAŠ-SIR (meš), Brunn., 1928, 1929, 1930. Le sens de « édile » paraît ressortir de l'apposition de 1930 *Maššú ašaridu*.

2. Orig. : TA(?)-KU que je corrige en *DU-ku*. Ce texte fourmille d'ailleurs d'erreurs de scribe.

3. *Mi* enclitique des discours directs enclavés dans un récit. Le code de Hammurabi en donne plusieurs exemples : §§ 9, 49, etc.

4. Le *ra* final sollicite pour *muk-muk* une valeur terminant en *r*. Je l'obtiens de l'équation suivante :

MUK-MUK (*ušu*) = *bašmu*, Brunn., 98.
BUR (*ušu*) = *bašmu*. Ibid., 334 — S[c] 13 et II Rawl., 27, 03, a, b.

Bien mieux, il n'est pas impossible que les signes lus *muk-muk* soient une forme de  à l'époque kassite. — J'opine en concluant, pour le nom de ce dieu, à *Én bur-ra* = *bêl bašmê*. Qu'était ce dieu de serpents ou de vipères ?...

5. Il est intéressant de remarquer que l'*aune* qui a servi à l'arpentage, non moins que le document transférant la propriété lui-même, est l'objet du scellé royal par devant témoins. U est l'expression même qui sert dans toutes les évaluations de superficie « (mesuré à) l'aune ». C'est la première fois, à notre connaissance, que ce détail est à relever.

15. ⌈U u dup-pi eqli
TAK-DUP[1] di-ni šu-a-tum
Li-bu[r z]a-nin Ê-kur amil šaqû
Ḫa-šar-du amil sukkal amil [2]
(ilu) Marduk ku-dur-ri uṣur amil SAG bîti(?)
20. U-zib (ilu) Bêl amil sukkal
u BA-ša (ilu) Ba-u
mâr Arad (ilu) E-a
paḫata iz-za-az-zu
Ma-ti-ma
25. a-na u-um ṣa-a-ti
a-na la-bar u-mi
lu-u amil PA
lu-u amil NU-TUR
lu-u ša-pi-ru
30. lu-u šaki-in ṭe-mi

15. de l'aune et du titre du champ
(avec) le sceau de ce jugement —
Libur zanin Êkur, officier,
Ḫašardu *sukkal* du...,
Marduk kudurri uṣur majordome,

20. Uzib Bêl *sukkal*
et Iqî-ša Bau,
fils de Arad Êa
préfet, assistèrent.
Oncques,
25. dans l'avenir,
dans le vieillissement des temps,
soit un fonctionnaire,
soit un chef,
soit un intendant,
30. soit un conseiller,

Col. 4

1. lu-u paḫatu
lu-u ḫa-za-an-nu
lu-u pa-te-si
lu-u mu-ir-ru
5. lu-u UŠ-SA-DU[3]
lu-u šakkannaku[4] ša i-na piḫat
(al) Bag-da-da
iš-šak-ka-nu
lu-u i-na kin-ni
10. A-ḫu-ni-e-a
mâr Daian[5] (ilu) Marduk a-a-um-ma
ša il-lam-ma[6]

1. soit un préfet,
soit un gouverneur,
soit un patési
soit un capitaine,
5. soit un voisin,
soit un lieutenant qui, dans la préfecture
de Bagdad
serait établi —
soit de la tribu
10. de Aḫuniêa
fils de Daian Marduk, un quelconque
qui se lèverait,

1. Le deuxième signe, à tort ou à raison, est DUP et nom ŠIT. Plus loin il reparait, en effet, dans *dupsar*.

2. Le signe s'est confondu dans la suite avec (On les trouve combinés dès l'époque d'Ur, voir mon Recueil de signes n° 89). *Amil* est à comparer à , tous deux noms de fonction. Quant au signe *sukkal* (c'est-à-dire *luḫ*, etc.) qui précède, qu'on veuille comparer la belle variante de la ligne 20.

3. C'est la première mention de ce genre, dans ces sortes de nomenclatures. UŠ-SA-DU marque dans la délimitation des champs, le voisin ou mieux les confins de ces champs. En parlant de personnes, il ne saurait être question que des *propriétaires voisins*.

4. Orig. : NER-TA faute pour NER-UŠ ou NER-NITA.

5. Orig. : .

6. Orig. : *ša al...* pour *ša il*. Ailleurs c'est *ta* et *te* qui sont confondus.

i-na eli eqli šu-a-tum
i-da-ab-bu-bu u-šad-ba-bu
i-tap-pa-lu u-šat-pa-lu
ni-šir-ta ki-iz-za-tu
i-šak-ka-nu
i-ka mi-iṣ-ra it-ti-ku
ku-dur-ra u-na-ak-ka-ru
eqlu ul ni-di-it-ti šarrâni
i-qa-ab-bu-u amilu šu-a-tu
aš-šu ar-ra-a-ti
ši-na-a-ti
ša-na-am-ma
u-ša-aḫ-ḫa-zu
sa-ak-la sak-ka
sa-ma-a u la mu-da-a
u-ma-'-a-ru-ma
TAK na-ru-a šu-a-tum
u-ša-aš-šu-ma
a-na mê u išati
i-nam-du-u
i-na qaq-qa-ri
i-ta-im-me-ru[1]
a-[na a-šar] la a-ma-ri

et au sujet de ce champ
contesterait ou ferait contester,
réclamerait ou ferait réclamer,
prélèvement, décimation
établirait,
rigole, limite reculerait,
la borne changerait ;
« ce champ n'est pas un don des rois »,
dirait — (si) cet homme,
par peur des malédictions
celles-ci mêmes,
un autre individu
instruirait,
un sot, sourd,
aveugle, idiot,
en chargerait et
cette pierre
ferait enlever et
dans l'eau et le feu
le jetterait,
dans le sol
cacherait,
dans un lieu obscur.

Col. 5

i-šak-ka nu
i-na ab-ni ub-ba-ṣu[2]
šu-mi ša-at-ra
i-pa-aš-ši-tu[3]
lu-u šá-ki-i-ik-ki[4]
dal[ti]u ašar mi-il-ti[5]
nari-šu i-si-ik-ki-ru-ma

placerait,
avec une pierre dégraderait,
l'inscription
effacerait,
ou encore, avec de la poussière,
la porte et le lieu pour remplir
son canal boucherait,

1. Pour *itammeru*. Ailleurs encore nous trouvons *ta-im* pour *ta-am*, comme aussi *li-al* pour *la-al*. Est-ce de la dissimilation dialectale ?

2. *Ubbaṣu, uppaṣu* est à rapprocher de *uppaṣ* du code de Hammurabi, § 47, lig. 65, et de ma restitution, DT, 81, verso, lig. 13 (Ibid. p. 52). Au concret, à cause de *ina abni*, « au moyen de pierre », il ne peut s'agir ici que de martelage ou dégradation. Au sens juridique, le même terme pourrait signifier une annulation, une vexation.

3. *Tum, tu* et non *ṭu* (sic).

4. *Šakikki* pour *sakikê*.

5. Orig. : *Mi-al-ti* pour *milti*.

ši-ki-iz-zu[1] ub-ba-lu
u mim-ma a-ma-at limut-ti
i-ka-ap-pu-du
amilum šu-a-tum
(ilu) A-nu-um
(ilu) En-lil
(ilu) Ê-a
(ilu) Nin-ḫar-sag
(ilu) Ên-zu
(ilu) Nin-gal (ilu) Šamaš
(ilu) A-a
(ilu) Bu-nê-nê
(ilu) AT-GI MAḪ[2]
(ilu) Še-ru Šiš[3]
(ilu) ŠA-GI-NA (ilu) SA-SI[4]
(ilu) Marduk (ilu) Zar-pa-ni-tum
(ilu) Nabû (ilu) Taš-me-tum
(ilu) Nin-ip
(ilu) Nin Kar-ra-ak
(ilu) Za-mal-mal (ilu) Ba-u
(ilu) Da-mu (ilu) GEŠTIN-nam[5]
(ilu) Ištar (ilu) Na-na-a
(ilu) A-nun-ni-tum
(ilu) Adad (ilu) Ša-la
(ilu) Mi-šar-ru
(ilu) Nêr-uru-gal
(ilu) La-az

son arrosage emporterait
ou toute autre action mauvaise
tramerait —
Cet individu,
que les dieux Anum,
Bêl,
Êa,
Nin ḫar sag,
Sin,
Nin-gal, Šamaš,
Aia,
Bunênê,
Malku ṣiru,
Šeru Šiš,
Kittu, Mešaru,
Marduk, Zarpanitum,
Nabû, Tašmetum,
Ninip,
Nin Karrak,
Zamalmal, Bau,
Damu, Geštinnam,
Ištar, Nanai,
Anunnitum,
Adad, Šala.
Mišarru
Nêr(u)rugal
Laz

Col. 6

(ilu) I-šum (ilu) Šu-bu-la(l)[6]
(ilu) Lugal gir-ra (ilu) Šit-lam-ta-ê
(ilu) Lugal giš-a-tu gab+liš (ilu) Ma-'-me-tum

Išum et Šubula
Lugal girra, Šitlamtaê
Lugal giš a tu gab+liš, Ma'metum

1. Orig. : *Šikiz-ba*.
2. Cf. Brunn., 4170. At-gi = *Malku* et le nom de l'Epon. *Milki rāmu* (An 654) et *Malik rammu*.
3. *Še-kak* (ou *ru*). *In* est fait différemment et ne peut se confondre avec *še-ru*. Voir col. 4, 14, 30. Cf. cependant *In-urin* et *In gurin*, Brunn., 12504.
4. Cf. Brunn., 12021 ; 3377, 12032.
5. Pour confirmer notre lecture, voir I Rawl., 43, l. 32, GEŠTIN-*nam*   *tu* ... *aṣibût Uruk*, et ibid., 49, col. 4, 8.
6. Cf. les mêmes dieux, Craig., Relig. Texts, I, pl. 58, 11.

(ilu)Lil[1](ilu)Nin-bat(ilu)Tišpak(ilu)Ka-di
(ilu) Nusku (ilu) Sa-dar-nun-na[2]
(ilu) Ip (ilu) Nin-è-gal
(ilu) Šu-qa-mu-na (ilu) Šu-ma-li-ya
ilu šarri u (ilu) lamassu šarri ilâni rabûti

ma-la i-na TAK na-ru-a
an-ni-i šumâti-šu-nu za-ak-ru
iz-zi-iš lik-[kil-]mu-šu-ma[3] an ki(di?)-an la? ša? é?
li-te-ir-ru-šu[4] ar-ra-at la nap-su-ri-im

ma-ru-us-tu li-ru-ru-šu
giš-ru-ba-a mut-ti[5] an ka-bit-ta
zu-mur-su[6] lil-la-ib-[biš -ma[7]
abulli ali-šu ka-meš lid-da-riṭ

i-na ka-mat ali-šu li-šar-bi-ṣu-šu-ma

a-di[8] u-um bal- du lit-nik[9] ma-a-ta[10]

a-na ni-ši-šu a-a iṭ-ḫi[11]

a-gal-la-til-la-a[12] li-šam-ri-ṣu-šu-ma
ša-lam-ta-šu i-na irṣiti a-a ik-ki-bir
[ekimmušu][13] a-na ekimmi rit(?)-ti-šu a-a iṣ-ni-iq
..... [š]im TIN la ba-la-az-zu

Lil, Nin-bat, Tišpak, Kadi
Nusku, Sadarnunna
Ip, Nin-è-gal
Šuqamuna, Šumaliya
le dieu du roi et le génie protecteur du roi, les grands dieux,
tous ceux dont sur cette pierre-
ci les noms sont cités,
en colère le regardent et de ciel et terre (?)...
qu'ils le retirent ; d'une malédiction implacable
de maladie qu'ils le maudissent !
d'une lèpre de mort, d'un état (?) grave
soit revêtu son corps :
et des portes de la ville, captif, qu'il soit chassé !
aux environs de la ville, qu'ils le fassent se blottir !
tant qu'il vivra, qu'il (se) presse (aux portes du) pays,
et de ses habitants qu'il ne puisse approcher !
d'hydropisie qu'ils l'affligent !
que son corps ne soit pas enseveli en terre !
que son âme auprès d'une âme ne puisse presser sa main,
...une drogue de vie en (drogue de) non vie

1. Cf. Brunn., 6700, une forme de Ninip, ►⊢ *Lil-lu*. Le signe *lil* (*ta* ?) est très douteux dans notre texte.
2. Cf. Brunn., 12297. La forme du signe *dar* ►⟨⟨⊟⟩⟩. comme elle se présente ici, n'existe pas ailleurs.
3. Orig. : *Likmušuma*, erreur de scribe.
4. Orig. : *literšu*, erreur de scribe.
5. Le signe *BAD*, *DUR+(ti)*.
6. Orig. : *su'su*. Erreur.
7. Orig. : *litla-ib-ma*. Erreur.
8. Orig. . *eqlu*. Erreur.
9. *Litniq* pour *lisniq*.
10. *Māta*. Le dernier signe est douteux et a été remanié, semble-t-il.
11. Orig. : *ṭaḫi*. Erreur. Pour l'emploi parallèle de *sanâqu* (supr., 18) et de *ṭaḫû*, cf. Del., HWB., p. 505.
12. Orig. : *a-giš-la*... Erreur.
13. Restitution certaine, à voir ce qui reste du signe mutilé. Le sens du verset est : « que son âme ne trouve aucun secours, au pays des ombres ! »

[liq-b]u-u šumi-šu li-ḫal-li-qu[1]	(qu'ils lui décrètent), qu'ils anéantissent son nom !
..... li-iz-zu-ḫu	(son fondement) qu'ils arrachent !
..... li-il-ku-tum[2]	(sa progéniture) qu'ils perdent !
a-[a] i-zi-bu[3] da-ad-da-šu	et qu'ils ne multiplient pas ses enfants !

FRAGMENT DE KUDURRU DE L'ÉPOQUE DE MARDUK APAL IDDIN

(Pl. II, n° I)

Col. I

....	....
IM [SI-DI]...	au Nord... ;
𒌋𒌋𒌋 𒐍 ŠA UŠ pân IM MAR-TU	38 ŠA de longueur, à l'Ouest
a-di ti-tak-ri[4]	jusqu'au pont
mi-ti-iq-ti šarri	du passage royal,
𒌋𒌋𒌋 𒐍 ŠA UŠ itti[5]	38 ŠA de longueur, le long
nâr Ra-da-nu IM-KUR-RA	de la rivière Radanu, à l'Est ;
𒌋𒁹½ ŠA SAK-KI pân IM-ER-LU	11 1/2 ŠA de front, au Sud —
i-na ma-ša-ḫi eqli	Au métrage de ce champ
šu-a-tum (ilu) Marduk ibnî	là, Marduk ibni
amil ḫa-za-an	gouverneur
bît Pir (ilu) šadû rabû	de la tribu de Pir Šadû rabû
...... ḫuraṣi 10 šiqlu ki-lal-bi 𒁹 giš ni pi a ki giš ma(?)-ḫu ša[6]	.... or, 10 sicles au poids, 60....
...... šiqlu ḫuraṣi DIR[7] na-da-an kaspi...	.... sicle d'or en surcroît, payement du prix [a.....

1. Orig. : *lianliqu*. Erreur.
2. Orig. : *li-al-ku-tum*.
3. Pour *eṣêpu*, יצף.
4. Pour *ti-tur-ri* (?).
5. Orig. : *lil*, erreur pour *ta*.
6. A lire peut-être ... *ḫuraṣi 10 šiqlu kilalbi, 60 (giš) nipi a-di (giš) maḫu ša* ...(?).
7. *Atru*.

. . . . . (ilu) Marduk apal iddin-na iš-mi-ma
. . . . . ṭu zîr ib-ni mâr Arad (ilu) Ê-a
. . . . . ma eqlam im-šu-uḫ-ma

. . . . . (le roi) Marduk apal iddin l'entendit et
. . . . . ṭu (?) zîr ibni fils de Arad-Êa
(il délégua) et il (re)mesura le champ.

Col. 2

. . . . . .
lu-u šakkannaku
lu-u ḫa-za-an-nu
lu-u mu-ir-ru
lu-u šaki-in Bît Pir (ilu) Šadû rabû
lu-u UŠ-SA-DU[1] ⟨⟨⟨|||-šu-nu
ša il-lam-ma
i-na eli eqli šu-a-tum
i-da-ab-bu-bu
u-šad-ba-bu
i-rag-gu-mu
u-šar-ga-mu[2]
eqlu ul ni-di-it-ti šarri
i-qa-ab-bu-u
ištên[3] sa-ak-la sa-ak-ka
sa-ma-a u-la-la
tamdi u la mu-da-a
. . . . . .

. . . . . .
soit un lieutenant,
soit un gouverneur,
soit un officier,
soit un préfet de la tribu de Pir Šadû rabû
soit un des 3.4 voisins —
qui s'élèverait
et au sujet de ce champ
contesterait
ou ferait contester,
réclamerait
ou ferait réclamer
« (le) champ n'est pas un don royal »
dirait ;
un sot, sourd,
aveugle, idiot
(du pays) de la mer, un ignorant
(en chargerait). . . . .

Col. 3

. . . . . .
. . . . . [la nap]-šu-ri
limut-ti li-ru-ru-šu
(ilu) Šamaš daian rabû ša ilâni rabûti
zu-ut[4] pa-ni sa-ka-ak uz-ni

u ub-bur meš-ri-e-ti
[a-na ši]-riq-ti liš-ruq-šu[5]

. . . . . .
d'une malédiction implacable
de malheur, qu'ils le maudissent !
que Šamaš le grand juge des grands dieux,
de l'aveuglement des yeux, de l'obturation des oreilles
et de la paralysie des membres
le gratifient !

1. Orig. : *la-sa-du*. Erreur. Voir dans le *kudurru* précédent, col. 4, ligne 5.
2. Orig. : *ušaršamu*. Erreur.
3. Le clou vertical, soit *ištên*, soit *ana*.
4. Sens tiré du contexte et certain. Cf. le parallélisme avec *sakak uznî* et *zi-e uzni*, V Rawl., 47, 10, b, et *ubbur mêšrêti*. La phrase *milik ša ili zanun zi-e iḫakkim mannu*, IV Rawl., 60; Obv., 17, se traduirait donc bien par : La volonté de Dieu est pleine de mystères (μύω) et qui la comprendrait ?
5. Signe *ṣu*, c'est-à-dire *riq*.

. . . (ilu) Nannar-ri pa-ri-is purussê
. . . . . a li-ma-li-šu
(ilu) Adad gu-gal [1] šamê u irṣiti
eqlê-šu id-ra-[nu] [2]
li-ša-as-ḥi-ma
li-za-am-mi (ilu) Aš-na-an
a-a u-še-ṣi ur-ki-ti
(ilu) Marduk abkallu šamê u irṣitim
. . . . . .

. . . que Nannar, qui rend des sentences
. . . . . de . . . . . le remplisse !
que Adad, le maître de cieux et terre
ses champs, (à) l'ivraie (?)
fasse ruiner !
qu'il empêche le blé (de pousser)
qu'il ne fasse germer aucune herbe !
Que Marduk, le prince de cieux et terre
. . . . . .

Col. 4

. . . . . ut lu
. . . ku(?)-tak-ra [3] li-ki-im-šu-ma
e-ma purimê [4]
ṣêri li-ir-pu-ud [5]
(ilu) Gu-la a-zu gal-la-tu
rabî-tum si-im-ma ak-ṣa la az-za

mi-iq-ta la ta-ba-a
i-na zu-um-ri-šu
li-še-ṣi (ilu) Nusku
(ilu) Nin ê-gal (ilu) Šu-qa-mu-na u
(ilu) Šu-ma-li-ya ilâni šarri
qaqqad-su [6] li-šam-ri-ṣu-šu
(ilu) na-ṣir-ri-šu
šarrutu a-na zi-i-ri-šu
li-tir-ru-šu ilâni ma-la
i-na TAK na-ru-a an-ni šum ša-at-ru
i-na ar-rat lim-ri-ru pi-ri [7] a-a ir-šu

. . . . . .
qu'il l'empoigne !
et parmi les ânes sauvages,
dans le désert qu'il couche !
que Gula la guérisseuse
auguste, une douloureuse, incurable cécité,
une prostration funeste
dans son corps
lâche ! que Nusku
Ninêgal, Šuqamuna
Šumaliya, les dieux du roi,
sa tête lui rende malade !
que son dieu patron
la royauté à ses enfants
retirent ! que tous les dieux
cités sur cette pierre
en malédiction se montrent cruels, et qu'il n'ait pas de progéniture !

1. Ecrit .
2. Le texte a *idra*. *Idranu* serait-il une forme secondaire ? Ou le scribe a-t-il oublié *nu* ?
3. *Šum*, *tak*, peut-être *bi-ni* ou *bi-ir*.
4. Litt. : *imêr-ṣêri*.
5. Pour le sens, voir Jensen, KB-ME, p. 429, note 24.
6. Idéogr. : MUḪ-NI.
7. Le signe *ri* est douteux dans l'original.

FRAGMENT DE KUDURRU DE L'ÉPOQUE DE MARDUK APAL IDDIN

Nous insérons ci-après divers fragments de *kudurrus* qui peuvent bien être sans intérêt pour le juriste, à cause de la teneur assez monotone de cette sorte de documents, mais où le philologue et l'historien trouveront encore à glaner maints détails curieux. Des noms propres comme *al Mandû, amil Naramie, Karziyabku, al Puratlaš, Šagaraktum,* etc., quelques attributs de divinités, méritent d'y être remarqués.

On aurait pu pousser loin les restitutions, et même traduire en partie ces textes.

Ceux qui sont un peu familiarisés avec ce genre de littérature nous pardonneront de l'avoir négligé.

I

1. ... ŠE-ZIR ...
[ugar] (al) Kâr (ilu) Bêlit ta...
...ŠE-ZIR UŠ-SA-DU (al) Ḫur-ri ka-ri-é
[bi-rit] nâr Diglat u nâr Šum ili
5. i-na lib-bi tamdi
adi eqli ki-iz-za-a-ti ša
i-na libbi Na-ra-ni-é
u is ? ba am la ? ? a aš
... a-na eli ḫi-ru (al) Man-du-u
10. ... tun IM-KUR-KA
... UŠ-SA-DU amil Na-ra-ni-e
...tum IM-ER-LU
... IM MAR-TU UŠ-SA-DU
Bît Ba-zi
15. UŠ-AN-TA nâr Šum ili
UŠ-KI-TA nâr Diglat
bi-rit nâr Diglat u nâr Šum ili
šarru (ilu) Adad šum uṣur
(ilu) Adad bêl ka-la
20. amil šaqû šarri
arad-su i-ri-im-ma
ul ka-nik-ma
šarru (ilu) Marduk apal iddin-na
šar kiššati ik-nu-uk

COL. 2

i-na...
su ilu...
𒁹 (ilu) Bel pa-aš...
amil...
šarru...
eqlu šu...
a-na 𒁹 (ilu)...
amil šaqû...
i-na...
𒁹 (ilu) Marduk ba...
𒁹 Ḫa-šar-du...
𒁹 (ilu) Marduk ku-(durri uṣur)...
amil šaqû...
𒁹 Uz-bi (ilu)...
amil...
𒁹 Iqî-ša (ilu) Ba-u...
mâr 𒁹 Arad (ilu) Ê-a...
amil šak-ni (al)...
iz-za-az-zu....
e-ri...
a... (*ou* za)...

AVANT DERNIÈRE COLONNE

.. su
... 𒁹 Šu-li-l[i]
... [cuneiform] ša-an
... sa-ka-ak
... ri-e
... li-iš)-ru-uq
... šar ḫe-gal-lim
... li-ga-an-ni-ma
... u šapliš
... (ilu) Nisaba
... šamê u irṣitim
..... ni a-ga-nu-til-la
... [liša]-aš-ši-šu-ma
... šu a-a ik-ki-bir
... li-ir-ta-pu-ud
... u (ilu) Gu-la

DERNIÈRE COLONNE

... u [cuneiform] Nin Ê-gal
...... (ilu) Šu-ma-li-ya
a-na... e-ri liš-ku-nu-šu-ma
[(ilu) Êa] šar naqbê u [cuneiform]
a-na... ṣir-ri-šu
...... tu-ru-uš
...... ilâni rabûti
i-na TAK na-ru-a
an-ni-i šum-šu-nu za-ak-ru
... [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] 𒀭 di-na-at
... li-šam-ri-is-su

FRAGMENT DE KUDURRU DE L'ÉPOQUE KASSITE

II

Col. 1

1. mâr.....
Mi-
mâr Zu-me-e-a
arad-su i-ri-mu
5. ᚠ (ilu) Bêl i-za...
mâr ᚠ Kar-zi-ya-ab-ku
amil ša-kin (al) Ir-ri-e-a
u (al) Pur-rat-taš
Ki-din (ilu) Marduk amil paḫatu
10. (al) Ir-ri-e-a
Ša-ga-rak-tum
amil ša-kin ṭê-mi Mât (al) Ir-riḫ-a
Bi-ra-a mâr Arad (ilu) Ê-a
u Kur-za-bu mâr Su-me-e-a
15. eqlu šu-a-tum im-šu-ḫuma

Col. 2

.....
ni.....
li.....
a-na.....
li.....
u.....
i-na.....
NER.....
.....

Col. 3

(néant)

Col. 4

. . . . . .

1. . . . ša (?)
. . ki . . . . .
. . ri-mu . . .
. . ša . . .
5. . . . bêl ad-ma-ni
. . is-kip-šu-ma
. . da(?)-šu la i-šit
. . Iš-ḫa-ra
. . at da-ad-mi
10. . . na-aq mê
. . . šar-šu
. . a-ši-bat šame-e
. . . ku-ti
. . . ḫa-zi dan-ni
15. . . . li-iš-šum
. . . pi-ir-šu
. . . . . tu-qu
. . . mârat
. . ša (ilu) Anim
20. . . . ma-šu
. . iš
. . . im-šu
. . . ša

Col. 5

. . . . . .

1. li-še
(ilu) . . . . .
i-na na . . .
ša la še . . .
5. mu-ur-ṣa da . . .
dak-ta-a . . .
u ta-ni-ḫi li . . .
e-nu-ma[1] a-na-arkat umê
na-ra-a ša i-na eqli
10. ša-šu ša-ak-(nu)
lu iḫ-p[i-i]
lu a-na išati i-na-[addû]
lu i-na pi-gi(?) . . .
lu a-na na-ri i-na-[addû]
15. lu a-na ḫi-ri-ti i-na . . .
lu na i(=i-na) ir-ri-i im-[lu]-u . .
lu a-na bit a-sa-ki
a-li (*sic ! pour* a-šar) la a-ma-ri
u-še-ri-bu
20. sa-ak-ka sak-la
la še-ma ša a-ma-ti
. . . . . .

1. Le scribe a émis par erreur les imprécations avant de poser les conditions ; *enuma*, etc.

AUTRE FRAGMENT DE KUDURRU

DE MÊME ÉPOQUE

III

Col. 1

...ŠE-ZIR ⟝ GAN ⟞ ammatu rabi-tum
ugar (al) A-'-a-'-zi
ša (?)..... a (meš)...
(al) Bag-da-da
.....

(2me Col., néant)

Col. 3

1. (ilu) Adad (ilu) Ṣala
u (ilu) Mi-ša-ru
i-na ugar-šu
... a-a u-[šar]-šu
5. (ilu) Nin-ip u
apla u (?)
a-a u-šar-šu-u
... (šal) šu ? ...
..... a-šar (?) šu (?)
10. la a-ma-ri
... šu-ma
... šu iṣê i-na
... ti li-iz-ziq
... mu na bar-ru
15. (ilu) Ṣu-ma-li-ya
... (ilu) Sin
... ma šu-šu-ma
... mi-ir-šu
... ma-an ap-pa
20. li-il-bi-in

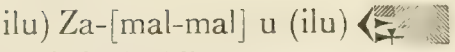
Col. 4

1. a-na še-ri-iq-ti
liš-ru-[uq]-šu
(ilu) Nabû šar Ê-zi-da
dup-sar Ê-sag-gil
5. ri'u ki-iš-šat
šame-e u irṣitim
mi-nu-ut šanâte
ul ti ... la ad...
umê-šu...
10. a-na ši-im-[ti] ...
u kin-ni ...
li-im ...

AUTRE FRAGMENT DE KUDURRU

DE MÊME ÉPOQUE

IV

1. (ilu) Za-[mal-mal] u (ilu) 
[iz-zi-]iš lik-kil-mu-šu-ma
u šumu a-a u-šar-šu-šu
(ilu) Šu-qa-mu-na (ilu) Šu-ma-li-ya
5. (ilu) Nusku u (ilu) Nin ê-gal
. . . šarrutu u mati-šu li-šam-ri-ṣu-šu (?)
Adad bêl ki-ta-a-ti
. . . šu li-ib-bil
. . . šu liš-ri-iq
10. . . . zu ên iš-pi-ki
. . . belti rabî-tum
. . . la az-za
. . . ri . . . . ma
. . . [liḫal-]li-gu . . . .
15. . . . Ê-ul-maš
u-ma-am ṣêri
. . . bu-tum
. . . ki-ti
. . . na-ru-a an-ni-i
20. . ru murṣu bu-[bu]-ti
ri-ṣu-šu-ma
. . . . . .

Le même fragment porte en relief un animal squameux, au pied d'une maison surmontée du symbole , avec ce texte *Marduk, ilu rabû.* Plus bas, le taurillon avec cette légende ou *Adad.*

INSCRIPTION D'UN POIDS

(5 KILOGRAMMES)

(Pl. II, n° 2)

1. 2 1/2 ma-na gi-na	2 mines et demie fixes,
ša ⌈ Na-ṣi-ri	appartenant à Naṣiri
mâr ⌈ Ki-din (ilu) Gu-la	fils de Kidin Gula
lip-pal-pal[1] Arad (ilu) Ê-a	descendant de Arad Êa.

Ce *Naṣiri*, personnage assez important pour avoir pu donner son nom à une tribu (voir Tegl. Pil. II, Nimr., Face 6, tribu qui se serait donc perpétuée jusqu'en 745-727 environ), se trouve être de son vivant un riche propriétaire, suffisamment considérable pour posséder à sa marque, des poids et mesures. Il vivait, si on en juge par le caractère de l'écriture, à l'époque Kassite qui est celle de tous les beaux *kudurrus* ou grands titres de propriété.

Il comptait d'ailleurs un ascendant illustre qu'il appelle *Arad-Êa*, sans plus, telle la mention d'un grand homme assez connu de tous, et que je retrouve précisément dans cet Arad-Êa, dont, sous Meli Šiḫu et son successeur, les fils et petits-fils se réclament déjà comme d'un ancêtre fameux :

Izkur Nabû, fils de Arad-Êa (Supr., page 33, 2, 3).

Nabû šum iddinna, fils de Šuzib Marduk, fils d'Arad-Êa, scribe du roi (Ibid., page 33, lignes 7, 8).

Bêl bašmê, fils de Arad-Êa, scribe (Ibid., p. 34, 3, l. 4.5).

Iqîša Bau, fils de Arad-Êa, préfet (Ibid., p. 35, l. 21, 22).

...ṭu(?) zîr ibnî, fils de Arad-Êa (Ibid., p. 40, 1, l. 15 et Belser., Beitr, II, 167, col. II, 8).

Birâ, fils de Arad-Êa (Ibid., p. 44, 1, l. 13).

Balaṭ-su Gula, fils de Arad-Êa, préfet (Nabuch. II, col. II, 19).

Marduk balaṭṣu iqbi, fils de Arad-Êa, préfet (Nabûbalid., VI, 25, 26).

Êa kudurri ibni mâr Arad-Êa, paḫatu ša matâte (Marduk nadin aḫê, III Rawl., 43, II, 3, 4).

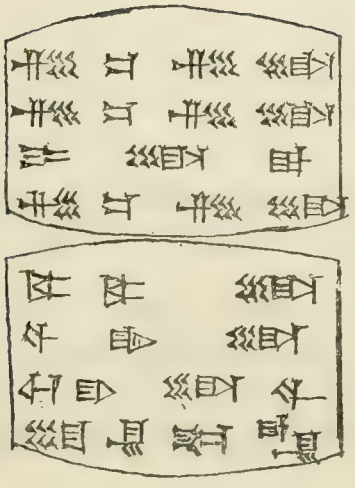
Šapiku mâr Itti Marduk balaṭu mâr Arad-Êa, mašiḫ eqli (III Rawl., 41, col. I, 13, 14).

Ibnî Marduk mâr Arad-Êa šadid eqli (Meli Šiḫu, Belser, Beitr., II, p. 165, 16. 17.)

Enfin notre Naṣiri, fils de Kidin Gula, descendant de Arad-Êa,

1. Le signe *pal* est celui du Tabl. comp. (Amiaud n° 19, Nabuch., I.

EXORCISME



1.	*Zi-iz-zi-li*	Moustique,
2.	*zi-iz-zi-li*	moustique,
3.	*i-li-e*	envole-toi !
4.	*zi-iz-zi-li*	moustique
5.	*TUR-TUR-LI*	minime,
6.	*PI-GA-LI*	en arrière
7.	*pân* ↑ *Bur li-pi-e*	de devant Bur lipê
8.	*TU-EN-NÊ-EN*	retourne !

Cette formule d'exorcisme intéressante se lit sur une amulette en pierre noire mesurant 0,018 sur 0,015. L'objet (un ovoïde plat de peu d'épaisseur) était destiné à être porté, perforé qu'il est d'outre en outre. On se doute bien que ces sortes de talismans devaient abonder en Babylonie et en Élam. Leur exiguité est cause qu'on n'en retrouve qu'assez peu. Ils n'affectaient pas toujours une forme particulière, en dehors de la forme cylindrique qui leur était commune avec la plupart des cachets. Souvent aussi, à la pierre elle-même était attribuée une vertu, sans qu'on y gravât un exorcisme ou une prière quelconque. Le plus fréquemment, sans doute, on se contentait de l'orner d'un simple symbole qui suppléait à tout texte. Dans le Recueil de Travaux, XX, Notes d'Épigr., etc. (note XXXIX), j'ai publié un de ces documents (12 lignes gravées sur un cylindre de 0,008 de long et 0,015 de développement).

šiptu : (kakkab) KAK-SI-DI	Incantation : Sirius
. . . . .	. . . . .
nanduru ziu	que Rage (et) Tempête
ana ↑ *Nabû bulliṭ*	de moi Nabû bulliṭ
apalšu ša Nabû bani aḫé	fils de Nabû bani aḫé
NU-TE NU-KUR-KUR (DIM)	n'approche pas, ne m'atteigne pas !
LU-ZI LU-ZI	que l'homme violent, l'homme violent
NAM-BA-TE-GA-E-NE	ne (m)'approche pas !
MU-ÉN	Incantation !

1. Cf. Behist. 7, *a-na a-na-ku*, etc.

La *fille de la femme* de Nabû bullit portait un cylindre en tout semblable, mais à son nom *(Šûpitum)*.

Dans le même Recueil de Trav., etc., XXII, Notes d'Épigr., etc. (note LIII), j'ai publié, tirée d'un cylindre de la collection de Clercq, une formule de rédaction bien différente, mais de même nature magique :

itašniṣi	elle a été exécrée !
itanmer	elle a été aperçue !
itaḫḫiš	elle a été mise en fuite !
(šal) aiabû	l'ennemie !...

Dans toutes les formules de conjuration (comme d'obsécration), on répète volontiers certains mots pour mieux marquer l'insistance et forcer en quelque sorte l'obtention de l'effet :

Maqlû 1, 32 : *šiptu : irṣitum, irṣitum, irṣiṭumma* ....., terre ! (ter)
Maqlû 3, 158, 159 : *šiptu : šittuma, šittu, šittu dannatu* ....., tribulation ! (ter)
Maqlû 5, 166, 167 : *isâ, isâ, rêqa, rêqa, bêša, bêša, ḫilqa, ḫilqa* .....
partez (bis), éloignez-vous ! (bis), soyez honteux ! (bis), fuyez ! (bis)

1. *Zizzili*. A rappeler *ṣarṣaru* ou *zarzaru*. Idgr., ḪU-BIR-DUB-KA-NA, ar. ضَرْضَر « grillon » (?).

zirzirru, syn. *zunzunu*. Idgr., ḪU-ŠE-BIR-TUR-TUR « un certain insecte ».

zizânu. Idgr., ḪU-BIR-GAN-NA — ḪU-BIR-TIR-RA — (Nom de Ninip au pays de Su. II Rawl., 57, 41), « un certain insecte ».

Cf. زُرْزُور, *sturnus avis*, de زَرْزَرَ, émettre un certain son de voix (onomatopée), et *zanzára* (ital.) « moustique ». A Mossoul, on entend جِنجال (pluriel) « cousins, moustiques ».

Il doit s'agir, en effet, d'un insecte malfaisant comme le moustique, agent propagateur de maladies, dans les pays d'Orient. On sait qu'il existait un Zeus Apomuios à Olympie et un héros Muiagros en Arcadie. Baal Zeboub pouvait être regardé comme le prince des mouches, c'est-à-dire, par image, des esprits malfaisants (Voir Lagrange, Études sur les Relig. sémit., 2e éd., p. 85, et le fait intéressant qu'il cite (ibid. note 3) de l'absence de moustiques à Salamanque attribuée à l'exorcisme d'un saint personnage qu'ils gênaient dans ses études).

3. *Ili-e*, impératif de *élû*.

5. TUR-TUR-LI est pour nous un idéogramme identique à TUR-TUR-LA(L) = *ṣiḫḫirûtu, ṣuḫḫuru*. Brunn., 4113, 4114. Il est assez naturel que la petitesse d'un insecte minuscule comparée à la douleur cuisante causée par sa piqûre, frappe comme contraste celui qui veut le décrire. Dans l'idéogramme de l'insecte *zirzirru*, on retrouve cette idée : ḪU-ŠE-BIR-TUR-TUR.

6. *Pigali*. Hébr. פגל « immonde » ? Ou A-GA-LI = *ana arkâti*.

7. Le signe *e* appartient à *lipi-e ;* faute de place, on l'a gravé entre les lignes 7 et 8.

Pour le nom *Bur* ou *Pur lipé*, cf. *Ḫadé-lipušu*, Johns, Assyr. Deeds , III, p. 101.

8. TU est le verbe *târu,* Brunn., 1079, ou *aṣû*, ibid., 1077 (?).

EN-NE-EN est un suffixe verbal, Brunn., 4388 et p. 550.

En terminant, notons que notre document semble dater de l'époque kassite. Les meilleurs *fac simile* ne sauraient rendre adéquatement l'aspect des originaux et je renvoie aux planches du volume II d'Archéologie, où le moulage et l'original seront reproduits photographiquement. Pour ce qui concerne ce genre de littérature, on lira avec fruit quelques considérations générales de Morr. Jastrow dans son livre, *Die Religion Babyloniens und Assyriens,* p. 338 à 340. Qui n'inclinerait, à première vue, à retrouver dans notre petit texte une de ces compositions cabalistiques plus riches en rimes qu'en raison, dont les textes *Labartu* (Myhrman, ZA, XVI, 188, 189), donne l'exemple suivant :

ki rišti libiki rišti la libiki la libi
piš pišti ša an zi iš ti ša an zi iš šu an zi iš an zi iš?

Il n'en est rien, et dans l'ensemble notre interprétation du texte *Zizzili* est certaine.

En revanche, il est impossible de n'être pas frappé cette fois encore par des consonances, où se trahit une intention poétique. Presque pas un mot qui ne commence ou ne finisse par *LI : ZizziLI, zizziLI, iLÎ, zizziLI, turturLI, pi(a)gaLI, pân Bur LIpî...*

CYLINDRES-CACHETS ÉLAMITES

(Voir les planches du volume d'Archéologie II)

---

1. Ḥa-pu-pu
mâr Ma-an-nu-um šà-ni-in-šu
ardu šà (an) Nin -si an-na

2. (ilu) Sin iš-ma-ni
mâr (ilu) Sin iš-ma-ni (?)
arad (ilu) Sin

---

3. In-bu-ša
mâr Nu-ur aḫ-ḥi-šu
arad (ilu) Lugal banda[1]

4. Pi-el-lu-lu
mâr Nu-ur (ilu) Šamaš
ardu ša (ilu) Te-im-ti-ri

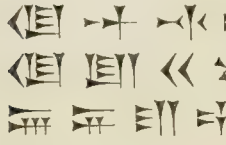
---

5. (ilu) Nin šaḫ im-gur-an-ni
mâr Dam-ki i-li-šu
arad (ilu) Nin-šaḫ

6. Ku-uk (ilu) Nin šul
mâr Šà-i-li
arad (ilu) Ninšul
(Voir Mém. Délég. Textes élam. anz., II, p. 54.)

---

7. Légende de cylindre-cachet empreinte sur des fragments d'argile crue.

 [2]

8. Du-ma-ki
mâr A-pil KU-BI
[arad] (ilu) Mar-tu

1. Le signe rendu par *Lugal* a l'apparence de *kin*, *qi*. Le signe final est plutôt *ma*. et l'ensemble se lirait aussi bien : *Uk-tur-ma* ou *Kin-tur-ma*.

2. Peut-être *Itti ili balaṭu*. Le premier signe de cette ligne et de la ligne suivante est ou *ki* ou *di* ou .

9. Fragment de cylindre-cachet.

SAG[1] IN...
dam-maḫ
šal banaku...
kur[2]-gal lib-bi...
sag[3]-gi (*ou* zi)-im...
ki (*ou* di)-ti-in-ni...

10. Provenance inconnue.

Ilu mu-da-bil[4]
mâr Na-bil
ab[5] biti

---

11. J'ajoute un texte de cylindre que j'ai relevé à Alep, où les esprits les plus récalcitrants ne pourraient méconnaître la mention du dieu Ramanu, Ramman, c'est-à-dire Adad.

Ur i-li-šu
mâr Ba-li-lum[6]
arad (ilu) Ra-ma-nu

---

12. Texte relevé d'une empreinte, sur une tablette de Haï.

Gir-ra ga-še-ir
mâr A-ḫu-un-nu-um
arad (ilu) I-šar pa-da-an[7]

---

13. Cachet de femme. Provenance incertaine.

(ilu)[8] Dam-gal-nun-na[9] ra (?)[10]-ma
mârat (ilu) Šamaš ga-mi-il
amat (ilu)[8] Dam-gal-nun-na

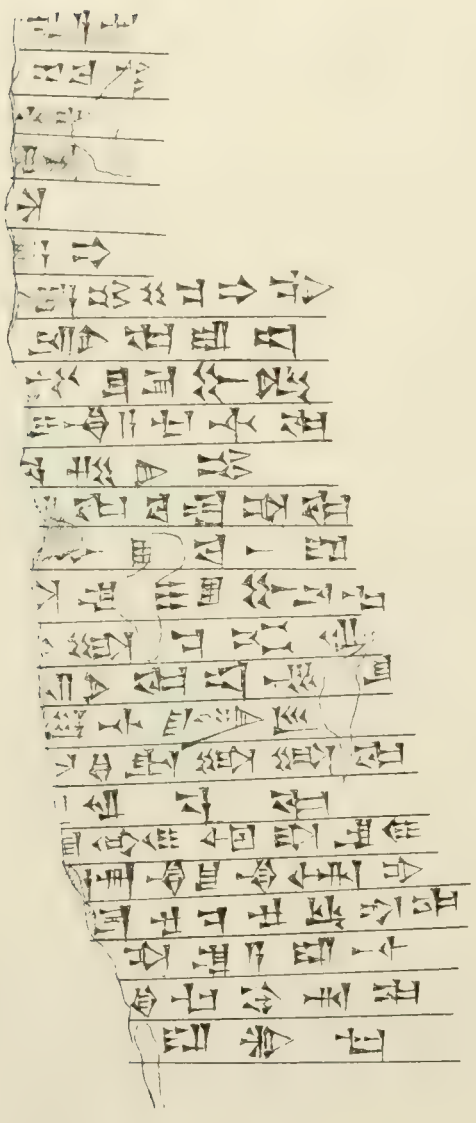
14. Cylindre susien de femme.

Ki-iš-tum
mârat Te-im-mi-mi
ardu ša (ilu)[8] Gu[11]-la

1. Signe SAG-RIŠ.
2. Signe .
3. Signe SAG-RIŠ.
4. Cf. le nom du prince de Dûr ili : *Ilu mutabil*.
5. Signe AT.
6. Ou *Palihum*.
7. Dans le texte même de la tablette, ce nom divin est rendu deux fois par *(ilu) I-šar pad-da*. Le signe *šar* est celui de *kirû*. Cf. Brunn., 4002 : *Išar nê-ri-su* ou *Ninip*. Faut-il admettre avec Hommel (Grundr., p. 189[3]) l'équivalence *padan* = *nêru* ?
8. Resp. *iltu*.
9. *Damkina*.
10. Le signe est ainsi fait : .
11. Orig. : Signe *Amat*. Erreur de scribe.

FRAGMENT DE STÈLE ÉLAMITE SÉMITIQUE

(Fin des lignes de la dernière colonne)



. . . [ta]-ra-a-ma (?)
. . . [ra]ab-ba-tum
. . . ti (?) u (?) . . .
. . . ti
. . . an
. . . a-bi
. . . ya[1]-tum še-iz-bi[2] ummâ-ni
. . . .(ilu) Iš-ni ka-ra-ab[3]
. . . amat šu-zu (?)-bu ni (?) ḫa (?)[4]
. . . i-na a-ma-ti-ka
. . . zi-ir-tum
. . . ka-ba-at-ta-ka
. . . bu (?) lu pa-aš-ra
. . . ša-la-mi lu-pu-uš-ma
. . . li-iz-qu-ru
. . . Iš-ni ka-[ra]-ab[5] beli-šu
. . . it-ti šarrâni
. . . di da-li-li-ka
. . . ṣ]i-ru-ut-ka
. . . šu-ul-mi u ša-la-mi
. . . [A]-nun-na-ku na-ar-bi
. . . šu si-is-si-ik-ta-ka
. . . ta la-a-ra aš-ši
. . . [i]na ma-aḫ-ri-ka
. . . [muḫ]-ra-an-ni-ma

1. Ou *za*, *ṣa*.
2. Impér. au féminin (?)
3. *Išmi karab*. Voir plus haut le texte de Kuk Našur.
4. Douteux dans l'ensemble.
5. Orig. *ka-ab*. Erreur de scribe.

. . . (que) tu aimes,
. . . la puissante,
. . .
. . .
. . .
. . .
. . . moi, sauve le peuple,
. . . le dieu Išni karab
. . .
par ton ordre
. . . auguste
. . . ton esprit
. . . soit apaisé !
. . . (avec) succès que je fasse !
. . . qu'on commémore !
. . . Išni karab son seigneur
. . . en compagnie des rois
. . . ta louange,
. . . ta majesté.
. . . (en) paix et bien-être,
. . . les Anunnaku, la grandeur
. . . ton manteau
. . . (j'ai saisi), la frange j'ai levé !
. . . en ta présence
. . . agrée moi !

TEXTE DE NABUCHODONOSOR

(Gravé sur un vase d'albâtre)

On a paru mettre en doute, l'état de dépendance de la Susiane vis-à-vis de la Babylonie, sous le nouvel Empire. J'ai maintenu dans l'Introduction du précédent volume, p. XXIII, ce que j'avais avancé sur ce sujet dès le premier jour. Voici une nouvelle preuve à l'appui de notre opinion. M. J. Et. Gautier nous adresse ce petit texte qu'il vient d'exhumer à Suse, et dont nous donnerons l'original plus tard :

1 *qa* 7 *ša.*
Ékal Nabû kudurri uṣur šar Tintirki
ša ina tukulti (ilu) Nabû u (ilu) Marduk bêlêšu
DU-DU-ku (ittalaku) apal Nabû apal uṣur šar Tintirki

(Mesure de) 1 *qa* et 7 *ša.*
Palais de Nabuchodonosor, roi de Babylone,
qui avec la grâce des dieux Nabû et Marduk, ses seigneurs,
va sa voie, fils de Nabopolassar, roi de Babylone.

L'objet porte une marque de fabrique *babylonienne : Palais de Nabuchodonosor*, etc. Il ne s'ensuit pas que Suse n'ait pu le posséder et qu'il n'y ait été transporté que par accident. J'ai fait remarquer ailleurs (*Une Saison de fouilles à Sippar*, page 73) que toutes les briques employées aux constructions du grand roi à *Sippar,* portent l'estampille *babylonienne : Nabû kudurri uṣur . . . zânin Ésagil u Ézida*, etc.

Ce sont quatre textes babyloniens de cette époque, trois de Nabuchodonosor, un de Amil Marduk, trouvés à Suse jusqu'à ce jour. (Voir Introd. du précédent volume, p. XXIII).

DOCUMENTS ARCHAÏQUES

EN

ÉCRITURE PROTO-ÉLAMITE

DOCUMENTS ARCHAÏQUES EN ÉCRITURE PROTO-ÉLAMITE

Considérations générales

*Un événement considérable dans l'histoire des fouilles d'Élam et de Babylonie serait l'apparition sur les monuments récemment découverts d'un nouveau système d'écriture. Qui dit nouveau système d'écriture dit assez souvent nouvelle langue, nouveau groupe ethnique, nouveau foyer de civilisation et d'activité intellectuelle. Reconnaissons qu'*a priori *une telle découverte n'aurait rien qui dût étonner. Après avoir constaté dès la plus haute antiquité, l'existence aux pays élamites de plusieurs races et de plusieurs langues, serait-ce merveille d'y trouver un nouveau système d'écriture? — Il est plutôt puéril de vouloir, dans cette partie du monde oriental, ramener toute culture à une source primordiale unique, fût-elle sumérienne, fût-elle sémitique. A l'époque de nos anciens textes, que nous sommes déjà loin des causes primordiales! et qu'il est difficile, avec notre documentation partielle et bornée, de raisonner équitablement sur le mérite respectif des premiers peuples, dans leur collaboration au progrès! Problèmes plus aisés à soulever qu'à résoudre qui font entre les savants des querelles où je ne prendrai point de part.*

Quoi qu'il en soit des origines, l'importance que nous attachons à la découverte d'un type nouveau d'écriture reste pareille, toutes proportions gardées, s'il ne s'agit que d'une espèce ou variété bien caractérisée. C'est toujours le témoin historique d'un peuple qui fut assez fort et éclairé pour s'affranchir et vivre d'une vie propre, à une époque où nous avons perdu sa trace.

Or, les fouilles de Suse ont livré récemment trois inscriptions lapidaires[1] *et quelques centaines de textes sur tablettes ou fragments de tablettes en argile crue, rédigés soit en un style nouveau, soit en une variété de style inconnue aux Orientalistes.*

Dans une matière aussi neuve et singulièrement délicate, il ne faut rien dire que de mesuré. Voici, après mûre réflexion, quelques observations générales sur l'époque et la nature de ces documents, sur l'origine, l'histoire et les caractères particuliers de cette écriture.

1. Un quatrième document de même espèce, gravé sur le champ d'une grande plaque de schiste, a été entièrement rongé par les intempéries.

— Les trois textes lapidaires (A, B, C) à formule presque identique (C vient d'être découvert et ne se trouve pas reproduit dans ce volume) accompagnent dans A et C, et accompagnaient probablement aussi dans B (le monument est brisé), une inscription babylonienne de Karibu ša Šušinak, gouverneur d'Élam et patési de Suse, qui vivait vers 3000 environ av. J.-C., sous la suzeraineté des rois accadiens.

Quoi qu'il en soit de l'aspect plus ou moins archaïque des signes dans l'une et l'autre partie des doubles légendes, il saute aux yeux, par le simple examen des monuments A et C, que le texte en écriture babylonienne a été gravé le premier, et qu'ensuite, dans l'espace disponible au-dessous, on ajouta le texte en caractères que j'appelle proto-élamites.

Faudrait-il admettre par hasard un deuxième rédacteur? Un prince non élamite, d'un âge postérieur, serait-il venu adapter ici ses légendes, comme le fit un jour (en caractères babyloniens d'ailleurs) le roi Šutruk Nahḫunte, sur les monuments qu'il importait d'Ašnunak ou de Babylonie? Nullement. On n'a point connaissance, à partir de l'époque de Karibu ša Šušinak, d'un peuple séjournant en Élam et employant une autre écriture que celle des cunéiformes dits babyloniens, et il n'est pas d'époque, en aval de celle-là, dont nous n'ayons de monuments inscrits.

Je conclus donc au synchronisme de nos doubles textes, puisque techniquement *parlant, la partie en signes proto-élamites n'a pas été gravée avant la partie en signes babyloniens, et puisque* historiquement *parlant, on ne s'est plus servi de l'écriture proto-élamite après Karibu ša Šusinak. Nos textes lapidaires n'ont qu'un seul et même auteur, le titulaire des monuments : Karibu ša Šusinak. Assignons la même époque à la collection des tablettes, avec moins de précision toutefois. On pourra en découvrir de pareilles en Élam, bien plus anciennes; on n'en exhumera pas d'une époque postérieure aux conquêtes accadiennes.*

— Il est certain que tous les textes de nos tablettes, sans aucune exception, sont des documents de comptabilité. Quoi qu'il en soit du système métrique ou du système de numération commune alors en usage, les chiffres qu'on y reconnaît en si grand nombre ne laissent pas de doute à cet égard.

Je range dans la même catégorie les trois textes lapidaires, qui ne sont ni des traductions ni des transcriptions de la légende babylonienne de Karibu ša Šusinak.

Il serait téméraire de contester l'affinité étroite des textes des tablettes avec les textes lapidaires. Dans ceux-ci, annexés à des documents historiques et gravés sur une matière dure, les signes sont plus linéaires, moins ornés, presque négligés. Ceux-là, d'ordre privé, tracés sur argile substituent fréquemment le clou à la ligne, et paraissent plus élégants d'aspect. Les uns et les autres sont, d'ailleurs, à mon sens, rigoureusement idéographiques.

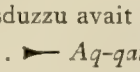
— Il serait possible, a priori, *que cette écriture eût eu une origine propre et un développement autonome. Procédant, selon la loi commune, d'un système primitif hiéroglyphique, elle aurait pu se rencontrer, après une évolution longue et indépendante, dans la figuration de certaines idées, avec un autre système, le babylonien par exemple. En effet, quelques signes de l'échelle de numération, ceux de la tablette, du total, se ressemblent assez dans l'un et l'autre groupe. Il n'y aurait là que des analogies fortuites, qui ne permettraient pas de conclure à une origine commune ni même à des emprunts considérables.*

En fait, je suis porté à croire que ce que j'appelle l'écriture proto-élamite est de même origine que le cunéiforme babylonien, et qu'autrefois les deux styles étaient confondus, à un point lointain du passé, centre de diramation insaisissable pour nous. Le rameau proto-élamite s'est développé ensuite, pendant longtemps, de manière très indépendante; d'où une disparate considérable, quand il s'est rencontré à nouveau avec ce qui était devenu l'écriture babylonienne[1], *— disparate assez considérable pour que nous soyons autorisé à parler d'écriture nouvelle. A une autre époque et à un degré moindre, n'avons-nous pas des phénomènes semblables? Les signes naramsiniens ou du Nord se différencient sensiblement de ceux de Basse-Chaldée. Les signes assyriens ont-ils le même aspect que les signes correspondants babyloniens? et cependant les scribes des deux contrées travaillaient, pour ainsi dire, côte à côte. L'écriture des monuments kassites a un caractère particulier qui n'est certes pas d'origine babylonienne immédiate; on ne méconnaîtra pas qu'elle a évolué et s'est constituée sous ses dernières apparences hors de Chaldée et d'Assyrie, et plutôt dans la région où s'élabora le style anzanite des textes de Untaš GAL, Šutruk Naḫḫunte et Šilhak In Šušinak.*

Employée anciennement dans un milieu moins cultivé, et pour ainsi dire, sur la périphérie du monde civilisé, l'écriture proto-élamite se sera schématisée plus lentement en écriture conventionnelle (sans arriver, d'ailleurs, à se dégager, si peu que ce fût, de l'idéographie). De là son aspect plus archaïque en face de l'écriture de Karibu ša Šušinak qui, cependant, lui est contemporaine. De là quelques ressemblances frappantes et nombre de divergences actuellement irréductibles.

En usage dans l'Élam jusqu'à la conquête des puissants princes d'Accad, Maništusu[2], *Šargani šar ali, Narâm-Sin, l'écriture proto-élamite fut sinon officiellement abolie, du moins*

1. Voir un spécimen d'écriture proto-babylonienne, dans le II[e] vol. des *Mémoires de la Délégation*, p. 130 (I). Provenance : Djokha = *Uḫ(ki)*.

2. Man ištusu ou Man išduzzu avait des statues au pays de ⟨⟨  où Šutruk Naḫḫunte les enlève (d'après un nouveau texte) ... ⟨⟨ *Aq-qat-tum ḫalpu*[?] *ṣalmu M. ḫuma*[?] ... *tengi*[?].

bientôt supplantée par l'écriture du vainqueur, écriture plus perfectionnée et déjà transformée d'idéographique en syllabique. De là, les analogies indéniables entre certains signes caractéristiques des textes en style babylonien de Karibu ša Šusinak et certains signes des textes de Narâm-Sin; de là, les hésitations, les fautes et méprises commises en grand nombre par les scribes élamites dans l'emploi, nouveau pour eux, du style babylonien, lorsqu'ils rédigèrent les légendes du prince local Karibu ša Šušinak[1].

On conserva cependant concurremment, pendant quelque temps, le vieux style national principalement dans la comptabilité privée et dans la partie des textes historiques qui relève du même ordre de choses, ordre utile et pratique. A cette époque de transition, ce qui devait commémorer les hauts faits était exprimé dans le nouveau style : les devoirs qui incombaient au public, offrandes dues et vouées au temple, liste de sacrifices ou de donations pieuses, etc., étaient, comme de juste, mis à la portée de tous par l'écriture traditionnelle encore courante.

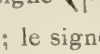
Ainsi s'explique le caractère double de divers textes lapidaires de cette époque et le caractère simple de toutes nos tablettes proto-élamites.

— Au lieu que le style babylonien s'étale en lignes horizontales dans les textes de Karibu ša Šusinak, le style proto-élamite descend en colonnes verticales, avec les signes disposés, sauf quelques exceptions, horizontalement.

La combinaison de deux, trois signes en un seul, joue un grand rôle dans ce dernier système et complique la tâche du déchiffreur.

L'emploi du gunu *est à constater. Quelques traits brochant sur un signe sont équivalents à sa répétition, et au point de vue de la signification peuvent exprimer un pluriel ou un intensif.*

La direction des signes était indifférente. On écrivait de droite à gauche ou de gauche à droite (voir A et B; C est orienté comme A), en mettant en avant la partie antérieure des signes dont les éléments ne sont pas symétriques. Ainsi en usait-on dans l'écriture hiéroglyphique en Égypte. Bien mieux, certains signes pouvaient être retournés de haut en bas, et vice versa. *quelle que fût l'orientation générale de l'inscription.*

1. Voir supr. page 9. Autres preuves d'inexpérience, dans la stèle du même Karibu ša Šušinak, *Textes élam. sémit.*, II, p. 4 à 7 (pl. 2); le signe col. 2, 9 et col. 3, 14; le signe  col. 2, 9; le signe col. 2, 10 et col. 3, 14; le signe col. 2, 7 et pénult.; le signe col. 2, 2, col. 3, 1 et col. 4, 13; le signe pour col. 2, 12; le signe col. 3, 5, 6 et 8, etc.; et col. 2, ultim. et col. 4, 8; le signe omis, col. 4, ultim. dans *Naruti*. Voir aussi le texte de la statuette du même prince, *Textes élam. sémit.*, I, p. 63.

INDEX

Nous avons adopté les notations suivantes qui permettent de recourir aisément aux sources.

Les chiffres des tablettes 201, 202, etc. sont ceux de l'inventaire des fouilles, que portent les tablettes elles-mêmes; F = figuré dans le texte; P = figuré dans les planches (le chiffre entre parenthèses indique le numéro de la planche); N. F = non figuré.

A. Texte lapidaire, supr., pl. 2 (1).
B. Texte lapidaire, supr., pl. 2 (2).
C. Texte lapidaire, N. F.

(Tablettes)

201. F. P. (12). infr.
202. F. P. (12).
203. F. P. (12).
204. F. P. (12).
205. F.
206. F. P. (12).
207. F.
208. F.
209. F.
210. F. P. (12).
211. F.
212. F. P. (12).
213. F. P. (12).
214. F. P. (12).
215. F. P. (13).
216. N. F.
217. F. P. (13).
218. F.
219. F. P. (13).
220. F. P. (13).
221. F. P. (13).
222. F. P. (13).
223. F. P. (13).
224. F.
225. F.
226. F.
227. F. P. (13).
228. F.
229. F.
230. F.
231. F.
232. F.
233. F. P. (13).
234. N. F.
235. F. P. (14).
236. F. P. (14).
237. F. P. (14).
238. F. P. (14).
239. F. P. (14).
240. F. P. (14).
241. F. P. (14).
242. F.
243. F.
244. F. P. (14).
245. F.
246. F. P. (15).
247. F. P. (15).
248. N. F.
249. N. F.
250. F. P. (15).
251. F.
252. F. P. (15).
253. F.
254. F. P. (15).
255. F.
256. F. P. (15).
257. F.
258. F. P. (15).
259. N. F.
260. F.
261. N. F.
262. F.
263. F. P. (15).
264. F.
265. F.
266. F.
267. F.
268. F.
269. F.
270. F.
271. F.
272. F.
273. F.
274. F.
275. F.
276. F.
277. F.
278. F.
279. F.
280. F.
281. F.
282. F.
283. F.
284. N. F.
285. F.

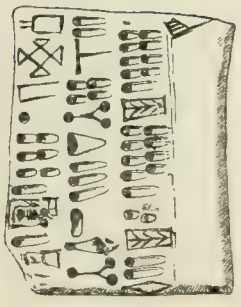
286. F.
287. F.
288. F.
289. F.
290. F.
291. F.
292. F. P. (15).
293. F. P. (16).
294. F.
295. N. F.
296. N. F.
297. F.
298. N. F.
299. F.
300. F.
301. F.
302. F.
303. F.
304. F.
305. F.
306. F.
307. F.
308. F.
309. F.
310. F.
311. F.
312. F.
313. F.
314. F.
315. F.
316. F.
317. F. P. (16).
318. F.
319. F.
320. F.
321. F.
322. F.
323. F.
324. F.
325. F.
326. F.
327. F.
328. F.
329. F.
330. F.
331. F.
332. F. P. (16).
333. N. F.
334. F.
335. N. F.
336. N. F.
337. F.
338. N. F.
339. N. F.
340. N. F.
341. N. F.
342. F.
343. F.
344. F.
345. F.
346. F.
347. F.
348. F.
349. F.
350. F. P. (16).
351. F. P. (16).
352. F. P. (16).
353. F. P. (16).
354. F. P. (17).
355. F. P. (17).
356. F.
357. F. P. (17).
358. F. P. (17).
359. F. P. (17).
360. F. P. (17).
361. F. P. (17).
362. F.
363. F. P. (17).
364. F. P. (17).
365. F.
366. F. P. (18).
367. F. P. (18).
368. F.
369. F.
370. F. P. (18).
371. N. F.
372. F.
373. F. P. (18).
374. F.
375. F.
376. F. P. (18).
377. F. P. (18).
378. F. P. (18).
379. F.
380. F. P. (18).
381. F.
382. F.
383. F.
384. N. F.
385. F.
386. F. P. (18).
387. F. P. (19).
388. F. P. (19).
389. F. P. (19).
390. F. P. (19).
391. F. P. (19).
392. F.
393. F.
394. F.
395. F. P. (19).
396. F.
397. F.
398. F.
399. F. P. (19).
400. F.
4752. N. F.
4753. P. (21).
4754. P. (21).
4755. P. (21).
4756. N. F.
4757. N. F.
4758. N. F.
4759. N. F.
4760. N. F.
4761. N. F.
4762. N. F.
4763. N. F.
4764. N. F.
4765. P. (21).
4766. P. (21).
4767. N. F.
4768. N. F.
4769. P. (21).
4770. N. F.
4771. N. F.
4772. N. F.
4773. P. (21).
4774. N. F.

4775. N. F.
4776. N. F.
4777. N. F.
4778. N. F.
4779. N. F.
4780. N. F.
4781. N. F.
4782. N. F.
4783. N. F.
4784. N. F.
4785. N. F.
4786. P. (21).
4787. N. F.
4788. N. F.
4780. N. F.
4790. N. F.
4791. N. F.
4792. N. F.
4793. N. F.
4794. N. F.
4795. N. F.
4796. N. F.
4797. P. (21)
4798. P. (22).
4799. N. F.
4800. N. F.
4801. N. F.
4802. N. F.
4803. N. F.
4804. N. F.
4805. P. (22).
4806. N. F.
4835. N. F.
4836. N. F.
4837. N. F.
4838. N. F.
4839. N. F.
4840. N. F.
4841. N. F.
4842. N. F.
4843. N. F.
4844. N. F.
4845. N. F.
4846. N. F.
4847. N. F.
4848. N. F.
4993. F.
4994. F. P. (19).
4995. F. P. (19).
4996. F. P. (20).
4997. F. P. (20).
4998. P. (20).
4999. F. P. (20).
5000. P. (20).
5001. F. P. (20).
5002. F. P. (20).
5003. F.
5004. F.
5005. F.
5006. F.
5007. F.
5008. N. F.
5009. F.
5010. N. F.
5011. N. F.
5012. N. F.
5013. F. P. (20).
5014. F.
5015. F.
5016. N. F.
5017. N. F.
5018. N. F.
5019. N. F.
5020. N. F.
5021. N. F.
5022. N. F.
5023. N. F.
5024. N. F.
5025. N. F.
5026. N. F.
5027. N. F.
5028. N. F.
5029. N. F.
5030. N. F.
5031. N. F.
5032. N. F.
5033. N. F.
5034. N. F.
5035. N. F.
5036. N. F.
5037. N. F.
5038. N. F.
5039. N. F.
5040. N. F.
5041. N. F.
5042. N. F.
5043. N. F.
5044. N. F.
5045. N. F.
5046. N. F.
5047. N. F.
5048. N. F.
5049. N. F.
5050. N. F.
5051. N. F.
5052. N. F.
5053. N. F.
5054. F.
5055. N. F.
5056. N. F.
5195. N. F.
5196. N. F.
5197. N. F.
5198. N. F.
5199. N. F.
5200. P. (22).
5201. N. F.
5202. N. F.
5203. N. F.
5204. N. F.
5205. N. F.
5206. N. F.
5207. N. F.
5208. N. F.
5209. N. F.
5210. N. F.
5211. N. F.
5212. N. F.
5213. N. F.
5214. N. F.
5215. N. F.
5216. N. F.
5217. N. F.
5218. N. F.
5219. N. F.
5220. N. F.
5221. N. F.
5222. N. F.

5223. N. F.
5224. N. F.
5225. N. F.
5226. N. F.
5227. N. F.
5228. N. F.
5229. N. F.
5230. N. F.
5231. N. F.
5232. N. F.
5233. N. F.
5234. N. F.
5235. N. F.
5236. N. F.
5237. N. F.
5238. N. F.
5239. N. F.
5240. P. (22).
5241. P. (22).
5242. P. (23 et 24).

TABLETTES DE COMPTABILITÉ
EN ÉCRITURE PROTO-ÉLAMITE

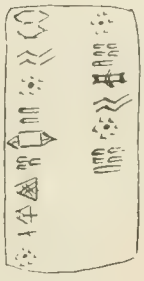
Dessinées sur des épreuves photographiques par G. LAMPRE



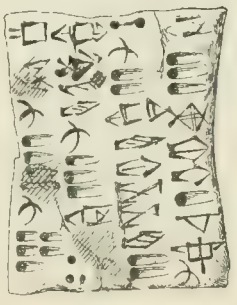
201

202

203

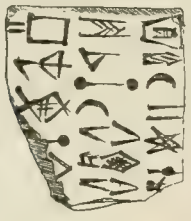


203 rev.



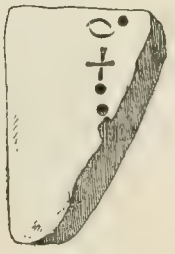
204

205



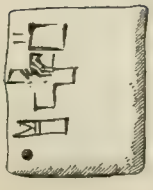
206

207

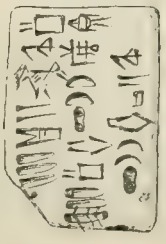


207 rev.

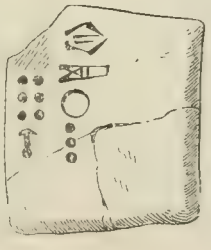
208



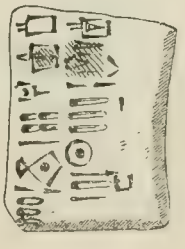
209



210

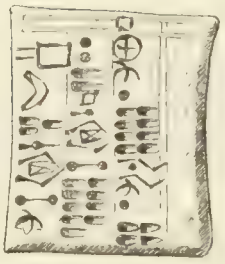


210 rev.

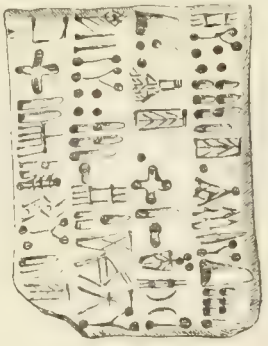


211

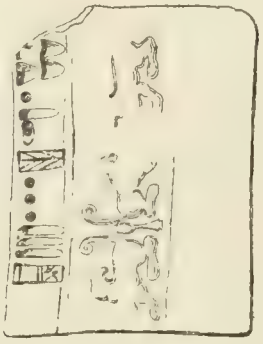
211 rev.



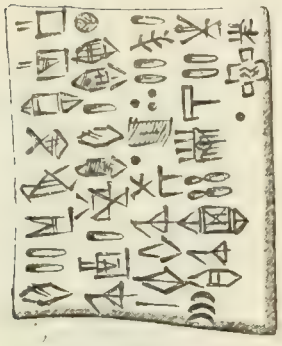
212



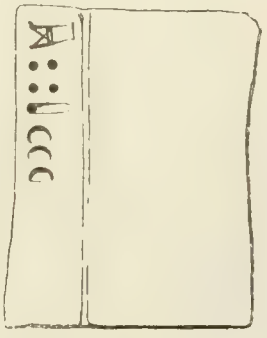
213



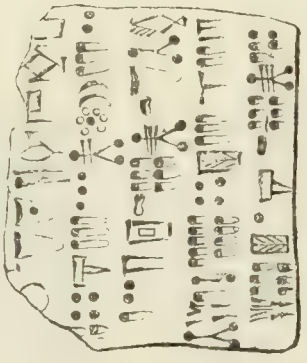
213 rev.



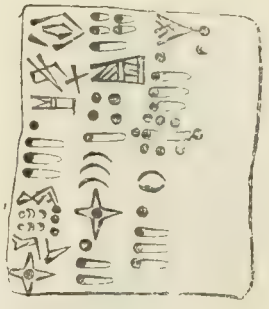
214



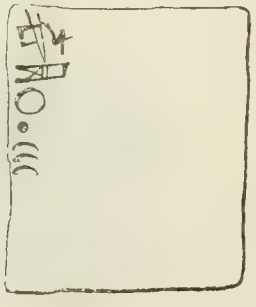
214



215

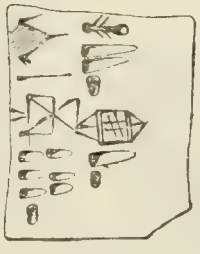


217



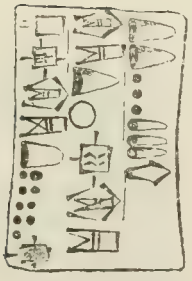
217 rev.

218



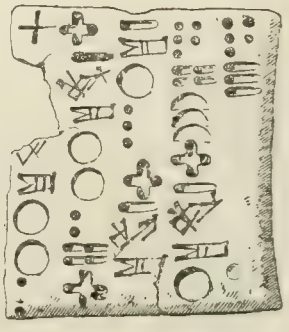
219

219 rev.



220

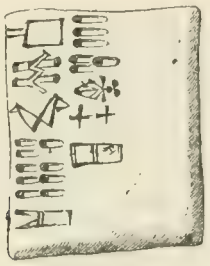
220 rev.



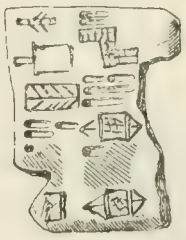
221

221 rev.

222



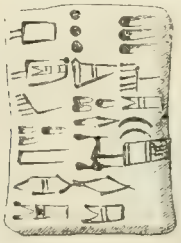
223



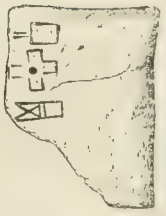
224

225

226



227

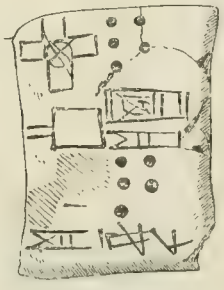


228

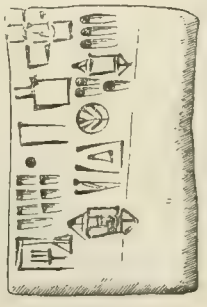
229

231

232

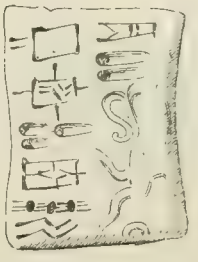


233

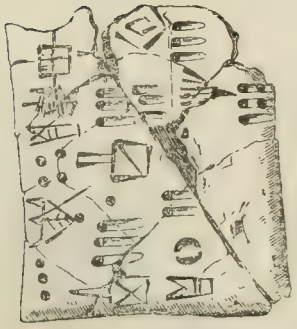


235

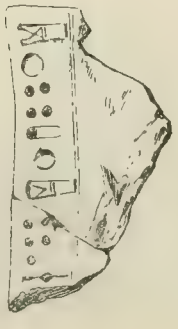
236



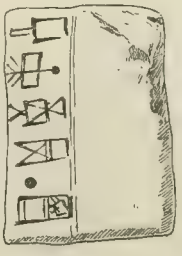
237



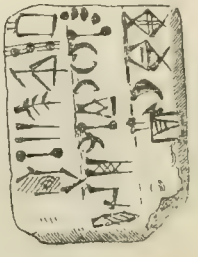
238



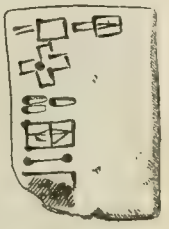
238 rev.



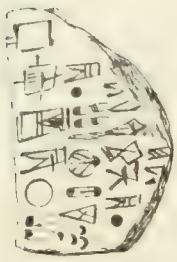
239



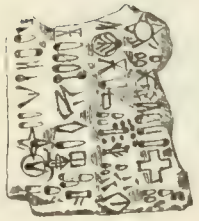
240



241

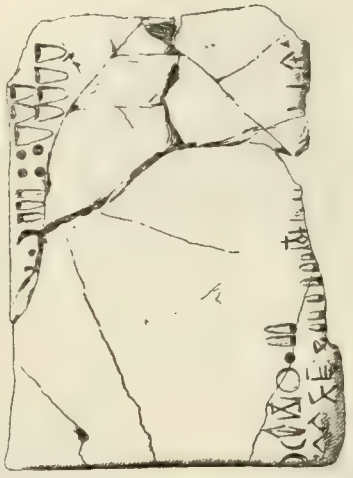


242

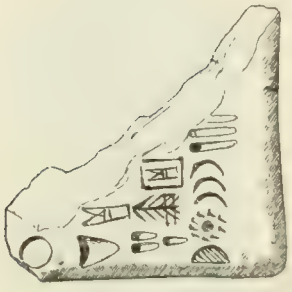


243

244

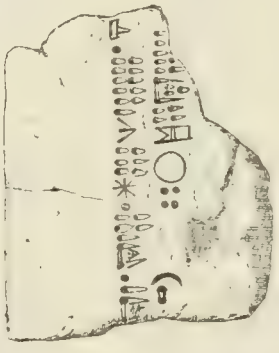


244 rev.



245

246



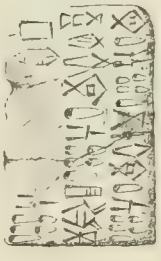
246 rev.

247

245 rev.

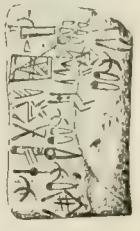
(plus complet, en Pl.)

250

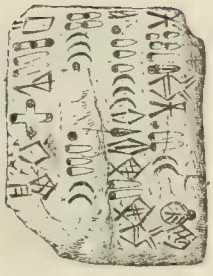


251

252



253

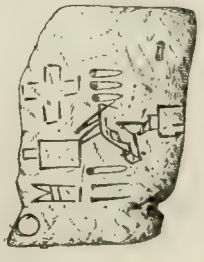


254

254 rev.

255

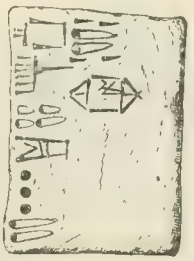
256



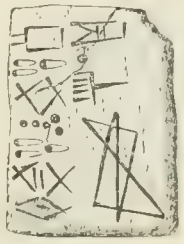
257

258

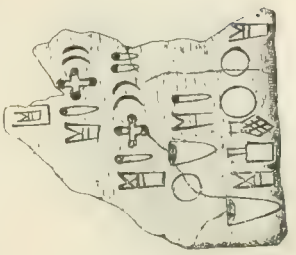
260



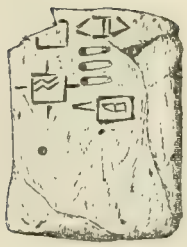
262



263



264



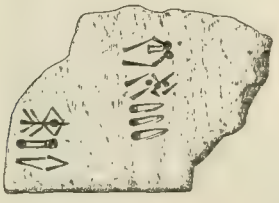
265

266

267

267 rev.

268



268 rev.

269

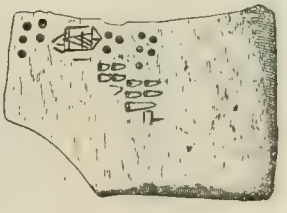
270

270 rev.

271

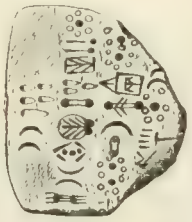
272

272 rev.



273

271



275

276

277

278

279

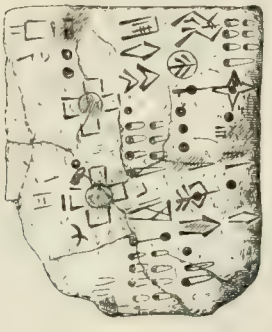
280

281

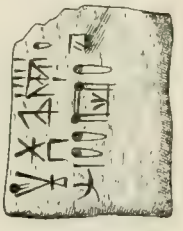
282

283

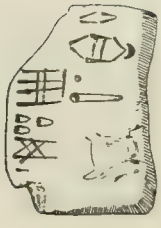
285



286



287

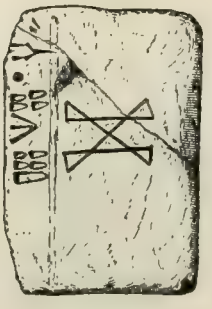


288

289

289 rev.

290

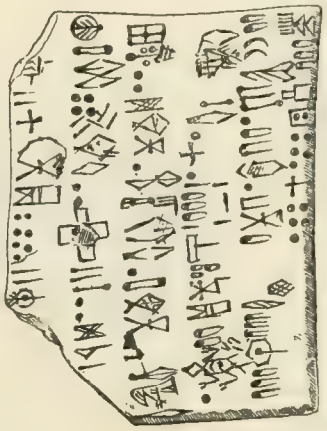


290 rev.

291

291 rev.

292



293

294

297

299

300

301

302

302 rev.

303

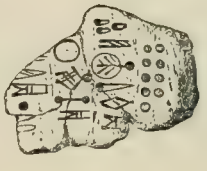
304

305

306

307

308



309

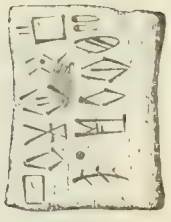
310

311

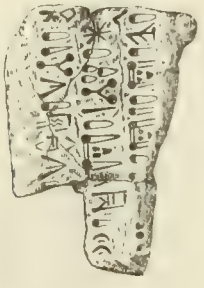
311 rev.

312

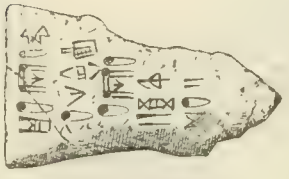
313



314

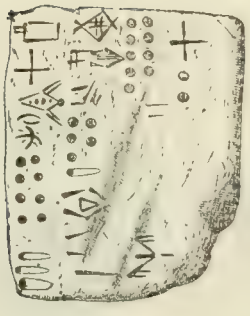


315



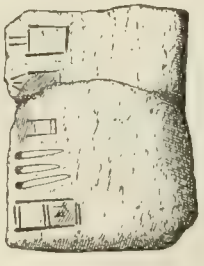
316

316 rev.



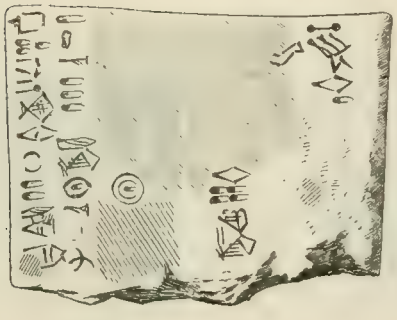
317

317 rev.

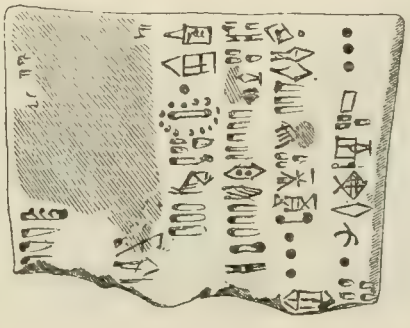


318

320



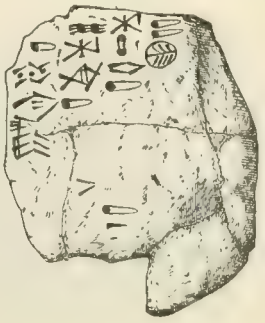
319



319 rev.

321

322



323

324

325

326

327

327 rev

324 rev.

328

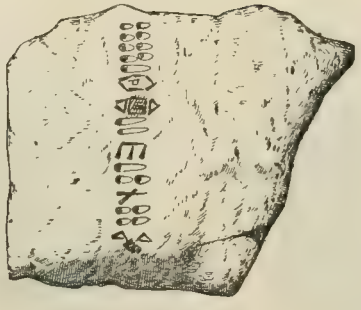
328 rev.

329

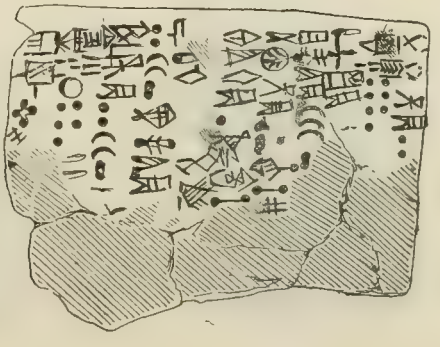
331

330

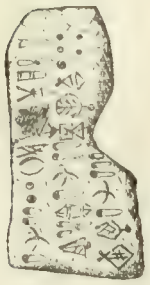
332



332 rev.



334



337

342

343

344

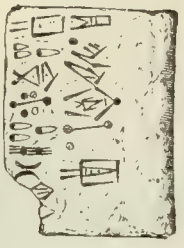
345

346

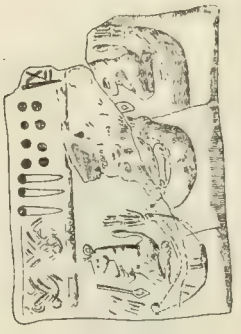
347

348

349

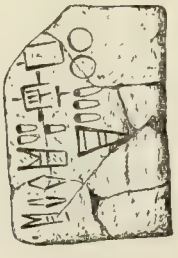


350

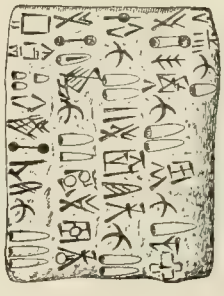


344 rev.

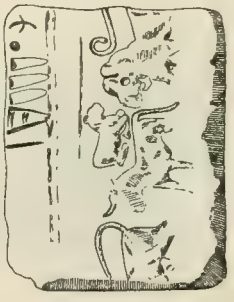
351



352



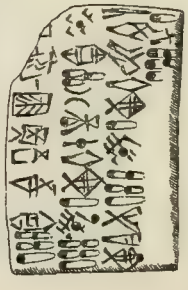
353



353 rev.

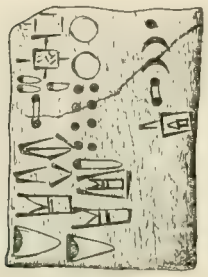
354

355

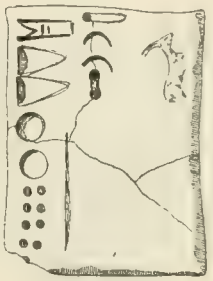


356

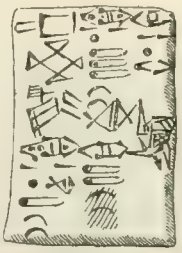
357



358

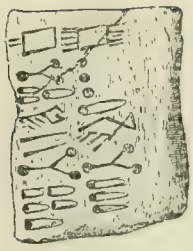


358 rev.

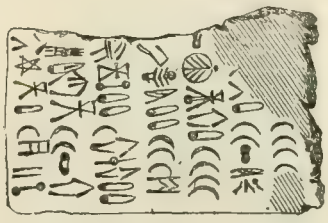


359

360

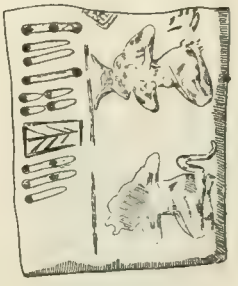


361



362

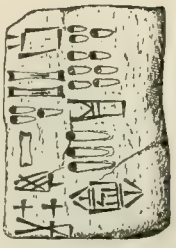
362 rev.



360 rev.

363

364



365

366

367

368

369

370

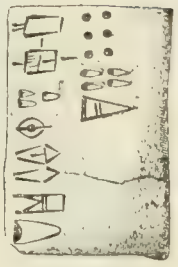
372

373

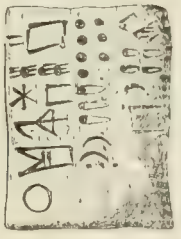
374

375

376



377



378

375 rev.

379

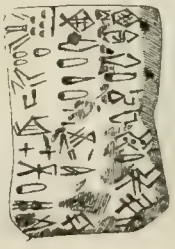
380

381

381 rev.

382

382 rev.

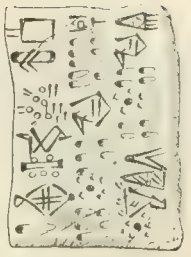


383

385

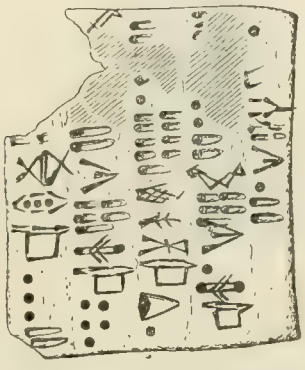
386

387



388

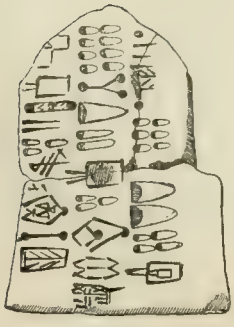
389



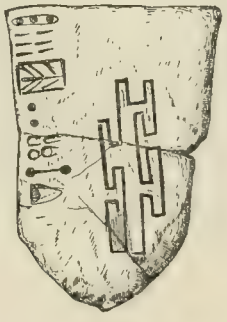
390

390 rev.

388 rev.



391



391 rev.

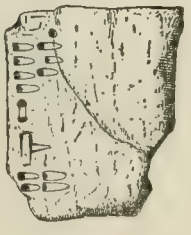
392

393

394

395

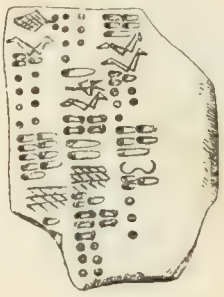
396



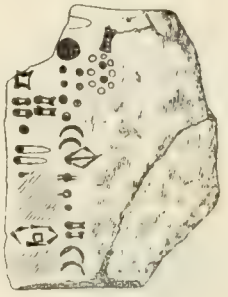
393 rev.

397

398



399



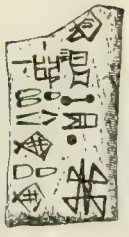
399 rev.

400

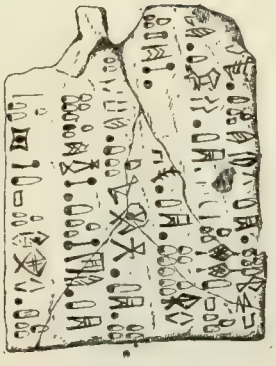
4993

4994

4995

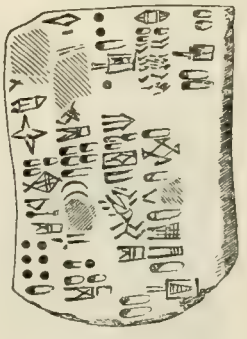


4996

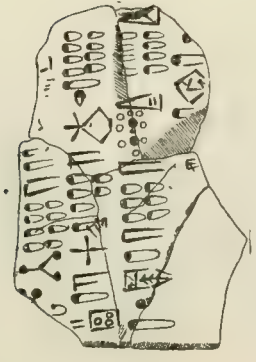


4997 rev.

4997



4999



5001

5002

5003

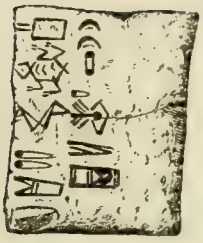
5004

5005

5006

5007

5009



5013

5014

5015

5054

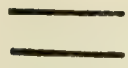
LISTE DES SIGNES PROTO-ÉLAMITES

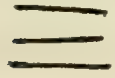
(dessinés par J. de MORGAN)

Textes lapidaires

1. A, 2, 10; B, 2, 9; C, 1, 2; 3, 5; chiffre *un*.

2. A, 1, 9; 2, 6; B, 1, 5; chiffre 10 + 10 (?)

3.  A, 2, 2; 5, 9; chiffre *deux*.

4.  A, 5, 3; G, 4, 2; chiffre *trois*.

5. B, 3, 10; identique au n° précédent, malgré le renflement central.

6. A, 3, 2; B, 1, 9; 2, 2. C, 1, 5. 3, 1; f. n° 868; analogue à ou . Cf. n° 843, *infrà*.

7. A, 1, 1. Peut-être *maḫâru*. Le trait horizontal antérieur n'est pas essentiel, en tant que simple projection des lignes convergentes.

8. A, 2, 9; (?)

9. B, 1, 8. Identique au précédent.

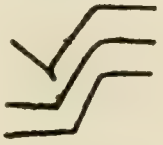
10. A, 5, dernier signe; .

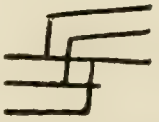
11. A, 5, 10; B, 2, 11; C, 2, 7, avec renflements aux extrémités de la barre; forme simple des deux signes suivants.

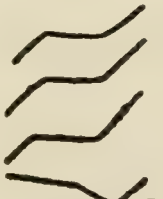
12. A, 1, 10; 2, 7; 3, 4; 4, 7; C, 1, 1, 6; 2, 8; redoublement du précédent.

13. B, 1, 6; 2, 4; équivalent du précédent et *gunu* du n° 11.

14. B, 3, 7; identique au précédent.

15.  A, 1, 7; 2, 5; 3, 5; ; Cf. n° 439 et 452.

16.  (id.)

17.  B, 1, 3; 2, 5; C, 2, 1; identique aux précédents.

18. (id.)

19. A, 1, 4, dernier signe; Ibid., 2, 3; 3, dernier signe; B. 2, 8; 3, 9; signe ou (?); cf. n° 744.

20 (id.)

21. A, 5, 1 ; identique au précédent.

22. C, 2, 4, 10; 3, 3; 4, 1 ; identique au précédent.

23. A, 1, 5; 2, dernier signe ; 5, 4 : (?)

24. B, 1, 1, 10; 3, dernier signe : identique au précédent.

25. C, 4, 3 ; identique au précédent.

26. A, 1 ; pénult. ; (?)

27. A, 4, 6 ; identique au précédent.

28. B, 3, 6 ; identique au précédent.

29. A, 5, 5 ; .

30. B, 1 ; pénult. ; identique au précédent.

31. A, 3, 1 ; C, 1, 3 ; (?)

32. B, 2, 1. identique au précédent.

33. A, 1, 6.

34. B, 1, 2 ; identique au précédent.

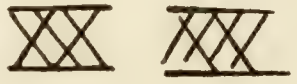
35. A, 4, 2 ; alterne avec les deux précédents et les deux suivants.

36. B, 3, 2.

37. C, 3, 6.

38. A, 5, 8 ; cf. Tabl. chald. Thur. Dang., n° 58, *passim* ; cf. *infr.*, n° 533 et suiv.

39. alterne avec le précédent. C, 2, 9.

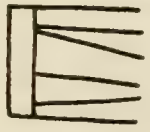
40.  A, 5, 1 ; B, 1, dernier signe ; 3, 8 ; cf. *infr.* n°s 178 et suiv.

41. A, 2, 8 ; .

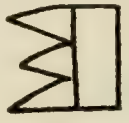
42. B, 1, 7 ; identique au précédent.

43. A, 5, 6, 9 ; cf. Rech. Thur. Dang. n° 343.

44. A, 1, 2 ; . Le signe *gan* composé d'une table et d'un vase posé dessus, n'est figuré ici que par la table. Pour l'emploi de *nunuz* dans les idéogr. de « vases » ; cf. Brünn. 8185. 8191.

45.  A, 3 ; pénult. ; identique au précédent, moins *nunuz*.

46. B, 2, 7 ; identique au précédent.

47.  B, 3, 5 ; identique au précédent.

48. A, 1, 7. Ce signe et les suivants, jusqu'au n° 54 inclusivement, paraissent alterner, malgré la différence de quelques accessoires ; cf. n° 139.

49. B, 1, 4 ; 3, 1.

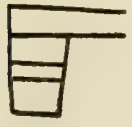
50. A, 2, 5 ; C, 2, 2.

51. A, 3, 6.

52. B, 2, 6, pénult.

53. C, 2, 6.

54. A, 4, 1 ; C, 3, 5.

55.  A, 1, 3 ; (?)

56. A, 4, 3.

57. B, 3, 3 ; C, 3, 7 ; alterne avec le précédent.

58. A, 5, pénult. ; B, 2, 3 ; C, 1, 5 ; 𒐐 avec la valeur *šuššu* 1/6, Brünn. 8766 ; cf. *infr.* n° 867.

59. A, 4, 4 ; chiffre $100 \times 30 = 3000$ (?)

60. A, 5, 7 ; identique au précédent.

61. B, 3, 4 ; identique au précédent.

62. A, 2, 1 ; cf. *infr.*, n° 870.

63. C, 3, milieu. La dizaine du commencement est douteuse.

Textes des tablettes

64. 219, 1 ; 222, 3 ; 247, 1 ; 289, 3 ; 374, 1. 2.

65. 211, 1, 2 ; 259, 1.

66. 4995, 2.

67. 216, 2 ; 5010, 2.

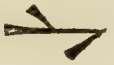
68. 5199, 1.

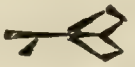
69. 4767 ; 4768, rev.

70. 208, 1 ; 216, 3 ; 302, 3 ; et rev., 1 ; 332, 1, 3 ; 336, 1.

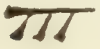
71. 204, 4 ; 277, 2 ; (?). Comparez les fig.

72. 206, 2 ; 280. 6 (id.)

73.  4779. 1 (id. ?)

74.  5195.

75. 379, 2 ; 5046, 2.

76.  332, rev.

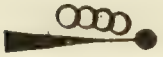
77. 300, 2.

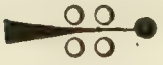
78. 5242, 1.

79. 332, 6.

80. 245, 3. (?) L'original paraît avoir *cinq* chevrons.

81. 212, 1 ; 227, 2 ; 253, 1.

82.  240, 2.

83.  259, 2.

84. 301, 2 ; 377, 1 ; (?)

85. 5199, 3 ; cf. n° 87.

86. 276, 3, (?)

87. 354, 3 ; 4994, 1 ; 5007, 4.

88. 4764, 3, (?)

89. 364, 2.

90. 5001, 2.

91. 244, 2.

92. 4757, 1 :

93. 4766, 2.

94. 303, 2.

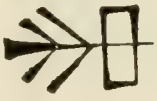
95. 4997, rev., 1.

96. 256, 2 : identique au suivant (?)

97. 269, 3 ; 332, 4 ; .

98. 246, 1 ; 315, 2 ; identique au précédent.

99. 239, 1 ; (?)

100.  394, 1 ; (?)

101. 4755, rev.

102. 208, 2 ; 249, 1 ; 256, 1 ; 268, rev., 1 ; 285, 1 ; 286, 4 ; dérivé du précédent.

103. 5013, 2 ; identique au précédent ; peut-être *trois* chevrons (?)

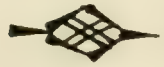
104. 4785.

105. 5222, 2 ; dérivé du suivant.

106. 293, 1. (?) ; cf. n° 84.

107. 281, 2 ; dérivé du précédent.

108. 256, 1, 2: (?)

109.  4997, rev., 2; dérivé du précédent.

110. 4776, 2.

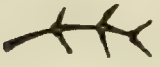
111. 253, 2.

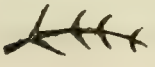
112. 255, 1, 2; identique au précédent.

113. 272, rev., 1; 317, 3.

114. 222, 2; 219, 1; dérivé du précédent.

115. 4786, 1; identique au précédent.

116.  214, 3; 314, 3; 336, 6; 339, 3. (?)

117.  248, 2; identique au précédent.

118. 5197, 2;

119. 221, 1: 292, 1; 317, 4; 336, 4; identique au précédent.

120. 223, 2; 383, 1; redoublement du précédent.

121. 336, 1; (?)

122. 5002, 1; redoublement du précédent.

123. 5009, 1; *gunu* du précédent.

124. 367, 1; identique au précédent.

125. 5200, 1. (?)

126. 5029. +?

127. 366, 1. +

128. 247, 2; 307, 2; 4998, 2; (?)

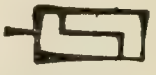
129. 372, 1; peut-être identique au précédent.

130. 220, 1, 2; 238, 1; 242, 1; 255, 1, 2; 4998, 4;

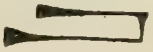
131. 247, 1. analogue aux précédents.

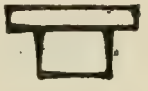
132. 4757, 1. analogue aux précédents.

133. 237, 1; 265, 1; 278. 1.

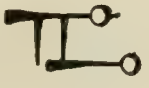
134.  5242, 1 (le trait initial est douteux), signe probablement identique au n° 228.

135. 240, 2; 5063, 2. (cf. Rech. Thur. Dang., 20bis).

136.  291, 2.

137.  340, 3. Cf. 382, 4, où la partie supérieure se compose d'un seul clou horizontal.

138. 363, 1; dérivé du précédent.

139.  364, 2; 5019.

140. 4995, 4. ; cf. n° 917 et Tabl. chald. Thur. Dang., n° 32, col. 2, case 3, etc.

141. *passim.* (?)

142. 336, 1; identique au précédent.

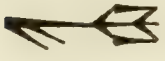
143. 332, 4; identique au précédent.

144. 293, 3; 336, 7.

145. 4761, 2.

146. 304, 6; 5050, 2.

147. 242, 3

148.  271, 1; 293, 5; 342, 3; (?)

149. 361, 1; 5032; identique au précédent.

150. 334, 3.

151. 5040, 3. (?)

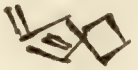
152. 242, 3.

153. 280, 1.

154. 306, 2.

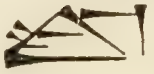
155. 4767, 3.

156. 244. 4; 289, 4.

157.  278, 2.

158. 214, 1; 274, 3.

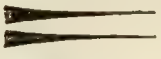
159. 344, 3.

160.  291, 3.

161. 380, 2.

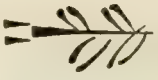
162. 222, 4.

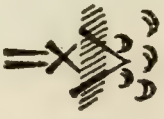
163. 319, rev., 2.

164.  203, 1; 206, 3; 210, 1; 240 1; 267 rev., 1; 272 rev., 2; (?)

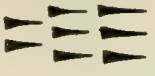
165. 355, 2, dérivé du précédent.

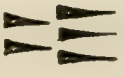
166. 201, 1; 215, 3; 227, 1; 334, 3; 341, 2, identique (?) au n° 164.

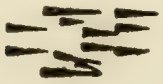
167.  360, 2; (?)

168.  4766, 1.

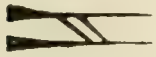
169. 5005.

170.  248, 1, 2.

171.  248, 2.

172.  5233, 1.

173. 4839.

174.  338, 6.

175. 5000, 2.

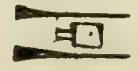
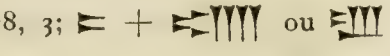
176. 293, 2.

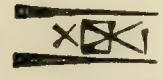
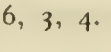
177. 311, 3 ; identique au précédent.

178. 205, 1 ; 240, 2 ; 4998, 2, 3 ; identique au précédent.

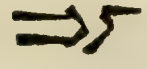
179. 206, 2 ; 311, 2. identique au précédent.

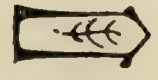
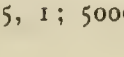
180. 5026. identique au précédent.

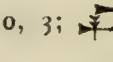
181.  338, 3; 

182.  216, 3, 4. 

183. 338, 6.

184.  4763, 2.

185.  395, 1 ; 5009, 5; 

186. 210, 3; 

187. 311, rev., 2; *gunu* (?) du précédent.

188. 289, 2; (id.)

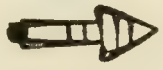
189. 4844, 2; (id.)

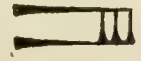
190. 258, 3: (id.)

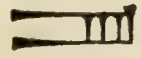
191. 264, 5; (id.)

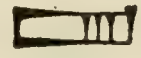
192. 383, 3; (id.) Le signe (*raš*, *kaš*), intérieur est entier.

193. 290. rev.,1 ; 5242, 8; 4997; rev.. 1, 2: (?)

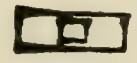
194.  301, 2 ; (?)

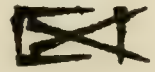
195.  332, 6.

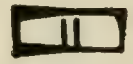
196.  271, 2 : 289, 4 : 4999, 4.

197.  251, 2 ; 357, 3. Sur la tabl. 357, les traits intérieurs et le trait final sont groupés deux par deux ; voir pl. 17.

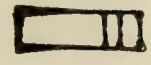
198. 290, 4.

199.  334. 8.

200.  4769, 3.

201.  338, 3.

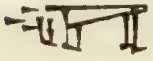
202. 4847, 3.

203.  272, rev., 1.

204. 4770, 2. Sur l'original, les rectangles ont moins de hauteur.

205. 4848, 2.

206. 4838, 1.

207.  5002, 2.

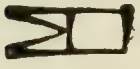
208. 391, 2,

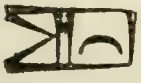
209. 4784. 1.

210. 4993, 1.

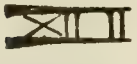
211. 5207, 1 ; 5204.

212. *passim*. (?) ou (?)

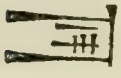
213.  248, 2 (id.)

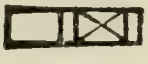
214.  4755, 1. id. + (1/6).

215. 252, 3 ; 259, 3 ; identique au n° 212.

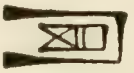
216.  364, 1 (id.)

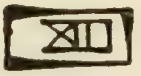
217. 4839, rev. ; *gunu* du n° 212.

218.  286, 3.

219.  5008, rev., 1.

220. 4756, rev.

221.  264, 1. + n° 212.

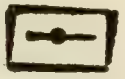
222.  245, 3 (id.)

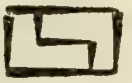
223. 293, 3 ; 387, 1. (?)

224. 266, 2 ; identique au suivant.

225. 201, 3 ; 213, 1 ; 215, 4. + . Le nombre des chevrons intérieurs paraît indifférent.

226. 224, 1 (id.)

227.  4766, 3. + (?)

228.  4755, 2. + n° 135.

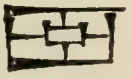
229. 292, 1 ; + (?)

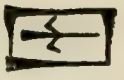
230. 319, rev., 6.

231. 292, 3 ; (id.)

232. 237, 1 ; (id.)

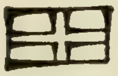
233. 241, 1 ; (id.)

234.  376, 3 ; + *x*.

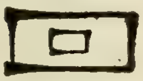
235.  353, 2 ; + *x*, le signe figuré (fig. 353) est inexact.

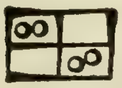
236. 366, 2 ; voir pl. 18 ; *ou* + *x*.

237. 300. 2 ; +

238.  283, 3 ;

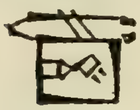
239. 341, 6 ;

240.  215, 3 ; 5047. (?)

241.  386, 1 ; + *x*.

242. 390, 1, 2, 3, 4. (?)

243. 397, 1. (?)

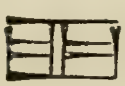
244.  297, 4.

245. 244, 6 ; cf. 204, 1, avec *un* trait horizontal à la base.

246. 4763, 3.

247. 4836. (id.)

248. 205, 1, 3 ; 5242, 6.

249.  5012, 2 ; identique au n° 238.

250. 5216.

251. 5053.

252. 267, rev., 5. *isinnu*.

253. 370, 4 ; id. +

254. 235, 1.

255. 5241, 1 ; identique au précédent et au suivant.

256. 274, 1 ; voir fig. .

257. 233, 1.

258. 214, 5 ; *isinnu* + *lum* (?).

259. 321, 4.

260. 5205.

261. 5202.

262. 209, 1

263. 5046, 1.

264. 222, 1.

265. 379, 1.

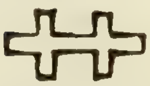
266. 5054, 1 : voir aussi fig. .

267. 5215.

268. 286, 5 :

269. 217, 1, 2 ; 222, 1 ; 349, 1. (id.)

270. 228, 1 : 241, 1 ; 330, 3, 4. (id.)

271.  232, 1. redoublé.

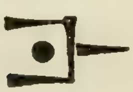
272. 305, 2. redoublé.

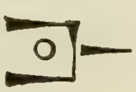
273. 250, 1, 2, 3 ; cf. Tabl. chald. (Thur. Dang.), n° 80 rev., 9, *nutur* .

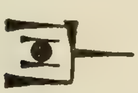
274. 4786, 1. (id.) + *x*.

275. 4786, 1. (id.) + n° 870.

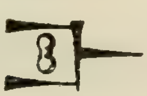
276. 4994, 3. (id.) + n° 135.

277.  203, 4 ; 382, 3. (id.) + .

278.  211, 1. (id.)

279.  385, 2. (id.) + une quantité.

280. 376, 3. (id.) + 1/60 (?)

281.  369, 2. (id.) + 1/12 (?)

282. 5039, 2. (id.) + une quantité.

283. 5242, 3.

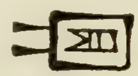
284. 253, 1 ; identique au n° 252.

285. 203, 1 ; 339, 12, et *passim*. .

286. 4773, 1 ; identique au précédent.

287. 316, 2. *dup* + (?).

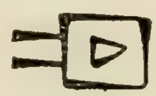
288. 4769. *dup* + *ni*.

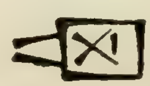
289.  202, 1 ; 305, 1 ; 5033 ; *dup* + ou (?)

290. 290, 1.

291. 238, 2. ; cf. Rech. Thur. Dang., n° 363, et cf. *ibid.*, n° 385.

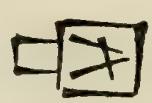
292. 5206, 3 ; *dup* + (?)

293.  339, 8 ; *dup* + *kak* ou *ni*.

294.  392, 3. Signe intérieur douteux ; cf. fig. .

295. 331, 2 ; *dup* + *ir*.

296. 211, 2. (id.)

297.  241, 2 ; *dup* + *x*.

298. 214, 2 ; (id).

299. 240, 3 ; voir pl. 14 ; id. n° 295.

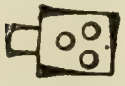
300. 5199, 1. (id.)

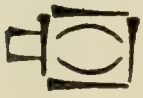
301. 4999, 4. (id.)

302. 336, 2.

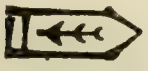
303. 379, 1 ; *dup* + *su*.

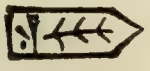
304. 257, 1 ; restituer ainsi la figure. cf. supr. n° 291.

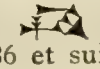
305.  5001, 2. *dup*. + 30 ou (?)

306.  248, 1. *dup*. + n° 866.

307. 327, rev., 1. id. n° 305.

308.  5018 ; 396, 1. + n° 347 *ou* (?)

309.  5001, 3. (id.)

310. 364, 1.  avec *gunu* ; cf. n° 186 et suiv.

311. 272, rev., 1. (id.)

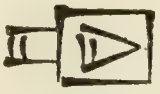
312. 317, 2. (id.)

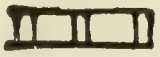
313. 206, 2 ; 296, 1. (id.)

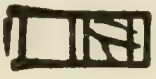
314. 276, 2 ; 324, 9. (id.

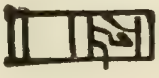
315. 256, 3 ; 339, 9. (id.)

316. 341, 13. (id.)

317.  397, 2. Le *double* trait vertical en tête est douteux, *dup* + *ni*.

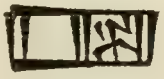
318.  203, 2 ; 304, 5 ; 338, 5 ; 5052.

319.  5042, 2.

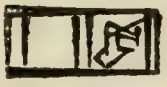
320.  5043.

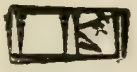
321. 5020.

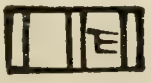
322. 239, 1.

323.  4773, 2.

324. 4794, 2.

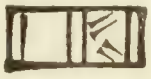
325.  4753, 2.

326.  5209, 2.

327.  227, 3.

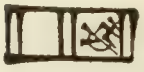
328. 242, 1.

329. 253, 1.

330.  232, 2.

331. 213, rev., 1.

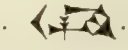
332. 223, 2.

333.  5013, 2.

334. 233, 2.

335. 274, 3; corriger ainsi la fig. id. n° 310 et suiv.

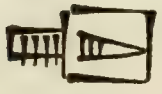
336. 292, 4. (id.)

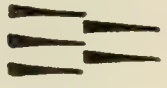
337. 285, 3.  .

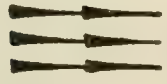
338. 254, rev., 1, 2. id. n° 310.

339. 291, 3.

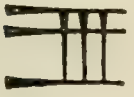
340. 338, 4. *ou* (?)

341.  350, 2; corriger ainsi la fig. id. n° 295.

342.  274, 4.

343.  290, 2.

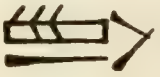
344. 399, 1, 2.

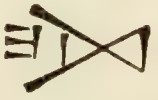
345.  338, 10.

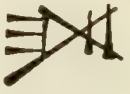
346. 5242, 1. .

347. 4999, 3; cf. n° 308.

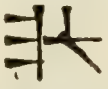
348. 234, 1; 368, 1; cf. n° 308.

349.  5000, 4; id. n° 308.

350.  326, 4.

351.  4995, 3; identique au précédent.

352. 376, 3; id. n° 399 (?)

353.  214, 5; + *x*.

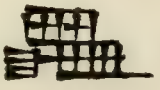
354. 323, 1; cf. 359, 1; + *x*.

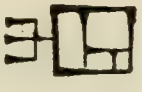
355. 4770, 2, et rev., 1.

356. 4754, 2.

357. 370, 3; 5024; identique (?) au suivant.

358. 224, 2: cinq ou six fois.

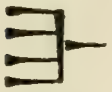
359.  4777, 2; plus 4 fois .

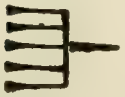
360.  258, 3; + n° 228.

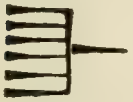
361. 5051: (?)

362. 5024. (id.)

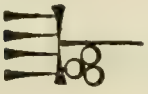
363. 213, 3. (id.)

364.  275, 3 ; .

365.  213, 1 ; 263, 2 ; 341, 16 ; 227, 3. (id.)

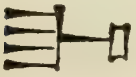
366.  262, 1. (id.)

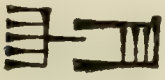
367. 5236, 1. (id.)

368.  5038. (id.) + (?) *ou* 30.

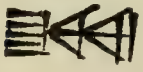
369. 5034 ; (id.) + 1/60 (?)

370. 393, 2 ; id. n° 364.

371.  394, 1 ; (id.) + 1/12.

372.  244, 5 ; (id.) + (?)

373. 5000, 1. + (?)

374.  4786, 1. (id.)

375. 4767. (id.)

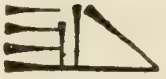
376. 5225. (id.)

377. 4788. (id.)

378. 370, 1. (id.)

379. 5004, 2.

380. 288, 1 ; voir fig. .

381.  5011, 3.

382. 343, 1 ; cf. 5242, rev. *ou* ; cf. 5242 rev. cachet.

383. 244, 4, 6 ; 287, 1 ; 370, 3 ; *bur* + (?).

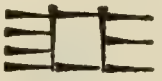
384. 400, 1 ; *bur* + .

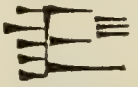
385. 4995, 1 ; *bur* + ; cf. n° 652

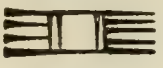
386. 214, 4. (id.)

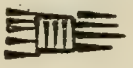
387. 4765. (id.) + n° 269.

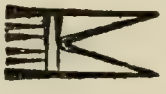
388. 227, 1 ; id. n°s 364, 370 (?).

389.  213, 2, 4. id. n° 352.

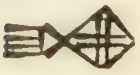
390.  362, rev., 2. (id.).

391.  332. 1. (id.)

392.  5201 ; id. (?).

393.  4846, 2, 4.

394. 4844, 1.

395.  5203.

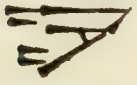
396. 332, 1.

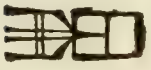
397. 292, 1, cf. 237, 1; 240, 1.

398. 258, 2; 272, 4; 275, 2.

399. 293, 3.

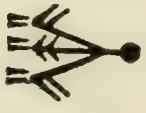
400. 340, 4, id. n° 346, (?).

401.  366, 4.

402.  243, 2; corriger ainsi la fig.

403. 5242, 4.

404. 5044, 1.

405.  321, sur le champ, invisible dans la fig.; cf. 317, 3, *gunu* des n^{os} 113, 114.

406. 204, 4.

407. 339, 5.

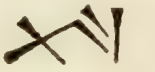
408. 338, 4.

409. 372, 1.

410. 368, 2.

411. 4786, 3.

412. 289, rev., 1.

413.  338, 5.

414. 4777, 2, identique au précédent.

415. 382, 2, (id.).

416. 4997, rev., 1, 1; (id.) + ⟨.

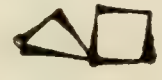
417. 306, 2; corriger ainsi la fig. (id.)

418. 383, 2, 3 (douteux).

419. 4995, 2 (trait final douteux).

420. 282, 2; 397, 1.

421. 4804, rev.; identique au précédent.

422.  336, 3.

423. 5027; (id.)

424. 312, 3; id. (?)

425. 5015; 375, 2; ident. au n° 928 en sens inverse.

426. 5203, 2; identique au précédent.

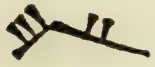
427. 4804, 1 ; 5242, 10 (id.).

428. 389, 2; cf. n^{os} 415 et suiv.

429. 4772 ; identique au précédent.

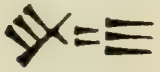
430. 291, rev., 1.

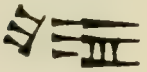
431. 386. 4; id. n° 388 (?) en sens inverse.

432.  372, 1. cf. n^{os} 428 et suiv.

433. 398, 1.

434. 375, rev., 1.

435.  366, 3.

436.  386, 4.

437. 336, 1.

438. 362, rev., 2.

439. 222, 1. et *passim* ; (?).

440. 290, 2.

441. 286, 4.

442. 383, 3; 5011, rev. *gunu* du n° 439.

443. 222, 2.; 258 1, (id.)

444. 213, 1; 268, 2; 323, 1. *lum* + chiffre.

445. 272, rev., 1. (id.)

446. 289, 3; id. n° 443 (?).

447. 217, 1, et rev.; 221, *passim* (légère variante); 244, 3 (légère variante); 270, 1 (variante ?) ; (?)

448. 5241, 2. (id.)

449. 233, 2. (id.)

450. 5014, 1. id. n° 443 (?)

451. 364, 1, 2. id. n° 444 (?)

452. 274, 4. id. n° 439 (?)

453. 271, 2; 279, 1. id. n° 451 (?).

454. 208, 2.

455. 382, rev., 2.

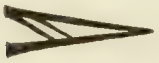
456. 5056. (id.)

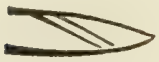
457. 359, 1. + n° 455 (?).

458. 201, 4.

459. 312, 2.

460. 207, 2.

461.  362, 4; 382, 2.

462.  235, 2; 253, 1; 334, 6 (tantôt *deux*, tantôt *trois* traits intérieurs).

463. 274, 3; 204, 2, 3; 206, 3.

464. 267, rev., 4.

465. 400, 2.

466. 214, 2.

467. 4997, rev., 2.

468. 238, 3.

469. 215, 4, 5.

470. 374, 1.

471. 4755, 2.

472. 250, 1.

473. 326, 3.

474. 4786, 3.

475. 383, 1.

476. 388, 1.

477. 5223.

478. 4795, 1.

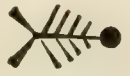
479. 374, 1. Voir un signe analogue, avec cercle au lieu de losange et sans le tentacule inférieur, 5242, 12 (haut).

480. 246, 5; 316, 2.

481. 4848.

482. 217, 3.

483. 222, 2.

484.  341, 4.

485. 279, 1.

486. 305, 2; 330, 4. (id.)

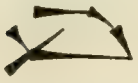
487. 341, 3. (id.)

488. 353, 3.

489. 325, 1.

490. 304, 1.

491. 4845.

492.  289, rev., 4.

493. 251, 2.

494. 249, 5; 316, 4; 319, rev., 5.

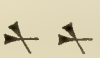
495. 205, 2; 267, 3; 341, 2; 5045, 1.

496. 222, 1.

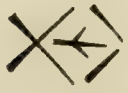
497. 267, rev., 3.

498. 5037, 3. id. n° 500.

499. 4776, 3 (redoublement du suivant).

500. 250, 1. 

501. 203, 3. (id.) + .

502.  4995, 3 (id.) + (?).

503. 266, 2; voir fig. (id.) + *x*.

504. 330, 2. (id.) + une quantité.

505. 203, 2; 254, 3; 289, 3; 291, 2; et *passim*, (id.) +

506. 202, 1. (id.) (rectifier ainsi la fig.)

507. 4786. 2.

508. 355. 1. 2, 3.

509. 222, 3.

510. 260, 2. (redoublement du précédent).

511. 269, 5. (Deux petits traits horizontaux bornent ce signe, en haut et en bas ; cf. n° 578.)

512. 202, 1; 203, 1, 282, 1.

513. 4805.

514. 4995, 1. *x* + *lum.* (id.) n° 512.

515. 364, 1.

516. 251, 2, 3; 4995, 5. *x* + 1 12.

517. 211, 1. (L'ouverture peut être fermée par un petit trait vertical.)

518. 338, 5;

519. 338, 1.

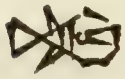
520. 5214.

521. 4840.

522. 5222, rev..

523. 291, rev., 3.

524. 330, 4.

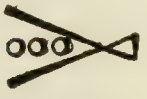
525.  5222, 1.

526. 267, rev., 1.

527. 338, 2.

528. 327, rev., 2.

529. 5055, 4. (?)

530.  5023, 1. (id.) + une quantité.

531. 291, rev., 3. (L'ouverture peut être fermée par un petit trait vertical). id. n° 529.

532. 293, 1. Se compose en réalité de deux signes le n° 116 (117) et du n° 533 ci-après.

533. 205, 3; 242, 3; 337, 1; cf. n° 38. id. n° 529 (?).

534. 292, 3; 341, 3. (id.)

535. 246, 2. (id.)

536. 383, 1. (Le point central peut ne provenir que de l'intersection des lignes.) (id.)

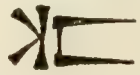
537. 332, 2. (id.) + une quantité.

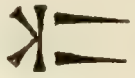
538. 214, 4; 267, 2; 319 rev. 4. (id.)

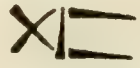
539. 380, 2. (Le trait intérieur horizontal est douteux.) (id.)

540. 280, 2; 290, 2; 336, 2. (id.)

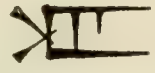
541. 214, 3; 244, 4; 378, 1.

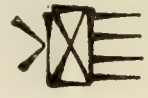
542.  292, 1. (id.)

543.  338, 3. (id.)

544.  336, 1. (id.)

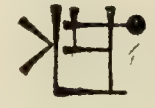
545. 291, 3. (id.)

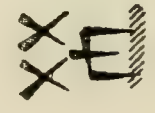
546.  291, rev., 2. (id.)

547.  278, 2; cf. le suivant.

548. 244, 4.

549. 214, 2; 219, 1; 239, 1; 335, 2; 337, 2. (?)

550.  210, 2.

551.  5220.

552. 4761, 1.

553. 4755, 4.

554. 4786, 3.

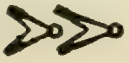
555. 353, 4. (?).

556. 249, 5. (forme approximative).

557. 286, 3; 332, 6.

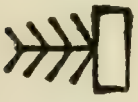
558. 380, 3. (id.) +

559. 289, 4. (id.)

560.  5240, 6.

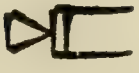
561. 4797, 3. id. n° 558.

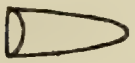
562. 332, 2.

563.  341, 16. (?)

564. 341, 15.

565. 339, 11. (?)

566.  4756, 2.

567.  *passim*; chiffre 1000.

568. 215, 1; chiffre 10000.

569. 267, 5; 272, 3; 326, 1; 338, 6; 385, 1.

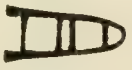
570. 227, 2. redoublé.

571. 4765, 2.

572. 397, 1.

573. 4758, 3.

574. 4847, 3.

575.  292, (cachet).

576. 274, 3.

577. 279, 1.

578. 368, 1.

579. 332, 7, 8.; (?).

580. 223, 1; 236, 1; 295, 3; 297, 1. id. (?).

581. 4845. id. retourné.

582. 5055, 2. id.

583. 4804, 1. + (?)

584. 217, 1. (Les lignes de flancs existent; fig. incomplète).

585. 5204. n° 582 +

586. 383, 2; 342, 2.

587. 366, 1. (id.)

588. 324, 8 (?) (id.)

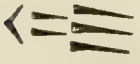
589. 353, 2; 5011, 1; 5038, 1. (id.)

590. 5043. (id.)

591. 366, 1. (id.)

592. 210, 1. (id.)

593. 5019.

594.  374, 1 (?)

595. 5039, 1.

596. 382, rev., 2.

597. 289, 4.

598. 321, 4.

599. 249, 2; 339, 9.

600. 4767, 1; identique au n° 212.

601. 213, 4.

602. 4836.

603. 5023, 2.

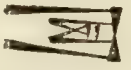
604. 5197, 3.

605.

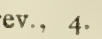
ou

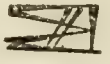
606. 313, 2.

607. 5055, 2.

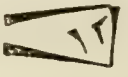
608.  5234, 1.

609. 5055, 3.

610. 269, 5; 289, rev., 4.  (?)

611.  5240, 5. (id.)

612. 5242., 3 (?)

613.  5010, rev., 1.

614. 213, 2; 240, 2; 242, 2; 249, 1; 286, 3; 304, 4; (?)

615. 4788, 2. (id.)

616. 203, 5; 272, rev. 2. (?)

617. 327, 2, 4766, rev., 1. (?)

618. 4795. (id.)

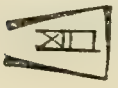
619. 4797, 3 ; identique au n° 624.

620. 217, 2 ; id. n° 617.

621. 4761, 1. id.)

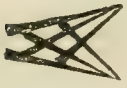
622. 4994, 2. (id.)

623. 4999, 4 ; id. n° 610.

624.  339, 10 ; 249, 4.

625. 235, 2 ; 290, 2 ; 308, 1 ; 324, rev., 3 ; 331, 1 ; 339, 12.

626. 258, 2.

627.  4797, 2.

628. 272, rev., 2.

629. 231, 1 ; 236, 1 ; 388, 3.

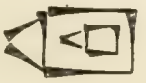
630. 204, 2, 4.

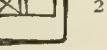
631. 208, 1 ; 210, 2 ; 267, rev. 4 ; 300, 2 ; (*dup*).

632. 319, rev., 3 ; *dup* + *bar* (?).

633. 319, rev., 4. (?) *dup* + chiffre.

634. 238, 2 : *dup* + *pap*.

635.  245, rev., 2 ; 265, 2 ; 397, 2. *dup* + *dup*.

636. 227, 1 ; *dup* +  ou (?).

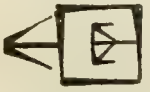
637. 5212, 1. (id.)

638. 5028. (id.)

639. 5050, 2.

640. 335, 2.

641. 386, 2.

642.  275, 3.

643. 337, 2.

644. 355, 2.

645. 223, 2.

646. 386, 3.

647. 252, 3 ; 5041, 1, 2, 3.

648. 210, 2.

649. 5200, 2.

650. 4780.

651. 386, 2.

652. 238, 1 ; ; cf. *supr.* n° 385.

653. 206, 2 ; 220, 3 ; 227, 2 ; 274, 2 ; 293, 4.

654. 222, 5.

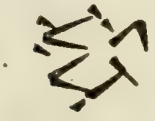
655. 204, 3 ; 214, 3 ; 254, 3 ; 293, 2.

656. 5196, 1.

657. 5242, 13 (?)

658. 275, 2.

659. 385, 1. Redoublement du n° 653.

660.  4758, 1.

661. 4756, 3.

662. 4758, 2.

663. 5197, 4.

664. 370, 3.

665. 391, 2. (Ajouter à l'extrémité de la pointe le petit disque).

666. 203, 4.

667. 218, 1.

668. 327, 2.

669. 205, 3.

670. 289, 3. (corriger ainsi la fig.)

671. 208, 2. 3 ; 250, 1 ; 259, 2 ; 268, rev., 2 : 338, 6.

672. 364, 1.

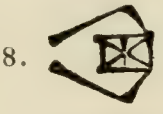
673. 253, 2.

674. 220, 1. 2 ; 339, 10.

675. 334, 6.

676. 276, 1.

677. 208, 3.

678.  386, 3.

679. 258, 2.

680. 212, 1, 2.

681. 247, 1.

682. 388, 2, 3.

683. 203, 3.

684. 4791, 4.

685. 249, 3; 289, rev., 2; 338, 5.

686. 4792.

687. 338, 1.

688. 5038, 3.

689. 249, 4; 307, 1.

690. 399, 1.

691 4771, 1.

692. 391, 1.

693. 4766, rev., 1.

694. 285, 3.

695. 240, 3; 289, 1; 5038, 2.

696. 5240, 6.

697. 213, 2; 251, 2; 253, 1; 338, 2.

698. 268, 2.

699. 4844, 2.

700. 217, 1; 238, 2; 5242, 6.

701. 310, 3.

702. 339, 10.

703. 251, 2.

704. 215, 3.

705. 292, 4; 385, 2.

706. 336, 4.

707. 4777, 1.

708. 336, 1.

709. 324, 1;

710. 336, 5.

711. 204, 3, 4; 358, 1.

712. 4765.

713. 5213.

714. 205, 3 ; 289, 2 ; 291, 3, 3 ; 292, 3 ; 352, 1 (antépén.) ; 377, 1.

715. 317, 1 (plus correct dans la fig.)

716. 353, 1.

717. 5014, 4.

718. 5232, rev., 1.

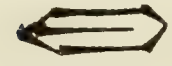
719. 205, 2.

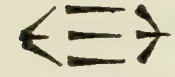
720. 4788, 3.

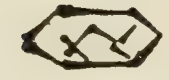
721. 354, 1.

722. 214, 2.

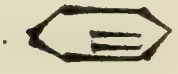
723. 203, 5 ; 213, 4 ; 249, 2 ; 258, 4.

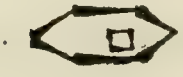
724.  5242, 1.

725.  330, 3.

726.  336, 3.

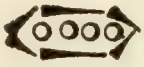
727. 5000, 2.

728.  226, 1 ? (voir fig.)

729.  294, 1 ; 316, 2 ; 399, rev. 1.

730. 258, 4 ; 342, 4.

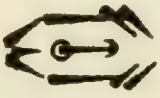
731. 4792.

732.  300, 2.

733. 249, 5.

734. 319, rev. 5.

735. 272, 1.

736.  4848, rev.

737. 5198.

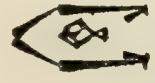
738. 5230, 2.

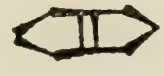
739. 5239, 2.

740. 277, 1.

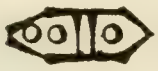
741. 338, 6.

742. 276, 2.

743.  5235, 1.

744.  202, 3 ; 205, 1 ; 214, 4 ; 222, 2, 3 ; 227, 1 ; 255, 1. 2 ; 282, 1 : 4769, 1 ; ou (?)

745. 5021. cf. n^{os} 465 et suiv.

746.  359, 1.

747. 203, 5 ; 320, 3.

748. 216, rev., 1.

749. 235, 2.

750. 4762, 4, cf. n° 744.

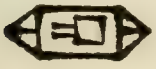
751. 5206, 2.

752. 4756, 2.

753. 5209.

754. 214, 1 ; 225, 2 ; 283, 2 ; 337, 2 ; (?)

755. 4755, 3 ; redoublement du précédent.

756.  216, rev., 1. (id.) + *dup.*

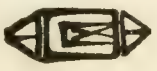
757. 4756, rev.

758. 336, 6. (?)

759. 4838, 2.

760. 322, 2.

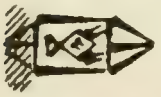
761. 365, 2.

762.  5000, 1.

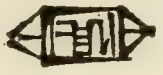
763. 4994, 1.

764. 259, 3 ; 330, 5.

765. 5037.

766.  5221.

767. 219, 2.

768.  329, 2.

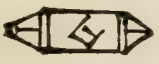
769. 235, 2.

770. 214, 4.

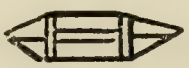
771. 4768.

772. 5210, 1.

773. 224, 2.

774.  224, 2.

775. 273, 2.

776.  5242, 5 (en haut), 14.

777. 5242, 2 (en bas).

778. 5036, 1.

779. 203, 1.

780. 244, 5; 260, 1.

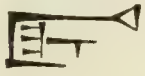
781. 201, 2; 215, 4. .

782. 305, 2.

783. 244, rev., 2; 380, 3; 5031.

784. 204, 3.

785. 284, 2.

786.  371, 1. Cf. n° 801.

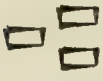
787. 214, 4; 230, 1; 244, 2.

788. 215, 2; 246, 2, et rev.; 269, 2; 285, 4; 330, 4; 332, 4; 333, 10. .

789. 215, 1; 319, rev. 6, est plus petit en réalité, et ne peut être confondu avec le n° 808.

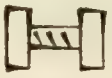
790. 306, 2.

791. 4754, 1.

792.  4786, 1.

793. 312, 2.

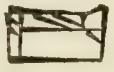
794. 4997, 1.

795.  340, 2.

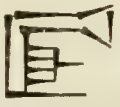
796. 4997, 6.

797. 292, 3.

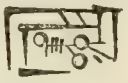
798. 310, 1.

799.  4777, 1.

800. 310, 4.

801.  310, 4.

802. 235, 1.

803.  201, 1.

804. 246, 3, et *passim*.

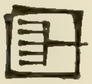
805. 246, 1, 2, et *passim*, signe *šal* à l'intérieur.

806. 5025.

807. 225, 3.

808. 314, 1.

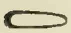
809. 4786, 2.

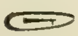
810.  330, 2. Restituez ce signe dans la fig. après le chiffre *trois*, au haut de la colonne. Suit et de nouveau le chiffre *trois*.

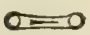
811. 338, 9.

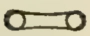
812. 5010, 1, 2.

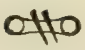
813. 293, 4.

814.  201, 1, et *passim*. Chiffre *un*.

815.  205, 3.

816.  306. (Restituez ainsi dans la fig., au haut de la colonne 1.)

817.  203, 1.

818.  336, 6.

819. 322, 3.

820. 232, 1. (La tête ne paraît pas être circulaire) voir fig. et *infr.* n° 824.

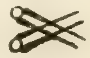
821. 294, 1; 338, 3.

822. 203, 3; 4998, 5; 275, 3; 295, 1 (redoublé).

823. 339, 8; 5242, 3

824. 223, 1.

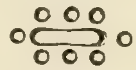
825. 5002, 2.

826.  4848, 1.

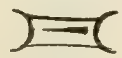
827. 253, 1.

828. 207, 2; 210, 2; 213, 1.

829. 367, 1.

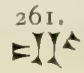
830.  217, 3.

831. 212, 1; 222, 1; 227, 2, et *passim*. .

832.  365, 1. Ce signe est en réalité plus effilé; moins circulaire aux extrémités: le trait central est quasi triangulaire; cf. 365, 1 (redoublé).

833. 219, 1, 2. Fraction 1/2.

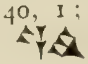
834. 201, 2 et *passim*: le même enclavé, 251, 2, 3. Fraction 1/12.

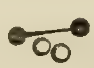
835. 213, 1, 3; 221, 2, 3; 244, 1; 254, 1; 261, 2 (?); 334, 1; 363, 2.  *arḫu*.

836. 203, 4.

837. 205, 1.; 214, 3.

838. 256, 3.

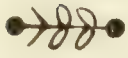
839. 240, 1; 267, 1; 272, rev., 2.  (?)

840.  203, 2.

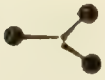
841. 291, 2.

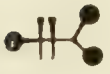
842. 5026.

843. 279, 2.

844.  290, 1.

845. 201, 2 et *passim*.

846.  336, 1. (id.)

847.  215, 2.

848. 215, 3, 5. (id.)

849. 246, 2; 253, 2; 302, 1.

850. 311, 4.

851. 324, 2.

852. 324, 3.

853. 303, 2 et *passim*. Fraction 1/30.

854. 202, 3 et *passim*, est souvent suivi du n° 857, 251, rev. 3. Fraction 2/30.

855. 299, 1, 3. Fraction 1/30 + 1/60.

856. 320, 4. (id.)

857. 332, 2. 1/60.

858. 285, 1. (id.)

859. 276, 3 corriger ainsi la fig. (id).

860. 245, 4. (id.)

861. 203, 3. (id.)

862. 4771, 3.

863. 299, 1.

864. 4798, 3.

865. 245, 4; 5242, 11.

866. 207, rev.; 238, 3; 317, 1.

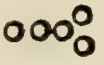
867. 203, 2; 206, 2 et *passim*. Fraction 1/6.

868. 267, 2 (corriger ainsi la fig. au bas de la col.). Fraction 4/6 + *x*.

869. 204, 1; 212, 1, 3; 253, 1.

870. 213, 3; 251 rev., 1; 261, 2; 272, 4; 275, 2.

871. 276, 2.

872.  274, 3.

873. 215, 1; 4998, 3, *passim*. Chiffre *100*.

874. 211. 2 ; 225, 2

875. 293, 5.

876. 3242, 8.

877. 363, 1.

878. 243, 4.

879. 292, 3 (cercle moins grand).

880. 222, 5 ; 254, 1.

881. 212, 3.

882. 214, 2 ; 235, 2 ; 242, 2 ; 339, 7 ; 4998, 3, 4.

883. 261, 2. (id.) +

884. 275, 2. (id.) +

885. 387, 2.

886. 201, 1 ; 215, 1 ; 310, 1.

887. 362, 1.

888. 384 (fin) ; 385, rev. (fin).

889. 4996, 2.

890. 5048.

891. 290, rev., 2.

892. 263 ; 5016.

893. 308, 3.

894. 205, 2 ; 5002, 1.

895. 206, 3.

896. 316, rev., 3. (?) (voir fig.)

897. 5055.

898. 356, 3.

899. 243, 2 ; 5002, 3.

900. 300, rev., 1.

901. 311, 3.

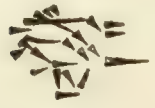
902. 267, 3.

903. 350, 2.

904. 5217.

905. 316, rev., 5.

906. 4753, 1.

907.  4769.

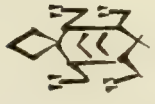
908. 226, 1.

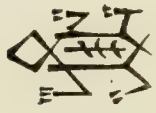
909. 4999, 3.

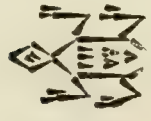
910. 324, 8.

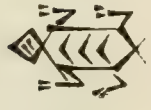
911. 333, 8.

912. 203, 2.

913.  232, 1; 293, 4; 294, 1; 5242, 10.

914.  347, 1.

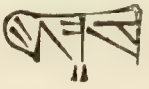
915.  4762, 2.

916.  5013, 1.

917. 5027. horizontal. Cf. n° 140.

918. 5022.

919. 5044, 2 (redoubler le petit chevron intérieur).

920.  293, 3.

921. 319, 7.

922. 4754, 4.

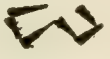
923. 4754, 4.

924. 4771, 1.

925. 380, 3.

926. 359, 3.

927. 4997, 5.

928.  5241, 5.

929. (?) 5242, 6. (id.)

930. 399, 3; (id.) cf. en sens inverse n^{os} 425 à 427.

931. 320, 2.

932. 212, 1.

933. 266, 3; *gunu* du précédent (?).

934. 232, 1.

935. 257, 2.

936. 382, 2.

937. 353, 2.

938. 231 (cachet) est plutôt la rame de la barque, qu'un signe d'écriture.

939. 231 (cachet).

940. 292 (cachet).

941. 231 (cachet) *duppu*, *urudu*.

942. 229 (cachet); voir le même signe enclavant le n° 121 , sur les empreintes de la tabl. 5242, pl. 24 (base du n° 382 et suiv.).

943. 328.

944. 238, 1; identique aux n^{os} 111, 112.

945. 293, 1.

946. 272, rev., 1.

947. 293, 2.

948. 270, 2; 292, 2.

949. 5049.

950. 313, 2.

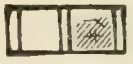
951. 324, 8.

952. 255, 2.

953. 4779, 1.

954. 231, 2.

955. 334, 9.

956.  318, 1.

957. 5000, 4 (ajouter un trait vertical au milieu du rectangle).

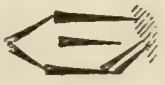
958. 266, 3.

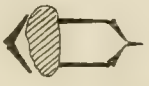
959. 5009, 2.

960. 272, 1.

961. 271, 3.

962. 203, 5 (fig. 203 rev. 1).

963.  5239, 3.

964.  293, 5.

965. 204, 1.

966. 276, 1.

967. 5226.

968. 262, 2.

969. 339, 9.

970. 339, 11.

971. 229, 1.

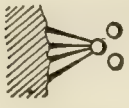
972. 214, 2.

973. 290, 3.

974. 346.

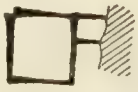
975. 304, 5.

976. 354, 1.

977.  283, 1.

978. 5035

979. 260, 3.

980.  338, 2.

981. 5035.

982. 348, 1.

983. 225, 2.

984. 5017; cf. nos 425 à 427 et en sens inverse nos 928 à 930.

985. 4794, 1; (id.)

986. 4763; rev., 4.

987. 5211.

988. 5219.

989. 5239, 1.

ESSAI DE DÉCHIFFREMENT DES TEXTES PROTO-ÉLAMITES

SYSTÈME DE NUMÉRATION PROTO-ÉLAMITE

La numération, dans l'ancien Élam comme dans l'ancienne Égypte, suit le système décimal. Dans le rangement des chiffres, l'ordre supérieur précède l'ordre inférieur. Le système de position en usage dans les calculs modernes y est inconnu.

***

L'*unité* est rendu par un trait horizontal épais, qu'il ne faut pas confondre dans les tablettes, avec le trait linéaire ——. C'est l'hiéroglyphe du « doigt ». d'où pour ‹ issu de ⟍, ➤— et Ⲧ, la valeur de *ubanu*. (Brünn., 8771).

Dans les textes lapidaires, il y a ——.

Deux est exprimé par deux traits horizontaux épais, placés l'un sous l'autre (*passim*).

Dans les textes lapidaires, on semble lire aussi — —. Mais ce sont plutôt ici des dizaines.

Trois est rendu par trois traits horizontaux épais, placés les uns sous les autres. Ce groupe ne doit pas être confondu avec ⊳— qui n'est pas un chiffre, mais un signe littéraire ⁂ (*passim*).

A partir de *quatre*, ces traits vont deux par deux en dédoublant l'unité : ⊱⊱, etc. (*passim*). Ainsi, dans la tablette 221, rev., col. 2, (fig.) le groupe ⋿ est intrinsèquement suspect, et l'original a en réalité ⋿.

Cette série porte jusqu'à *neuf* ⋿.

***

A partir de *neuf*, se présente pour la dizaine le signe • : ‹ (tabl. 399 col. 1 et *passim*).

Jusqu'à *trente*, les dizaines se superposent : (212, col. 2) ; ⁝ (215 col. 2 et *passim*). Ainsi le groupe de 213, col. 3, disposé :• sur la figure page 68, est intrinsèquement suspect et se découvre faux par l'examen de la planche photographique, pl. 12, qui porte : = 20 et où la troisième dizaine n'est qu'un accident de la tablette.

Après *trente*, les dizaines vont deux par deux : ⁞⁞ .

La série porte en effet jusqu'à *neuf*.

***

A partir de 90, se présente le signe O qui est la centaine (358 rev. col. 1) : ‹ = *mû* (Brünn., 8714).

Les centaines se superposaient une à une. La documentation fait défaut au-delà de 200. Mais il n'est pas à présumer que le système devînt sexagésimal à partir de 500. Procédant de 1 à 10 et de 10 à 100, on a dû poursuivre de 100 à 1000.

La tablette 221 est importante de ce chef. Les éléments de l'addition sont :

200 + 30
200 + 24
100 + 30
[100] + 54 + 3/6
100 + 53

D'où le total..... 891 3/6

Le total du revers de la tablette donne avec une légère erreur (la chose est coutumière) x 93 3/6. La colonne qui contenait les centaines est dégradée à la surface. Mais l'espace disponible avant les dizaines portées sur la colonne suivante, ne pouvait être rempli, comme il le fallait, que par *huit* ○. Une formule supposée 600 + 100 + 100 :

est improbable, comme hors de proportion avec la place vide.

Notons que deux tablettes (4775 et 4781) portent quatre ○ alignés horizontalement, sans autre texte.

La tabl. 5011 avait trois ○ dans son total, le premier étant à demi dégradé.

Les textes lapidaires ont les signes de la liste n^{os} 59, 60, 61 qui pourraient être une simplification de 100 × 30 ou 3000.

***

Le chiffre suivant est le grand ⊳ qui exprime le *mille*. Nous en avons une série de *neuf* suivie de dizaines et d'unités (244 rev.).

Si ce signe avait, au lieu de la valeur 1000, celle de 600 on l'eût employé pour le total de la tabl. 221, total : 891 3/6. Or nous avons montré par raison matérielle, qu'il n'y avait pas été employé.

***

Après le *mille*, nous rencontrons une fois le même signe avec insertion de dix (n° 568 de la liste, tabl. 215, col. 1). Nous le résolvons, en multipliant les éléments, en 10.000.

***

Notons que le signe ⊙ se présente (tabl. 5195) suivi de *neuf* dizaines. Serait-ce 100 × 10 ou 1000, qui ferait double emploi avec ⊳ ? Nullement. Ce signe est plutôt littéraire. Nous le retrouvons (5242, col. 12, milieu) entre deux chiffres fractionnaires, et (211, fin) entre des groupes d'unités. Il désigne plutôt un individu ou un objet.

***

La fraction 1/2 était rendue par l'extrémité du doigt, soit la moitié du doigt, avec un léger renflement en haut : ∩. La valeur de ce signe se déduit d'un document décisif, la tablette 219.

On y lit : 6 + ∩
2 + ∩
1 + ∩

qui est rendu par le total 10 + ∩. Deux ∩ forment donc une *unité*, et l'un d'eux est le signe de la *moitié* : 1/2.

Il est inutile de dire qu'on ne rencontre jamais un groupe de deux ∩∩.

***

Sous l'unité nous trouvons aussi le croissant ⌒, jusqu'à cinq fois inclusivement, répété. C'est donc le 1/6.

⌒ = 1/6 ou 𒌋 *šuššu* ; cf. Brünn., 8766.

⌒⌒ = 2/6 ou 1/3 ou 𒌋𒌋 *šuššan* (duel de *šuššu*) ; cf. Brünn., 9963 ; dans l'usage assyro-babylonien 𒐝.

⌒⌒⌒ = 3/6 ou 1/2 ou 𒌋𒌋𒌋 *šelašá* ; cf. Brünn., 9992 ; ou *mišlu*, 1/2, ibid., 9985.

⌒⌒⌒⌒ = 4/6 ou 2/3 ou 𒌋𒌋𒌋𒌋 *šinipu*. *šinipatu* ; cf. Brünn., 10026, 10027 ; dans l'usage assyro-babylonien 𒐞.

⌒⌒⌒⌒⌒ = 5/6 ou 𒌋𒌋𒌋𒌋𒌋 *parap* ; cf. Brünn., 10041 et 10043 ; dans l'usage assyro-babylonien 𒐟.

On voit que les signes usités en Assyro-Babylonie avaient une origine différente des nôtres bien que dans les listes scolaires on conservât comme souvenir littéraire notre système, avec le renversement ⌒ = 𒌋.

Au point de vue hiéroglyphique, le croissant 1/6 peut avoir été à l'origine l'ongle du doigt marqué sur l'argile. D'où peut-être aussi pour 𒌋 la valeur *ubanu* « doigt » (Brünn., 8771), et par extension *šaṭâru* « écrire » (Ibid., 8756), parce que faute de cachet, on signait avec l'ongle (*ṣupru*), les documents.

***

Un signe analogue au signe fractionnaire de la *moitié* peut affecter les fractions susdites. Il diffère du signe de la *moitié* placé sous les unités, en ce qu'il est renflé, non seulement à l'extrémité supérieure, mais aux deux extrémités : 𒍪. Hiéroglyphiquement, c'est la pincée ou quantité d'une chose ou substance quelconque que l'on peut saisir avec l'extrémité de deux doigts.

Ainsi rencontrons-nous :

⌒𒍪 = 1/6 + 1/12 = 1/4

⌒⌒𒍪 = 2/6 + 1/12 = 5/12

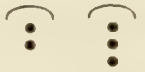
⌒⌒⌒𒍪 = 3/6 + 1/12 = 7/12

⌒⌒⌒⌒𒍪 = 4/6 + 1/12 = 3/4

⌒⌒⌒⌒⌒𒍪 = 5/6 + 1/12 = 11/12.

Il va sans dire que ⌒𒍪 n'existe pas. Ce serait 1/6 + 2/12 ou 1/3 qui se rend, on le sait, par ⌒⌒ ou 2/6.

***

On ne trouve jamais sous le signe des sixièmes, le signe des dizaines, par exemple  qui signifieraient 1/6 + 2/60; 1/6 + 3/60. Les tablettes qui paraissent présenter ces groupes sont en partie altérées, effritées à la surface, comme la tablette 280. Il s'agit dans ce cas d'un autre signe fractionnaire, n° 853, seul ou double n° 854 de la liste, se composant du signe 10 en creux, entouré de *cinq* (tabl. 4786 col. 3, fin) ou *six* (5241 col. 3) satellites de même forme très peu profonds. Il peut suivre soit l'unité (tabl. 4798.1) soit d'autres fractions (ibid. 2).

Ne serait-ce pas originairement l'empreinte, non plus de l'ongle ni du bout d'un doigt, mais celle de toutes les extrémités de la main? La fraction fondamentale 1/6 traitée par cinq donnerait 1/30, 2/30, 3/30, etc., pour les nouveaux signes et nous fournirait la seule fraction qui nous manque: 1/5:

= 1/6 + 1/30 = 1/5.

= 2/6 + 2/30 = 2/5.

Enfin, ce signe fractionnaire est parfois suivi ou remplacé par un signe analogue formé non plus de points circulaires, mais de coins = n° 857 de la liste: (or on ne peut les confondre puisqu'ils se trouvent de conserve dans une même énumération). Ne serions-nous pas en présence du soixantième 1/60, d'où par exemple :

= 1/2 + 1/60 = 31/60; = 1/6 + 1/60 = 11/60; = 2/6 + 2/30 + 1/60 = 5/12?

***

Prouvons subsidiairement par l'absurde qu'une autre échelle est impossible, soit la suivante :

= *x* (fraction).
= 1, (allant jusqu'à 5 inclus.)
= 6, (allant de 1 jusqu'à 9 inclus.)
= 60, (allant de 1 jusqu'à 9 inclus.)
= 600, (allant de 1 jusqu'à 9 inclus.)
= 6000.

Opérons selon cette hypothèse sur le texte 219 dont les éléments réunis donnent :

+ ∩∩∩

et dont le total est ainsi indiqué : • + ∩.

D'où 60 + ∩. Le nombre *six* (60 — 54) équivaudrait à ∩∩, et un seul ∩ égalerait *trois*. Or dans ce système (hypothétique), *trois* devrait s'écrire . D'où contradiction et erreur.

Texte de Karibu ša Šušinak (A)

Pl. 2 (1)

Dans la stèle de Karibu ša Šusinak que nous avons publiée dans les Mémoires IV, p. 4 à 7 (pl. 2), l'inscription a pour but :

1° De rappeler les travaux de ce prince en l'honneur du premier dieu susien, et 2° de déterminer, pour les temps à venir, les offrandes destinées au culte du même dieu.

Dans la nouvelle stèle du même prince, qui nous occupe présentement, ce double élément qui est la raison d'être de l'inscription se trouve réparti sur une double légende, l'une en style babylonien (partie strictement historique), l'autre en style proto-élamite (partie strictement cultuelle). Cette dernière seule reste à déchiffrer. Elle se présente en *cinq* colonnes inégalement remplies, les 3me et 4me laissant un vide à la fin, la cinquième dépassant le cadre que le graveur s'était tracé. Il en résulte que chaque colonne présente un petit tout complet, sans enjambement.

Col. 1

Les quatre premiers signes se peuvent isoler, le texte suivant (B) les omettant, et allant ensuite de pair avec celui-ci.

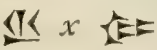
Ils expriment vraisemblablement une formule générale de dédicace ou de consécration.

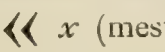
Suivent quatre autres signes sans chiffre qui se retrouvent ensuite, le long du texte, isolés mais accompagnés de chiffres. Il s'agit probablement d'une énumération générale de denrées susceptibles d'être offertes.

Enfin les quatre derniers signes de cette colonne marquent une quantité d'une certaine offrande.

On pourrait, sans se tromper à fond, interpréter le tout comme il suit :

Offrandes en victuailles,


boissons, *x*, dattes :


20 mesures de boisson *x*.

maḫâru (Brünn. 7696).

est figuré anciennement par la *table* supportant un vase. Nous n'avons ici que la *table*. Si on tient compte des deux renflements sur la première verticale, pouvant figurer , l'ensemble donnera le *vase luḫtanu* (Brünn., 8186) ou *ḫuburu* (Ibid., 8192) (?)

est douteux.

paraît certain, par la comparaison du texte B, col. 3, signe 9 (qui reproduit ce même *BI*) avec le passage identique de notre texte col. 5, signe 2, où est reproduit approximativement le *BI* habituel babylonien.

est suggéré par la forme babylonienne (Brünn., 9856) *šikaru*.

n'est il pas la datte, ou en tout cas un fruit ? (Brünn., 1688, 1689), *sirišu* va de pair avec *kurunnu, šamnu, karânu* et *sabû* (Suppl. Meissner) et doit être littéralement « le jus de la datte ». KA-LUM est fruit du LUM, comme KA A-AB-BA est *imbû tamtim*. (Brünn., 774.) *Lum* seul peut donc à la rigueur exprimer le *dattier* et la *datte*.

suit régulièrement *hum, lum*. Serait-ce *ma*?? Les deux renflements qui le terminent ne semblent pas essentiels, puisqu'ils manquent dans les passages correspondants de B. Il faut en dire autant des renflements qui ornent le signe que nous avons rendu plus haut par , et d'autres.

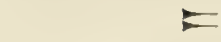
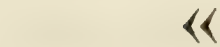
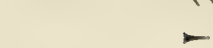
Si = *dušŝû* (Brünn., 3382) « plantureux, abondant, gras ».

 semble bien identifié dans ce passage avec , qui ne peut être le chiffre *deux* plusieurs fois rendu par . Il s'agit d'une variante de .

Le signe suivant est un redoublement remplacé dans B par le même signe simple gunifié (col. 1). Ne serait-ce pas un double vase accouplé comme on les trouve dans les fouilles ? De là, le sens de « mesure, pot », etc.

est douteux, bien que probable. Le trait extérieur peut provenir d'un coup de ciseau maladroit dans une matière si dure, comme il est arrivé pour le premier signe de l'inscription, .

Col. 2

	x
	2 mesures de liqueurs de dattes.
	20 mesures d'huile fine.
	1 mesure de liqueur fermentée.

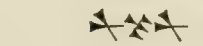
Nouvelle liste d'offrandes. Les deux croissants marqueraient-ils les premier et dernier quartiers de la lune, soit l'époque où ces dons devaient être fournis ?

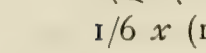
Nous identifions le signe 41, 42 avec . Dans B, la pointe est tournée en bas. *A fortiori*, pouvait-on en d'autres occasions, le coucher horizontalement.

est douteux.

Pour ou *šikaru*, la *mesure* est sous-entendue, comme il arrive couramment dans les très anciens textes.

Col. 3

 .

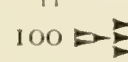
1/6 *x* (mesure) 	1/6 de mesure de dattes...

Les deux premiers signes introduisent soit un nouveau destinataire des offrandes, soit une nouvelle époque où ils sont dus.

Pour le signe traduit par 1/6, voir plus haut, p. 117.

Il ne s'agit pas cette fois de liqueur de dattes, mais de dattes d'une certaine espèce (?)

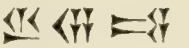
Col. 4

	. . .
100 	100 mesures de . . .

Pour le chiffre 100, voir plus haut p. 115, 116.

Les 3 renflements pouvant figurer pour des dizaines, nous aurions 100 × 30 = 3000. Je doute qu'ils aient toujours cette importance. Voir plus loin le signe et comparer avec le même signe, dans le passage identique de B, où ces renflements se semblent pas modifier le sens.

Col. 5

x	. . .
3  (?)	3 (mesures) de liqueur fine de *kib* (?).
100 x	100 de x.
2 x	2 vases x.
1/6	1/6 de mesure de *ḫal*..

Troisième groupe d'offrandes.

Pour le signe *kib* (?), cf. Liste de signes, n° 43. N'est-ce pas simplement le *gunu* du signe *kib*, marqué non par des traits brochant sur le signe simple comme nous l'avons aussi dans ces textes-ci (A, col. 5, signe antépén., et B, col. 2, signe 4), mais par la répétition du tout ou d'un élément principal (cf. A, col. 3, signe 4, et B, col. 2, signe 4) ?

La denrée (Liste de signes, n° 38) qui suit le chiffre 100 (resp. 3000) est des plus fréquemment nommés dans les anciens documents de comptabilité. (Voir Tabl. chald. Thur. Dang., n° 58).

Col. 4 : 1 *qa* d'huile.
1 *qa* de dattes.
2 *qa* de x (le signe en question)...

Col. 5 : 1 *qa* d'huile.
2 *qa* de dattes.
1 *qa* de graines x de x (le signe en question).

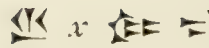
Cf. ibid., nos 59, 60, 61, 64, etc.

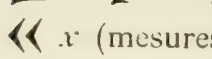
Il ressort bien de l'examen de ces textes que notre signe (n° 38) figure un objet d'alimentation comme l'huile, la datte, etc., qui s'y trouvent justement groupées de même façon que dans nos nouveaux documents.

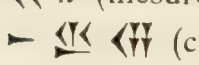
Texte B. — Pl. 2 (2)

(Identique à A, sauf quelques variantes.)

Col. 1

 *x* (?)

 *x* (mesures) .

 (cf. A :).

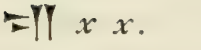
Col. 2

.

1/6 *x* (mesures)

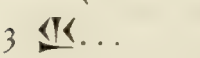
1 *x* (mesure) (addition à A).

Col. 3

 *x x*.

100 *x*.

x .

3  ...

TABL. 201

Tablette de TU-KAK.
17 DA-NUN, 1 DA-[GAL]
2 ME, 4 BAD, 1003 1/2 *x* BAD
9 UR (gušur), 7 *x* UR (gušur)
2 DUG-GAL (?)

Le premier signe est *duppu* « tablette ». Cf. Tabl. chald. Thur. Dang., n° 1, face 1, et n° 8, 1, face 1.

Dans nos tablettes le signe est combiné dans tabl. 202, 248, etc.; sous-entendu dans 207. 217, 219, 221, 222, 226, etc.; postposé dans 224, 233, 235, etc.

Les deux traits antérieurs se joignent parfois en pointe.

TABL. 209

Tablette de Isin-Ḥum, total 10 (mesures).

TABL. 210

Tablette de TI NAM-KAK, total 3....
ṢU-IL 2/6 1/12 de mesure ḤI-DUP, 2...
.. TI-KAK .. GÛ 2/6 1/12.
(Rev.) ... 40 1/6 1/12,
En ḤI-KAK = total : 130.

Cf. ḤI-KAK, Brünn. 8259.

TABL. 212

Tablette de SUB-KUR. Des objets *x* *x* ... à 22 individus ( ).
» » à 9 individus ().
» à 18 individus ( ).
» LUM (?) à 15 individus ().

Le revers donne le total 64 , individus bénéficiaires.

TABL. 217

à DUG-DUG l'aliment ŠUL	Total	13 (mesures)
à ḪU *x* ḪU		[13]
à GURIN		5
à DUL-DUL		41 3/6
à GURIN		12
à SUḪUR		13
à		13
Rev. (en aliment) ŠUL	Total	110 3/6

ŠUL = *patânu* (Brünn. 9880) « nourriture, aliment » Cf. Tabl. Ball., col. I, 17 = 20 mesures de KAK-ŠUL.

Si ŠUL (DUN) désignait le bénéficiaire ou le donateur, nous aurions une série de *sept* denrées à substituer aux noms propres. Mais aurait-on à additionner des objets hétérogènes ?

TABL. 219

[Tablette] : SUHUR.. DUB + QA (?)		6 1/2
x		2 1/2
SIM-RAŠ		1 1/2
Rev. Total		10 1/2

TABL. 220

Tablette : AK-GAL (denrée) ḪI-ŠU + RIM	Total	1090 (mesures)
AK-... (denrée) (id.)	Total	1100
AK-ḪUM (denrée) (id.)	Total	2033 de ḪI
(Rev.) Total		4223

AK-(GAL) = bélu (rabû)
AK-ḪUM = bélu Ḫum ; cf. Brünn. 2776.

TABL. 221

(Tablette) de MAŠ, [mois 1, aliment ŠUL]..... Total 230 (mesures)
mois 1, aliment ŠUL ..... Total 224 (mesures)
mois 1, aliment ŠUL..... Total 130 (mesures)
mois 1, aliment ŠUL..... Total [1]54 3/6 (mesures)
mois 1, aliment ŠUL ..... Total 155 (mesures)
Rev. 5 mois, aliment ŠUL ... Total général. [8]93 3/6 (mesures)

Le signe du mois est rendu par *inbu* . On sait que c'est un des noms de la lune. Cette croix répond à celle de V Rawl., 19, 57, 60. Cf. *enbu bêl arḫi*, IV Rawl., 33, 14, *a*.

Au bas de la 3e col. de notre texte, le scribe a oublié le chiffre de la *centaine*, l'espace restant vide. Il manque en outre *deux* unités pour obtenir le total général du revers. Ces légères différences ne sont pas rares dans les calculs des scribes babyloniens. Il est possible qu'on ait oublié de dédoubler le trait de *deux unités* dans le dernier lot, col. 5.

TABL. 237

Tablette de AK-ḪUM (Bêlu-Ḫum), livraison en moutons ḪI... *lum*.
Total : 2.

Le signe si fréquent dans ces textes fournit un sens d'adaptation facile, *kišitti* « propriété ». Par extension, il a pu avoir celui de *babâlu*, *abâlu*, « apporter, fournir », d'où au substantif, l'apport lui-même. Sa valeur GIN lui viendrait de là. Cf. *(gin)*, *šapâru* (*abâlu*, etc.).

Le groupe LU-ḪI peut exprimer le mouton en général ; on connaît LU-HI-A pour *ṣênê*. ḪI est enclavé et ajusté dans LU.

TABL. 238

[Tablette] de AK-GAL (Bêlu rabû)
x Total..... 40
LI-UMUN..... 30
DUG-DUG.... 6
ŠIT..... 13

DUP-PAP..... 3
x..... ..... *x* + 2
.. Total..... 5
Rev. Total..... 141 ..
Total..... 50 ..

TABL. 239

Tablette de MU-RIM DAM (?) ..... Total 10 objets *x*.

TABL. 241

Tablette de ISIN-UMUN (*ou* GURIN-UMUN)
Apport de moutons...
NI-ŠIT (il a compté).

TABL. 262

Tablette de GAL, apport, total, 32... ŠIM (liqueurs) (?).

Le signe GIN (apport) est restitué par analogie, l'original est légèrement dégradé, et le dessin de la fig. fort douteux.

TABL. 263

Tablette. Apport de DIM...
Apport de DIM...
Total 10 GAL. *x*

TABL. 264

... DUP-ŠU-RIM (?)...
.. 2/6, mois 1, total ...

.. 2 2/6, mois 1, total ...
....., [mois] 1, total 1100...
... . total 200 talents de cuivre (GU-URUDU).
total 1000....

TABL. 351

(Tablette) de GIŠ + BAR (?) — apport en moutons...
liqueur 20 mesures il a versés *(dup dup)*.

TABL. 352

Tablette de Bêlu rabû. Apport total en DUG + *x*
en tout 203 (mesures) il a prélevé.

Le dernier signe paraît être NI redoublé. Sa valeur *nasâḫu* (Brünn. 5321) s'adapte fort bien ; c'est le terme spécifique pour les dîmes, prélèvements.

TABL. 358

Tablette de Bêlu Ḫum. Apport de ... un total de 1281
en...., un total de 1010 2/6, 1/12, il a compté.
(Rev.) Total 2291 2/6, 1/12.

TABL. 377. (cf. 352 et 358)

Tablette de Bêlu rabû. Apport de.... en DUG + ME. Total : 1084 il a prélevé.

TABL. 387 (cf. 263)

Tablette. Apport de DIM... (?), apport en moutons..
Total 20 GAL.

Tabl. 389

(Tablette) de MAŠ *(ašaridu)*, apport en pitance (ŠE-BA) BAT : en boisson 50 4/6 ; en aliment ŠUL, total 41 2/6.

(Rev.) Total : 92 mesures.

Le calcul est juste ; l'original avait réellement 50 dans la 1re col. et 2/6 à la fin de la 2e col.

ERRATA

Page 17. (Traduction, ligne 53), lire : *pulu*.

Page 24. Dans la citation anzanite de la note sur la ligne 4, traduire *amma* par « mère » et non par « grand'mère ». Naḫḫunte utu était en effet la femme de Šilḫak In Šušinak, et non de Šutruk Naḫḫunte. *Ḫašduk* n'est qu'une épithète.

Page 46. Col. 3, 3, lire *ina ugarišu*.

Page 53, n° 9, lire *šal ba-na-ku*.

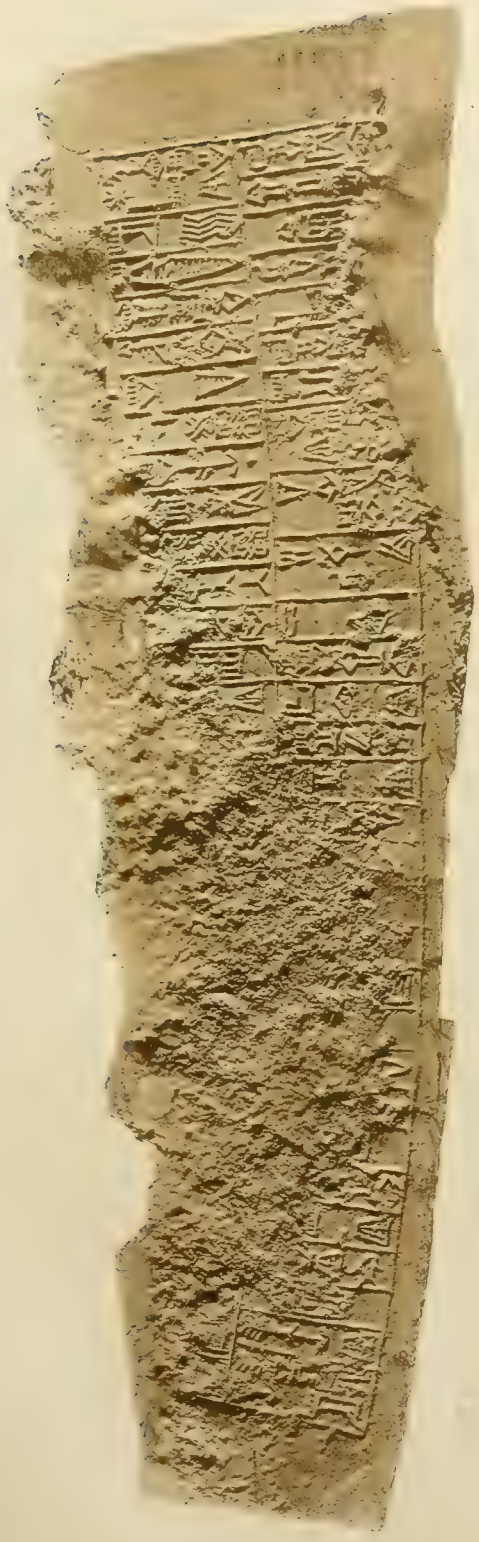
Page 65. Le n° 5215 est *figuré;* l'indication N. F. est fautive.

Page 80. La fig. 4997 donne comme *revers* ce qui est *face* et v. v.

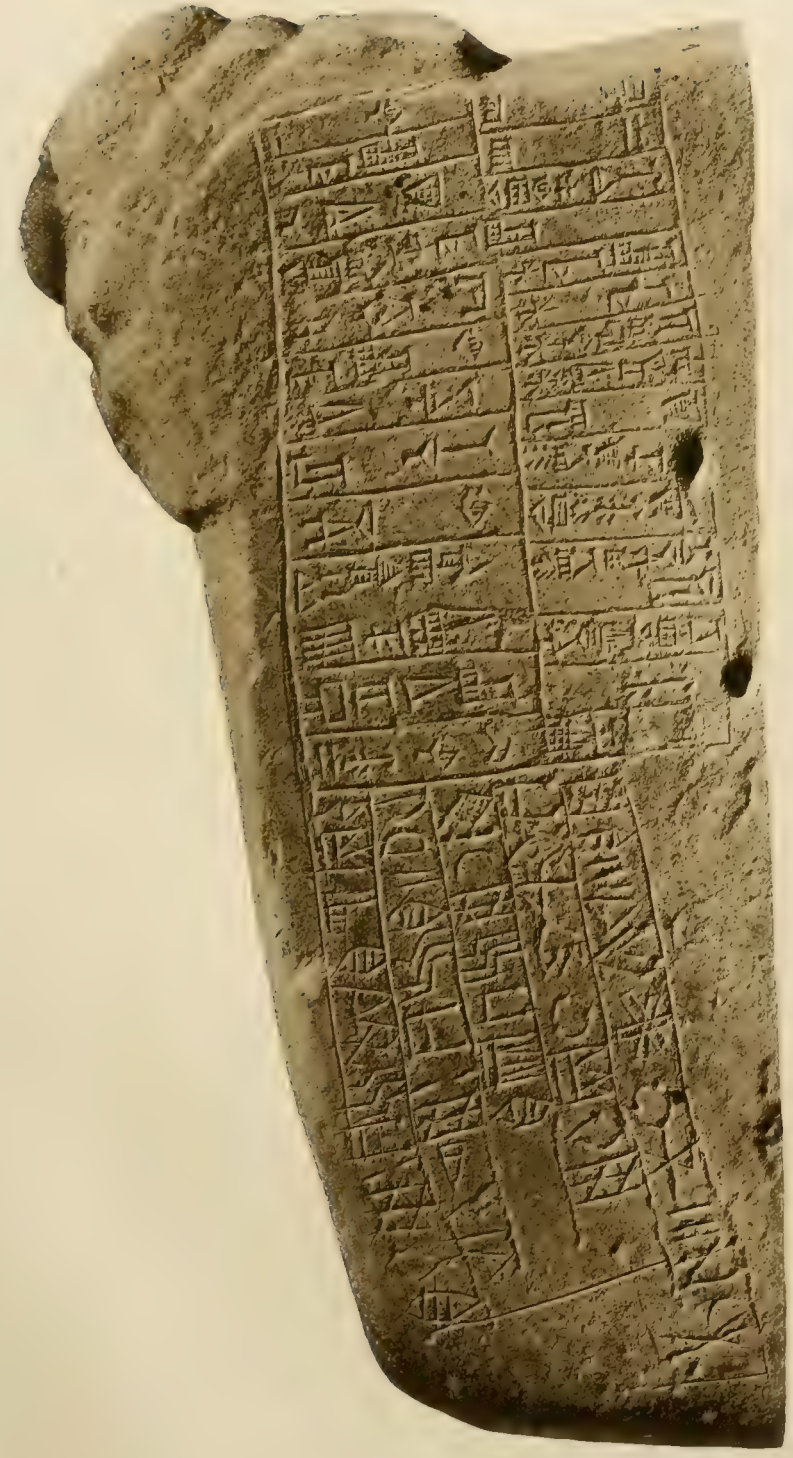
TABLE DES MATIÈRES

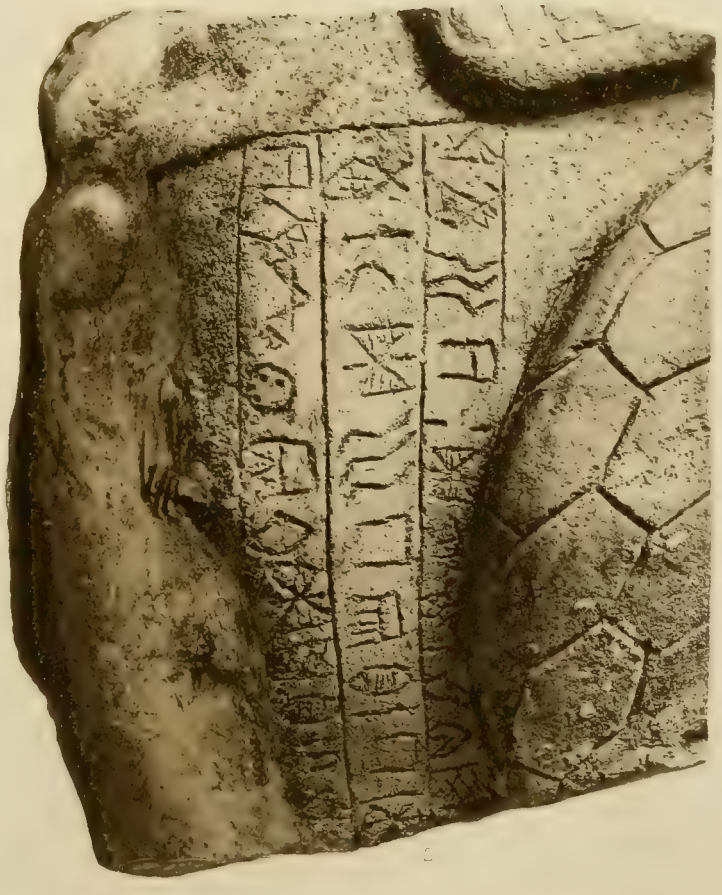
		Pages
Inscription de Ur ilim		1
Inscription de Narâm Sin	(pl. 1, 1)	2
— —	(pl. 1)	6
Inscription de Karibu ša Šušinak		7
— —	(pl. 2, 1)	8
Masse d'armes de Ur šagga		11
Statue d'un prince d'Išnunuk (Ašnunak)	(pl. 3)	12
Liste de villes d'après une stèle de victoire	(pl. 4)	14
Inscription de Idadu Šušinak	(pl. 5)	16
Brique de Dungi	(pl. 6, 1)	20
Tablette de Dungi	(pl. 6, 2)	21
Inscription de Dungi		22
Brique de Temti agun	(pl. 7, 1, 2, 3)	23
Brique de l'époque de Temti agun	(pl. 7, 4)	25
Texte de Addapakšu	(pl. 6, 3)	26
Brique de Temti Ḫalki	(pl. 6, 4)	27
Brique de Kuk Našur	(pl. 8, 1, 2, 3)	28
Légende de vase en terre cuite	(pl. 8, 4)	30
Texte de Kurigalzu		30
Kudurru de l'époque de Mardukapaliddin	(pl. 9 et 10)	31
Fragment de kudurru de la même époque	(pl. 11, 1)	39
— —		42
Fragments de kudurrus de l'époque kassite		44
Inscription d'un poids	(pl. 11, 2)	48
Exorcisme		49
Cylindres-cachets élamites		52
Fragment de stèle élamite sémitique		54
Texte de Nabuchodonosor		56
Documents archaïques en écriture proto-élamite		57
Considérations générales		59
Index		63
Tablettes proto-élamites, (figures)	(pl. 12 à 24 incl.)	67
Liste des signes proto-élamites		83
Essai de déchiffrement		115
Errata		129

CHALON-SUR-SAONE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND



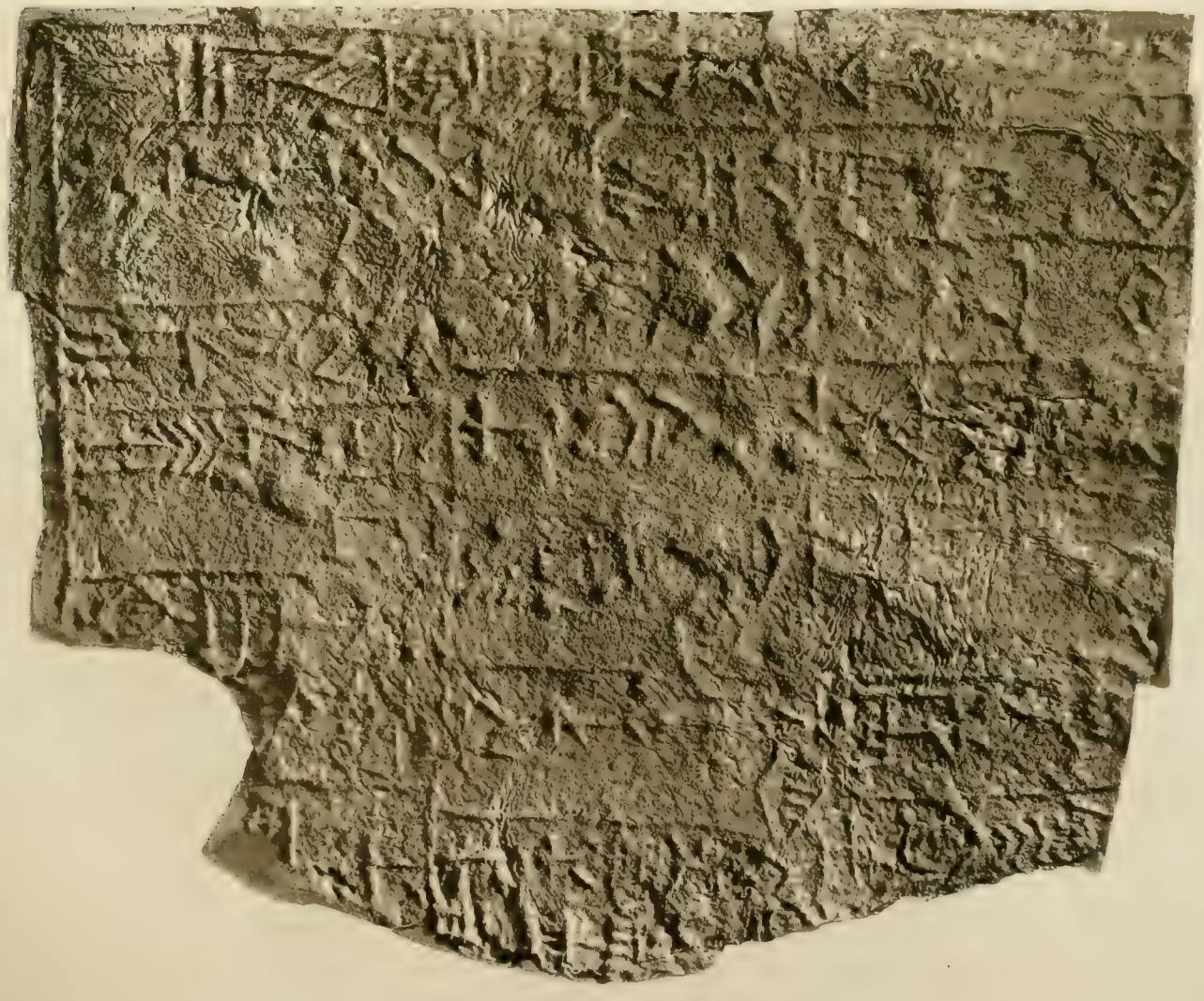
PL.1





STATUE D'UN PRINCE D'ISNUNUK

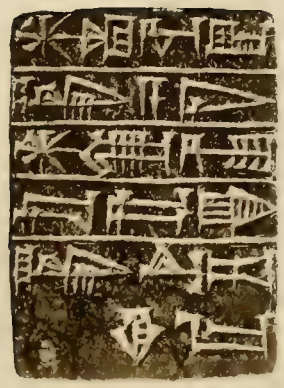
PL. I

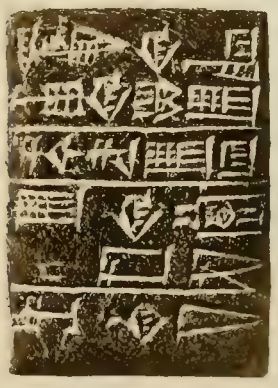


PL 4

LISTE DE VILLES CONQUISES

INSCRIPTION DU BASSIN EN CALCAIRE DE IDADU ŠUŠINAK





1.2._BRIQUES DE DUNGI 3.VASE A INSCRIPTION DE ADDAPAKSU

4._BRIQUE A TEXTE SEMITIQUE DE TEMTI HALKI

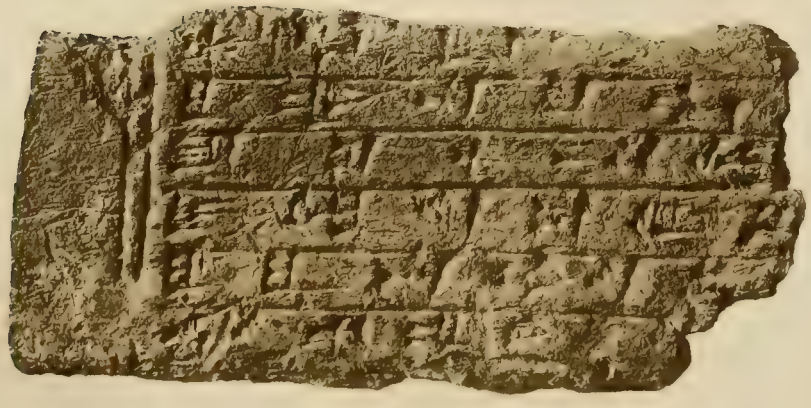
1.2.3. BRIQUES DE TEMTI AGUN

4 BRIQUE D'UN CONTEMPORAIN DE TEMTI AGUN

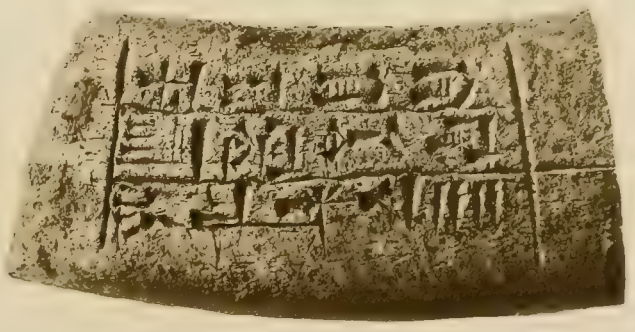
PL. 7

1

2



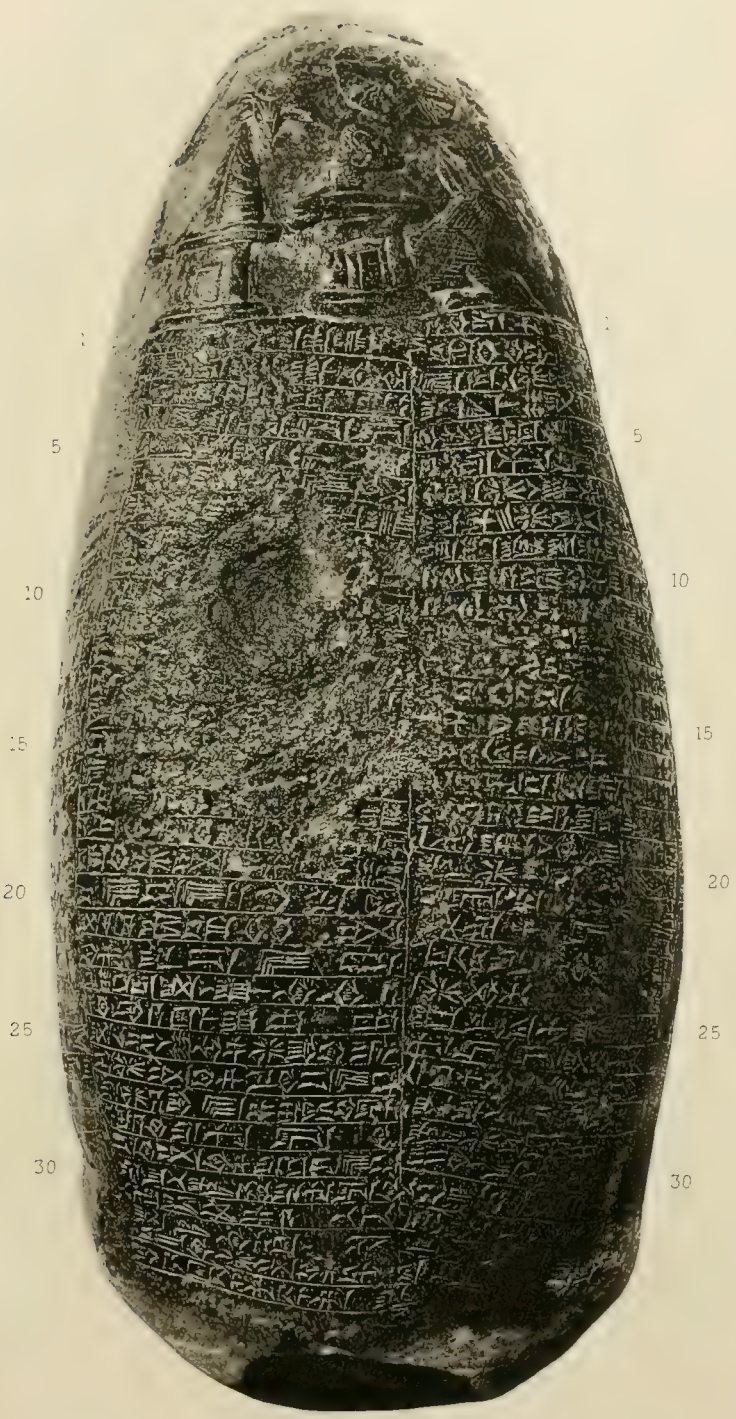
3

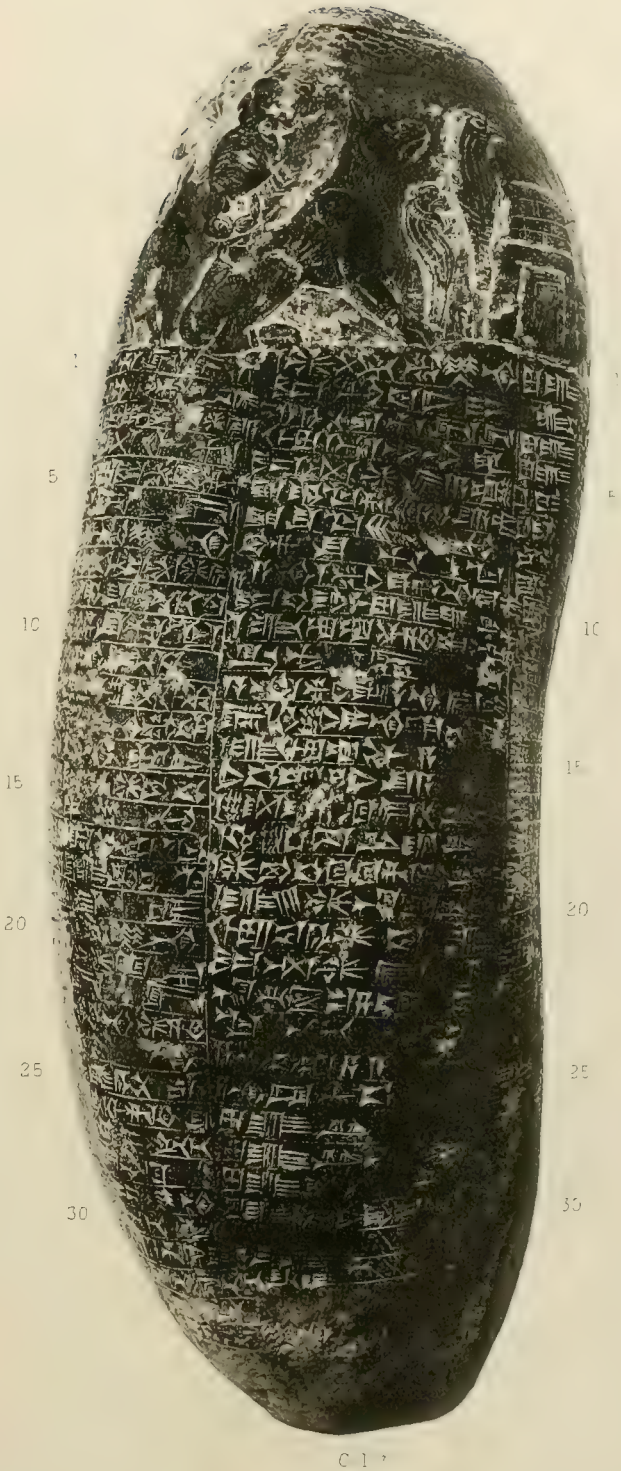


4

1 2 3._BRIQUES DE KUK NASUR

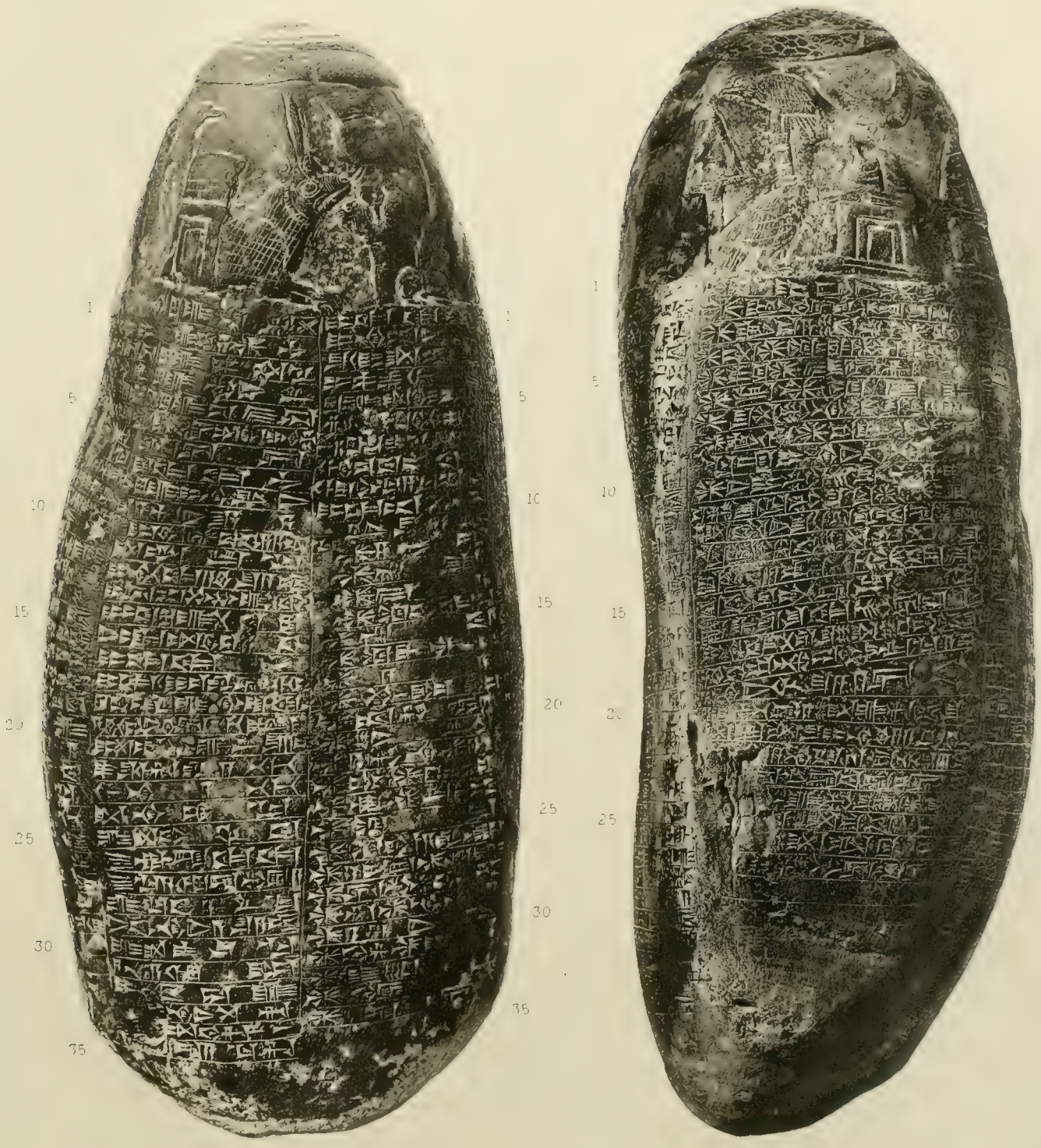
4 _BORD DE VASE AU NOM DE HUM BIBI





KUDURRU DE L EPOQUE DE MARDUK APAL IDDIN

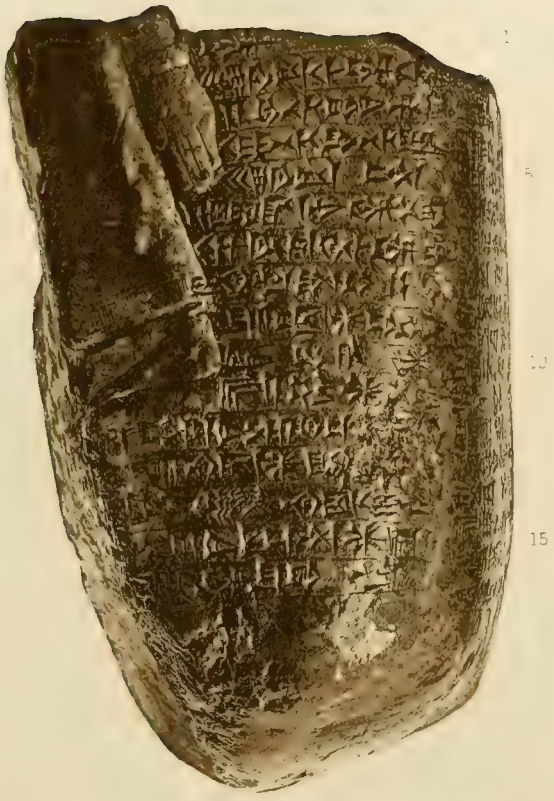
PL. 9



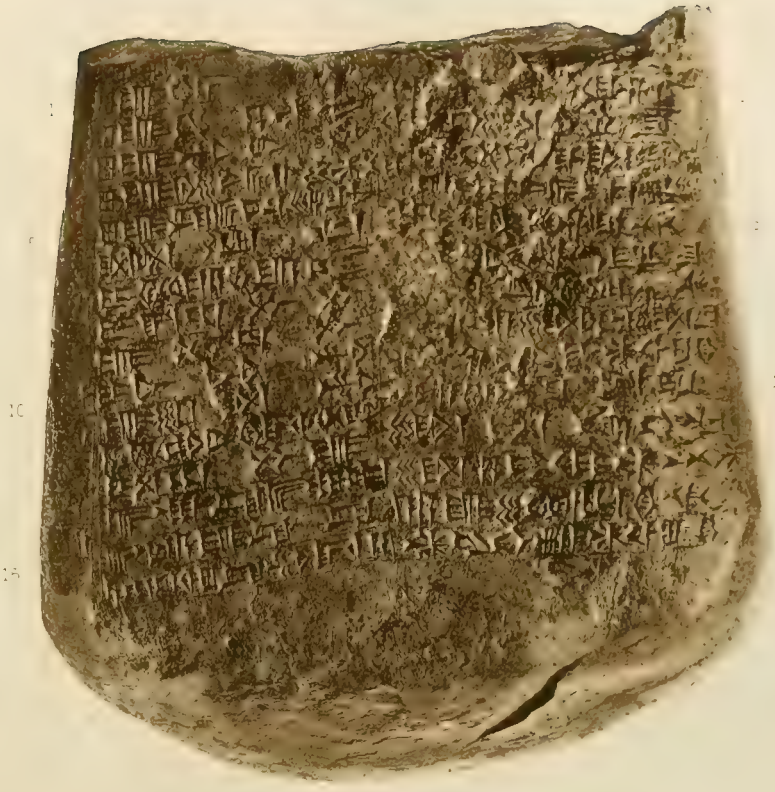
Col. 4 Col. 5 Col. 6

KUDURRU DE L'EPOQUE DE MARDUK APAL IDDIN (Suite)

PL 10

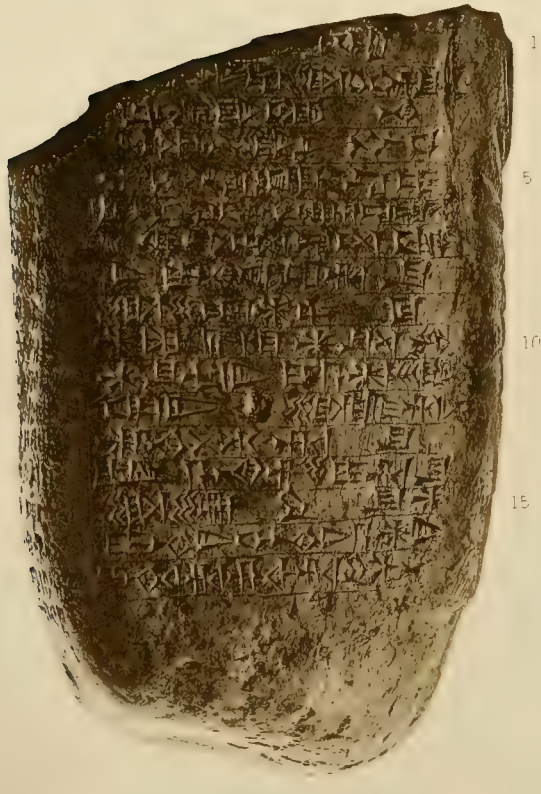


1 Co. 1



1 Col 2

1, Col 3



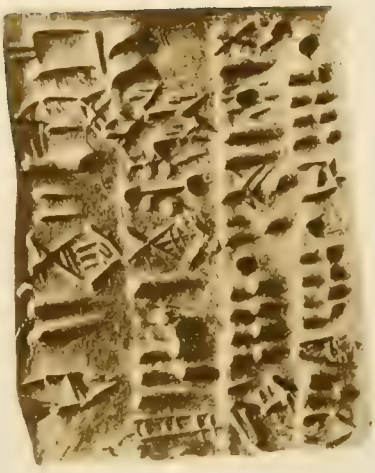
1 Col 4

2

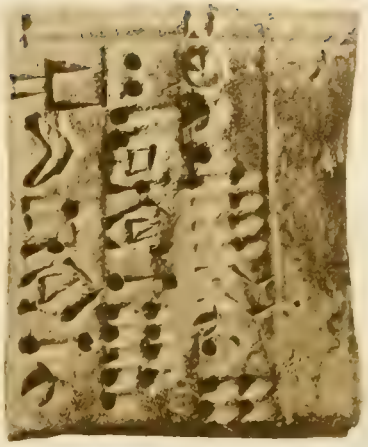
1_FRAGMENT DE KUDURRU DE MÊME ÉPOQUE QUE LE PRECEDENT

2_POIDS AVEC INSCRIPTION

210

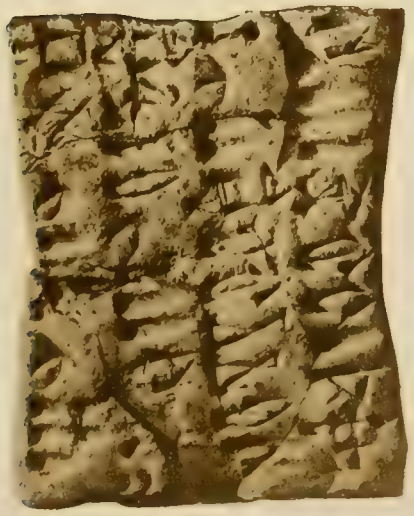


203

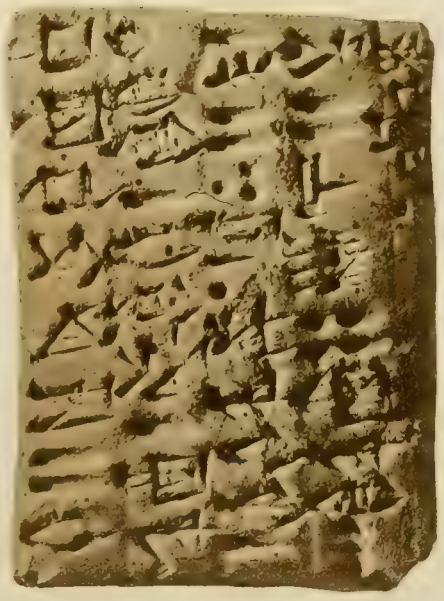


212

202



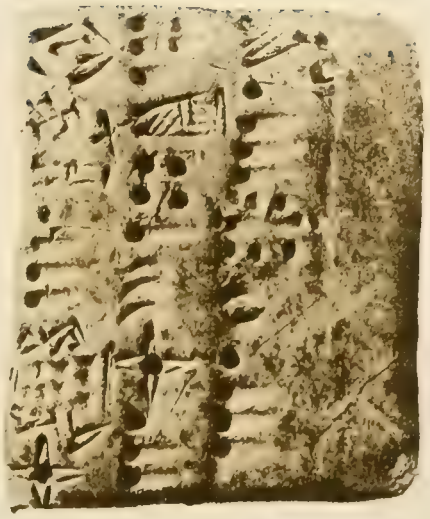
206



TABLETTES DE COMPTABILITÉ EN ÉCRITURE PROTO-ÉLAM

PL. 12

Nos 201. 202. 203. 204. 206. 210. 212. 213. 214

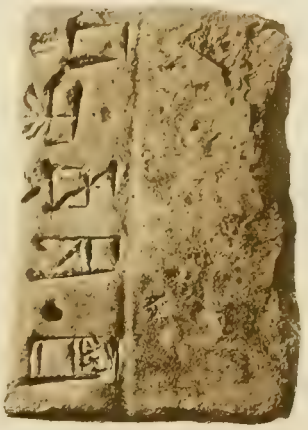


221

Nos 215. 217. 219. 220. 221. 222. 223. 227. 233

235

237



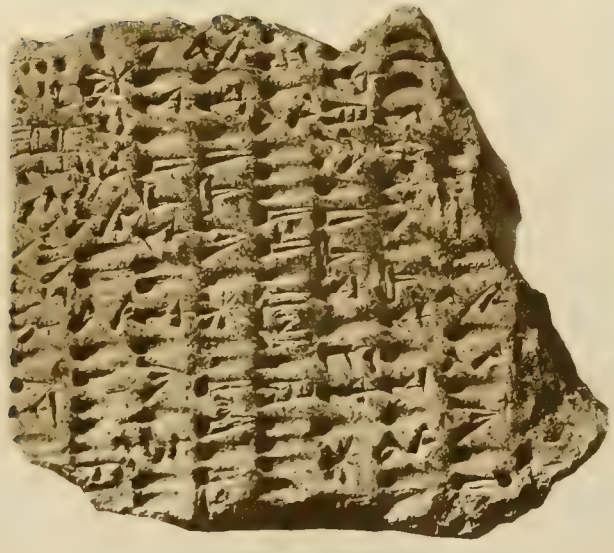
241

PL 14

Nos. 246. 247. 250. 252. 254. 256. 258. 263. 292.

PL 15

352



PL.16

363

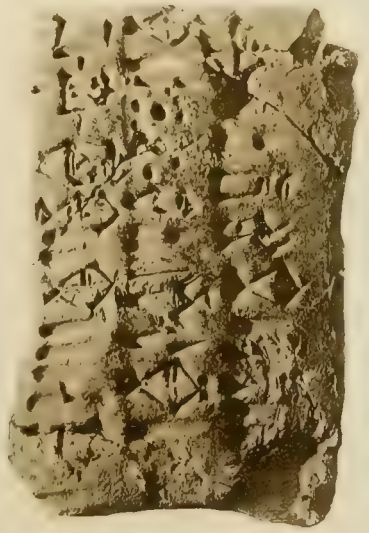
361

364

358

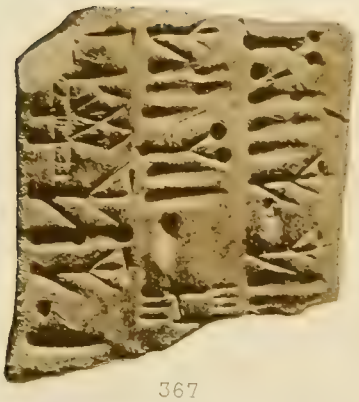
359

360



357

PL.17



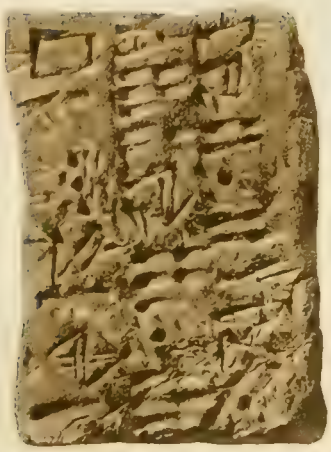
367

386

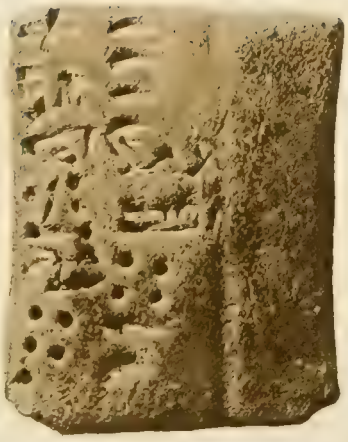
370

366

Nos 366, 367, 370, 373, 376, 377, 378, 380, 386



388



390

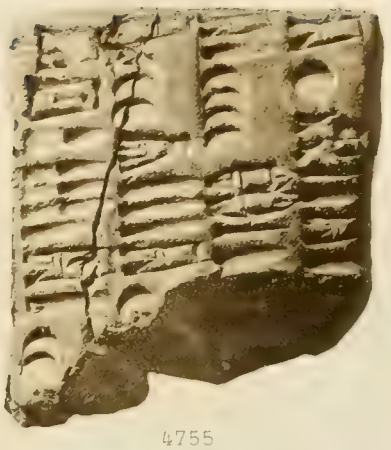
4994

Nos 387. 388. 389. 390. 391. 395. 399. 4994. 4995

PL. 19

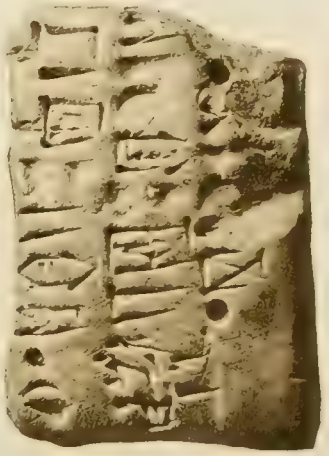
5001

4755

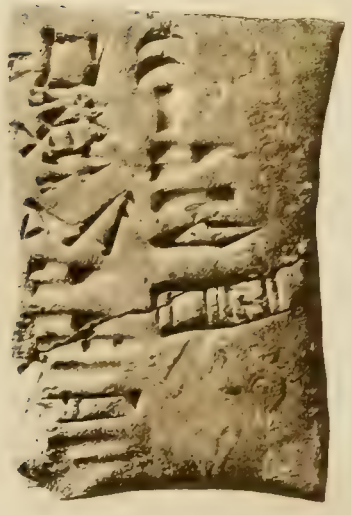


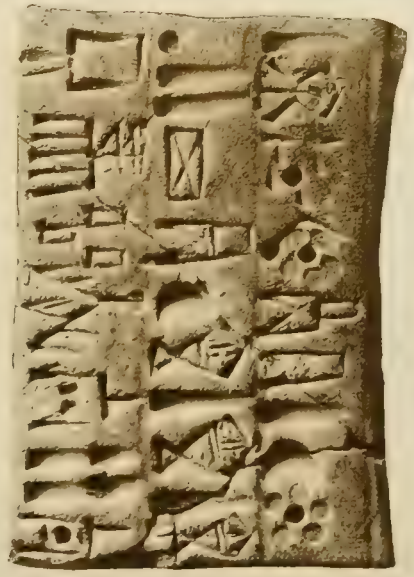
4765

4766

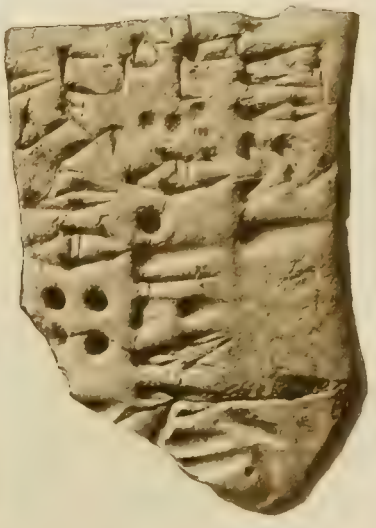


4769

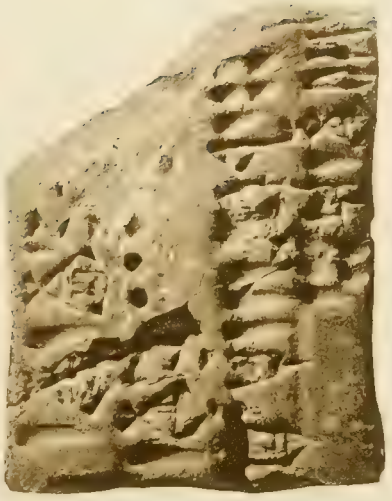




4797

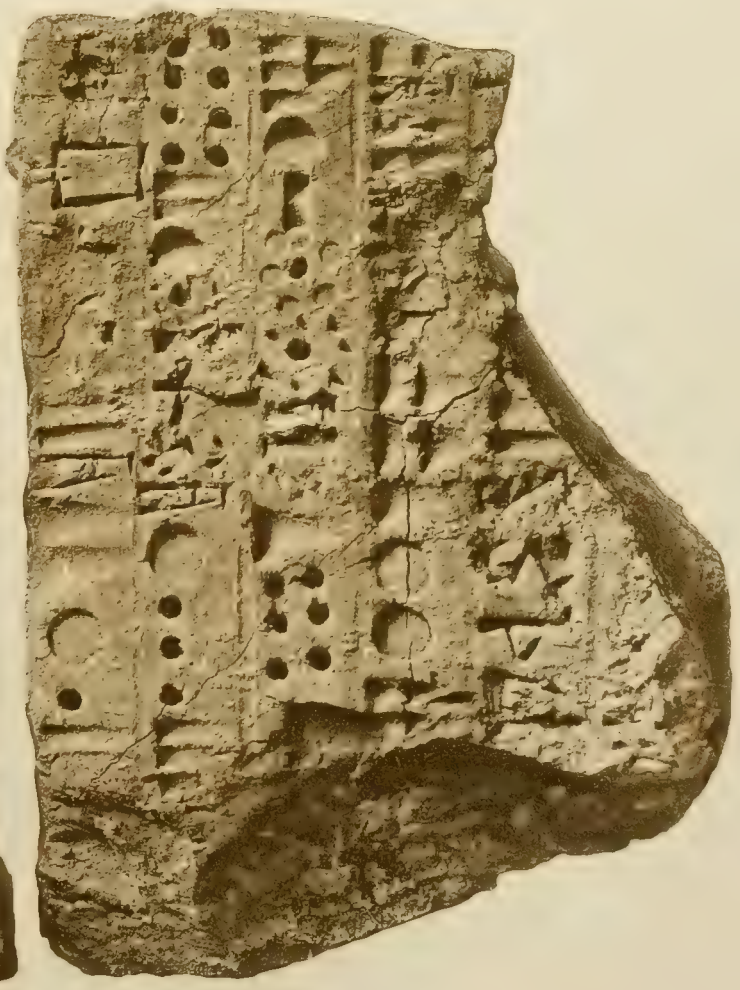


PL. 21



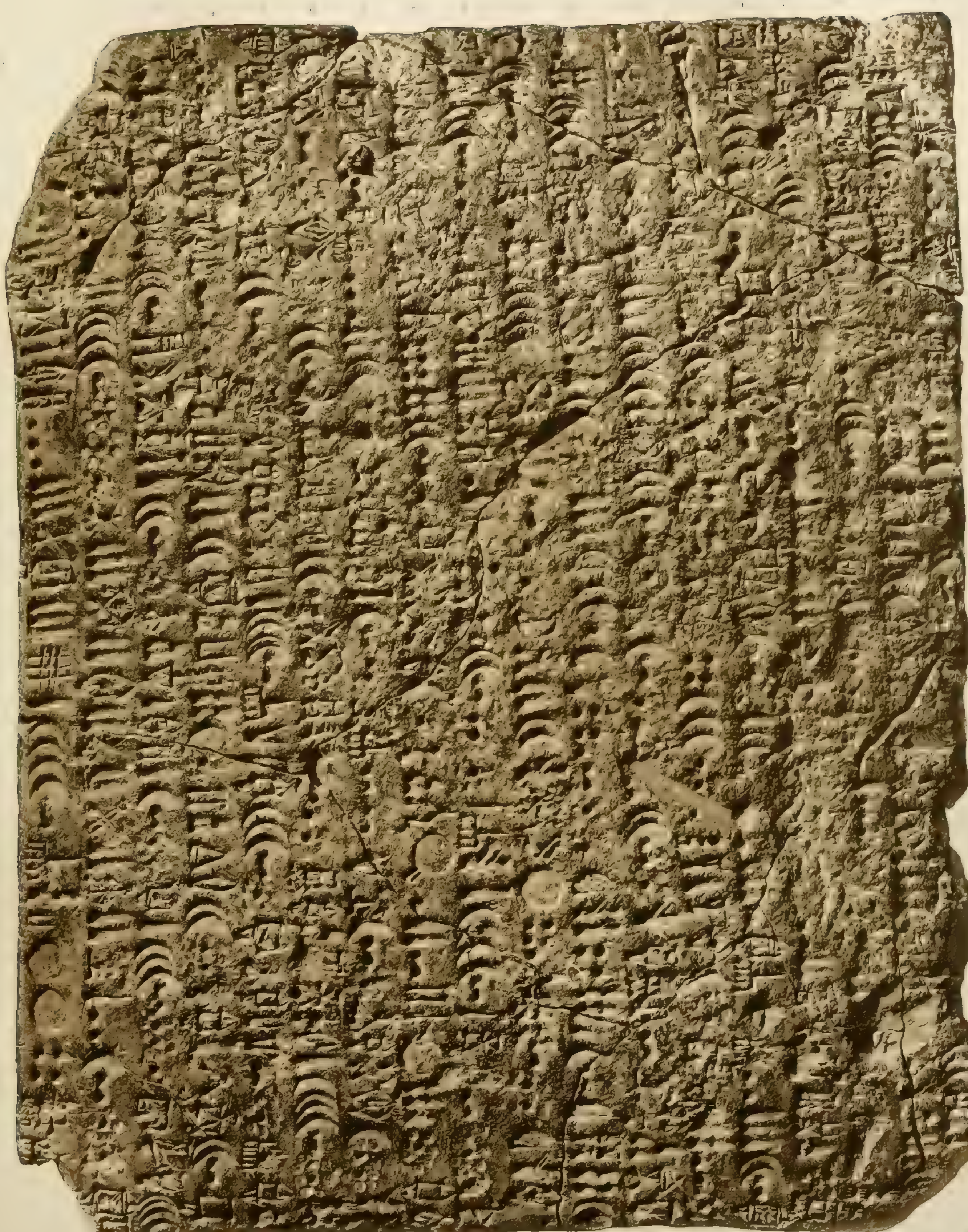
5200

5240



5241

PL. 22



F2+3 Face

F 242 Revers

PL 24

DS
261
F8
t.6

France. Mission archéologique en Iran
Mémoires

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY